



HAL
open science

La porte des Ormeaux ou Grand Portail et la maison Fabre à Cordes-sur-Ciel (Tarn)

Florence Guillot, Adeline Béa, Pascal Robert-Cols

► **To cite this version:**

Florence Guillot, Adeline Béa, Pascal Robert-Cols. La porte des Ormeaux ou Grand Portail et la maison Fabre à Cordes-sur-Ciel (Tarn). Société des Amis du Vieux Cordes. 2022. hal-03909697

HAL Id: hal-03909697

<https://hal.science/hal-03909697>

Submitted on 16 Jan 2023

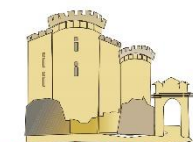
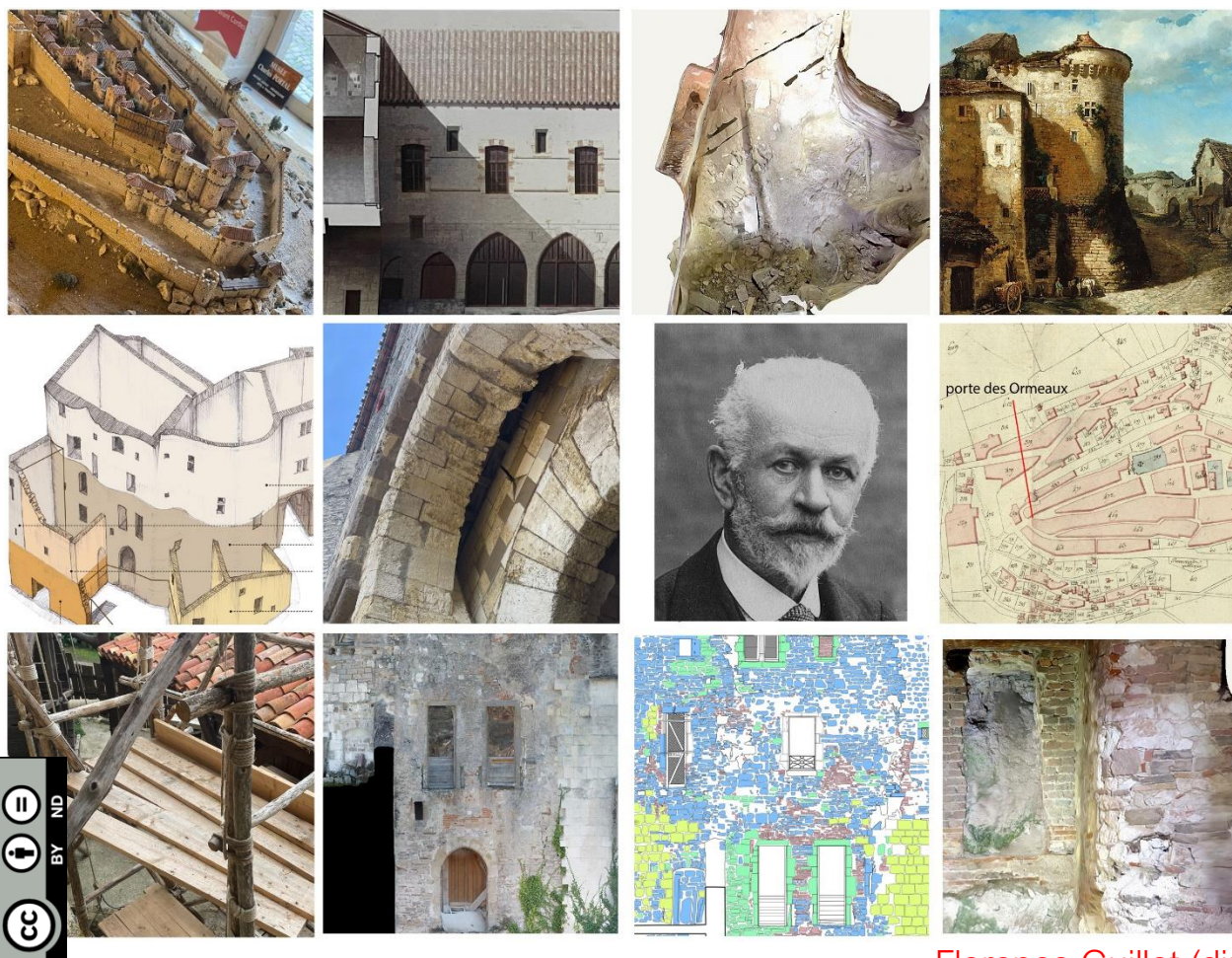
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

La porte des Ormeaux ou Grand Portail et la maison Fabre à Cordes-sur-Ciel (Tarn)



Florence GUILLOT
Archéologue - Historienne
Recherche | Expertise | Valorisation
contact@floguillot.com . +33 (0)608 769 630
www.floguillot.com

Florence Guillot (dir.),

Avec les contributions et travaux de Pascal Robert-Cols (ACCA)
de la Société des Amis du Vieux Cordes et d'Adeline Béa (CAUE du Tarn)



Opération menée [par](#)



Florence GUILLOT
Archéologue - Historienne
Recherche | Expertise | Valorisation
contact@floguillot.com . +33 (0)608 769 630
www.floguillot.com

Avec les contributions et les travaux de :
Pascal Robert-Cols, architecte du Patrimoine — [ACCA](#)

[La Société des Amis du Vieux Cordes](#)

Adeline Béa, [CAUE du Tarn](#)



Opération financée et conseillée par

Société des Amis du Vieux Cordes

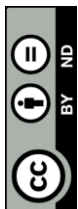


Crédits images première page : École de Chaillot, Pascal Robert-Cols, Florence Guillot,
Archives Départementales du Tarn, musée des Augustins



Préfiguration
de la recherche en prospection thématique
sur la porte des Ormeaux ou Grand Portail et la
maison Favre
à Cordes-sur-Ciel (Tarn)

décembre 2022



Florence Guillot (dir.),
Avec les contributions et travaux de Pascal Robert-Cols (ACCA)
de la Société des Amis du Vieux Cordes et d'Adeline Béa (CAUE du Tarn)



Sommaire

Introduction.....	5
Fiche signalétique.....	6
Participants et contributions aux travaux — 2022	6
Situation et cadre géomorphologique	7
État de la question.....	14
Contexte et problématiques historiques de la recherche	16
Description succincte des édifices, objets de l'étude.....	27
Méthodologie et objectifs de la future prospection thématique	35
Programme et participants de la prospection thématique 2023	37
Travaux d'archéologie du bâti : description des Uc de la façade nord de la maison Fabre (M1)	40
Description analytique	42
Bibliographie et sources utilisées dans ce rapport.....	81
Sources	81
Bibliographie	82
Conclusions et perspectives	85



Fig. Cordes-sur-Ciel, fonds Trutat. CC By — Sa Wikicommons



Introduction

Cordes-sur-Ciel est une ville emblématique des patrimoines bâtis médiévaux du Sud-Ouest de la France.

La Société des Amis du Vieux Cordes participe depuis longtemps et très activement à sa valorisation. Depuis 1934, elle propose des expositions dans le cadre du musée Charles Portal, aujourd'hui labélisé « musée de France ». La Société a aussi acquis quatre des portes fortifiées de la bourgade, dont la porte des Ormeaux et la maison Fabre adossée à la porte qui abrite actuellement le musée. Ces corps de bâtiments sont classés au titre des Monuments Historiques.

La porte des Ormeaux a été plusieurs fois restaurée, dont récemment en grand, mais l'état sanitaire de la façade nord de la maison Fabre constituée d'une portion d'enceinte fortifiée très remaniée a conduit la Société des Amis du Vieux Cordes à mettre en place un programme de restauration. À partir de travaux de l'École de Chaillot, Pascal Robert-Cols, architecte du Patrimoine, a récemment conduit une étude préalable à la restauration de cet ensemble, restauration dont l'objectif est aussi d'aboutir au réaménagement du musée et donc à un nouveau programme scientifique et culturel de valorisation. La Société des Amis du Vieux Cordes s'est aussi attaché les services de la société de Sauvegarde, Nettoyage et Restauration de Bâtiments (Les Bâisseurs Médiévaux) et notamment de Pascal Waringo pour réaliser les travaux et des animations sur les techniques de la construction médiévale.

Les restaurations sont prévues débuter en 2023 et devraient durer une décennie. En effet, les moyens financiers limités de la Société impliquent de réaliser des opérations annuelles adaptées à ses possibilités.

Dans le cadre de ces restaurations, il est proposé des opérations annuelles reconductibles de Prospections Thématiques archéologiques, dans le but de réétudier ces ouvrages au mieux, de les replacer dans leur contexte historique et dans celui de la ville et de profiter des travaux pour conserver les images et analyser les bâtis de ces ouvrages.

Le rapport de préfiguration de cette recherche archéologique qui doit commencer en 2023 vous est présenté ci-dessous.



Fiche signalétique

Région : Occitanie

Département : Tarn

Commune : Cordes-sur-Ciel — Insee 81069

Lieu-dit ou adresse : Porte des Ormeaux et maison Fabre ou maison des Ormeaux, Saint-Michel (rue) 1 ; Fontourniès (rue de) 6

Coordonnées Lambert 93 : centroïde x : 0615787 ; y : 6329974

Cadastre actuel — Section AK, parcelles : 149, 195, 194

Notice de l'Inventaire général du patrimoine culturel, région Occitanie : n°IA81001205 (Scellès et al. 2022)

Le site est propriété de la Société des Amis du Vieux Cordes. Monument historique (classement 1910 et extension 1999).

Architecte du Patrimoine en charge de l'étude préalable et des restaurations : Pascal Robert-Cols, ACCA

Responsable scientifique de la recherche archéologique : Florence Guillot.

Intervention sur le terrain pour 2022 : novembre

Thésaurus Patriarche « chronologie » : Moyen Âge ; époque moderne

Thésaurus Patriarche « interprétation » : édifice fortifié

Participants et contributions aux travaux — 2022

Florence Guillot — docteure en Histoire médiévale, archéologue et historienne médiéviste, associée UMR 5608 Traces-Terrae

Pascal Robert-Cols — architecte du Patrimoine, Atelier de Conservation et de Conception Architecturale Société des Amis du Vieux Cordes, notamment Jean-Louis Ferran

Remerciements

Adeline Béa — docteure en Histoire de l'Art médiéval, chargée d'études de l'Inventaire du Patrimoine au CAUE (Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement) du Tarn dans le cadre de l'Inventaire du patrimoine thématique mené sur la Communauté de Communes du Cordais et du Causse.

Pascal Waringo — Sauvegarde, Nettoyage et Restauration de Bâtiments — Les Bâisseurs Médiévaux.



Situation et cadre géomorphologique



Fig. Cordes-sur-Ciel vu depuis le sud. Crédit Cl. Gruin

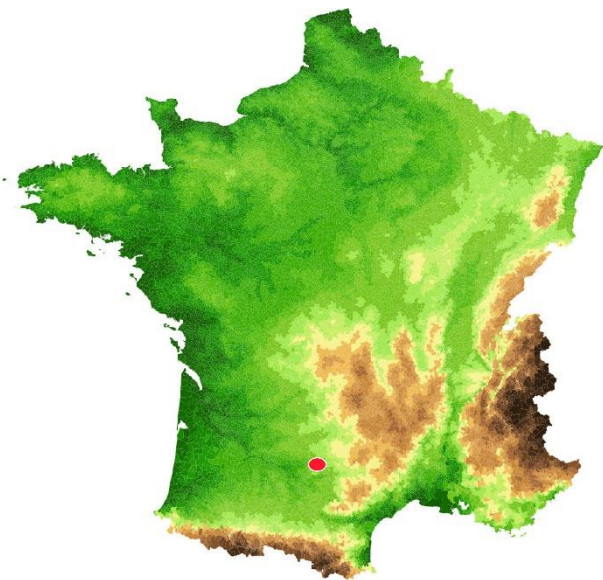


Fig. situation. Crédit F. Guillot.

Cordes-sur-Ciel est un village emblématique du sud-ouest du Massif central. Il est classé Grands Sites Occitanie dans le groupe « [Cordes-sur-Ciel et cités médiévales](#) ».

Cordes-sur-Ciel est situé en Albigeois, à 20 km au nord-ouest d'Albi et à 16 km l'est de Carmaux, sur les premiers reliefs du Massif central, versant Atlantique, bassin versant du Cérou, affluent de la rivière Aveyron.

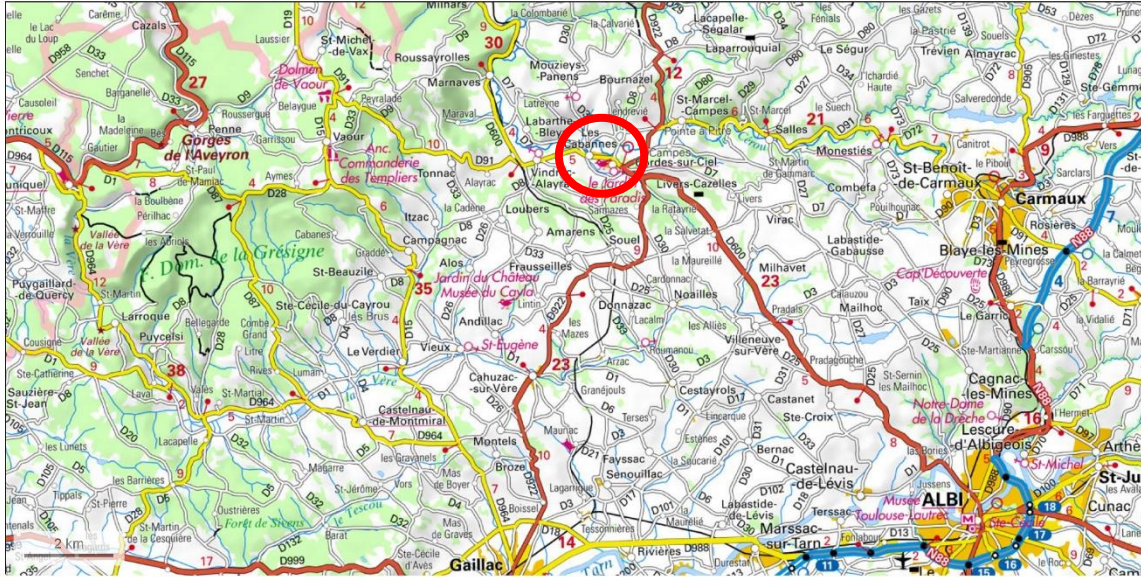
Le village est construit sur un sommet naturel aménagé, de forme allongée suivant un axe grossièrement est-ouest et culminant à 289 m d'altitude, 80 à 110 m au-dessus des vallons environnants.

La forme allongée du sommet constitue en fait l'extrémité d'une petite ligne de crête, extrémité séparée de la ligne de crête par un petit col à l'est du village, probable paléovallon fluvial et ancienne cluse.



géoportail

routière cordes

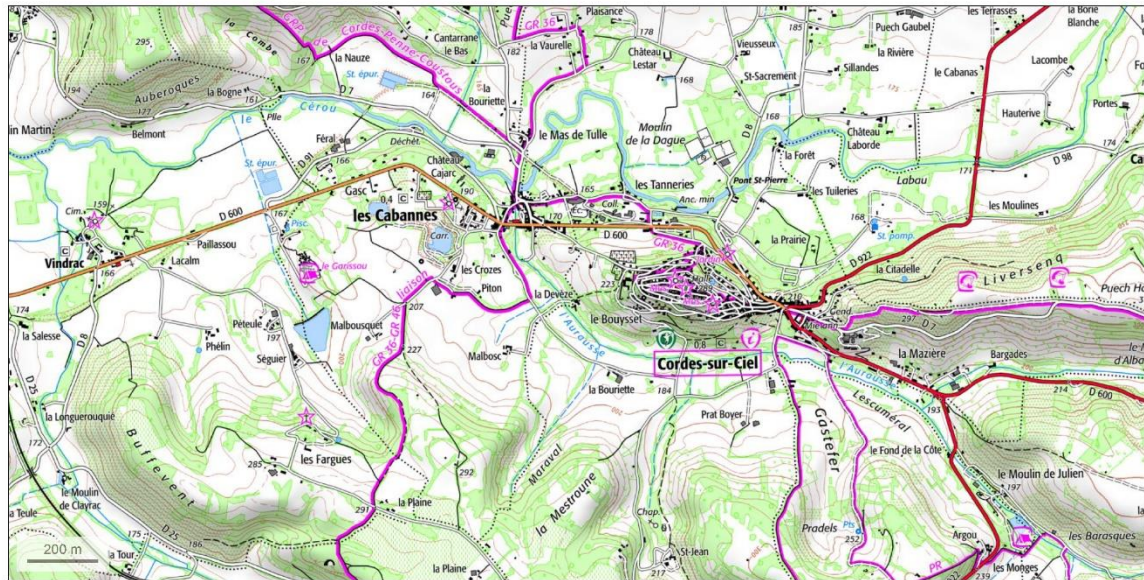


© IGN 2022 - www.geoportail.gouv.fr/mentions-legales

Fig. Situation. Crédit Géoportail

géoportail

ign cordes



© IGN 2022 - www.geoportail.gouv.fr/mentions-legales

Fig. Situation. Crédit Géoportail - IGN

L'environnement du village de Cordes est composé de petites rivières ou ruisseaux à faible pente et aux cours méandriques et de reliefs tabulaires peu vigoureux, mais denses. Surélevés par l'orogénèse pyrénéenne encore d'actualité, les terrains environnants sont



d'origines sédimentaires et offrent un large éventail de matériaux de construction relativement aisés à tailler, rarement véritablement durs.



Fig. Crédit BRGM-info Terre et IGN. Carte géologique imprimée autour de Cordes et Collomb et al. 1989.

Les couches, aux pendages presque plans, se succèdent sans hiatus ou discordance, juste entaillées par les cours d'eau et les vallées sont encadrées de plateaux tabulaires. Les unités se superposent sur une faible épaisseur chacune et le sommet de Cordes forme une butte-témoin résiduelle en roches un peu plus dures. Il est constitué de niveaux calcaires et de mollasses interstratifiées d'époque Oligocène. Cette succession de niveaux peu épais est nommée « faisceau de Cordes ». Ces calcaires — dits de Cordes — d'origine palustre incluent des faciès molassiques et parfois des faciès argileux. Leurs pâtes sont peu denses à moyennement denses et varient du blanc au jaune. La carte géologique souligne leurs faciès hétérogènes, avec des assises calcaires moyennement puissantes, mais aussi parfois, des bancs plus minces alternants des lentilles gréseuses (Collomb et al. 1989), voire des compositions marneuses. Sous l'enceinte médiévale, les calcaires se poursuivent par un niveau dit des calcaires de Castelnau-Montmirail, partie du groupe du faisceau de Cordes, qui peut aussi contenir des lentilles gréseuses. Ils posent sur un niveau d'argiles à graviers — qui reposent sur le socle primaire —, plus tendre, donc composant des reliefs moins vigoureux et aujourd'hui exploité.



Le sommet de Cordes offre donc une succession de 5 niveaux calcaires ou pseudo-calcaires de faibles épaisseurs qui ont pour point commun des faciès et des natures hétérogènes, y compris au sein d'un même étage. Cette complexité impose à notre future recherche archéologique une prospection fine de tout le sommet pour décrire tous les faciès autochtones et pouvoir préciser, si les extractions ont pu être réalisées à Cordes ou proche de Cordes ou pas.

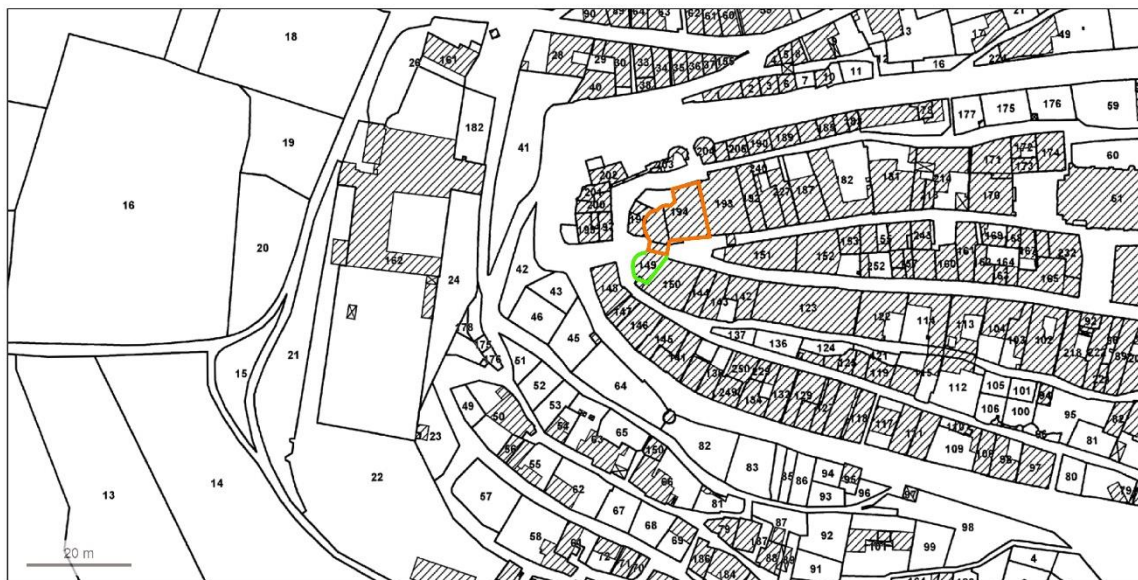
Au sud du sommet de Cordes, la base du Lias dolomitique affleure et on y connaît une grande carrière de calcaires dolomitiques lités (dalles – Hettangien) près des Cabannes, roches dont les faciès correspondent aux dolomies utilisées à Cordes notamment dans une bonne partie du monument que nous étudions. La carte géologique note d'anciennes carrières de calcaires meulièrement à Bégoute et au moulin de Clairac.

Les grès rouges à gris visibles dans certaines façades de Cordes ne sont pas autochtones, mais se rencontrent au nord le long de la vallée du Cérou, notamment à Salles-sur-Cérou, mais aussi à l'ouest des Cabannes. Tandis que des grès gris à gris blond sont connus en vallée du Cérou autour de Saint-Marcel, à quelques kilomètres de Cordes.

Le village médiéval situé au sommet de plan ellipsoïde couvre tout le sommet et ses flancs les plus élevés, sur environ 4 ha et pour une extension maximale de 400 m de long sur 130 m de large, sauf ses faubourgs. Ce sommet est nommé Puech de Mordagne dans une charte de franchise en 1222 (AD81, 69EDTAA2).

géoportail

cadastre cordes



© IGN 2022 - www.geoportail.gouv.fr/mentions-legales

Fig. Situation sur l'actuel cadastre. En orange propriété de la SAVC et en vert extension nécessaire à la cohérence de l'emprise prévue pour la recherche archéologique. Crédit Géoportail - IGN

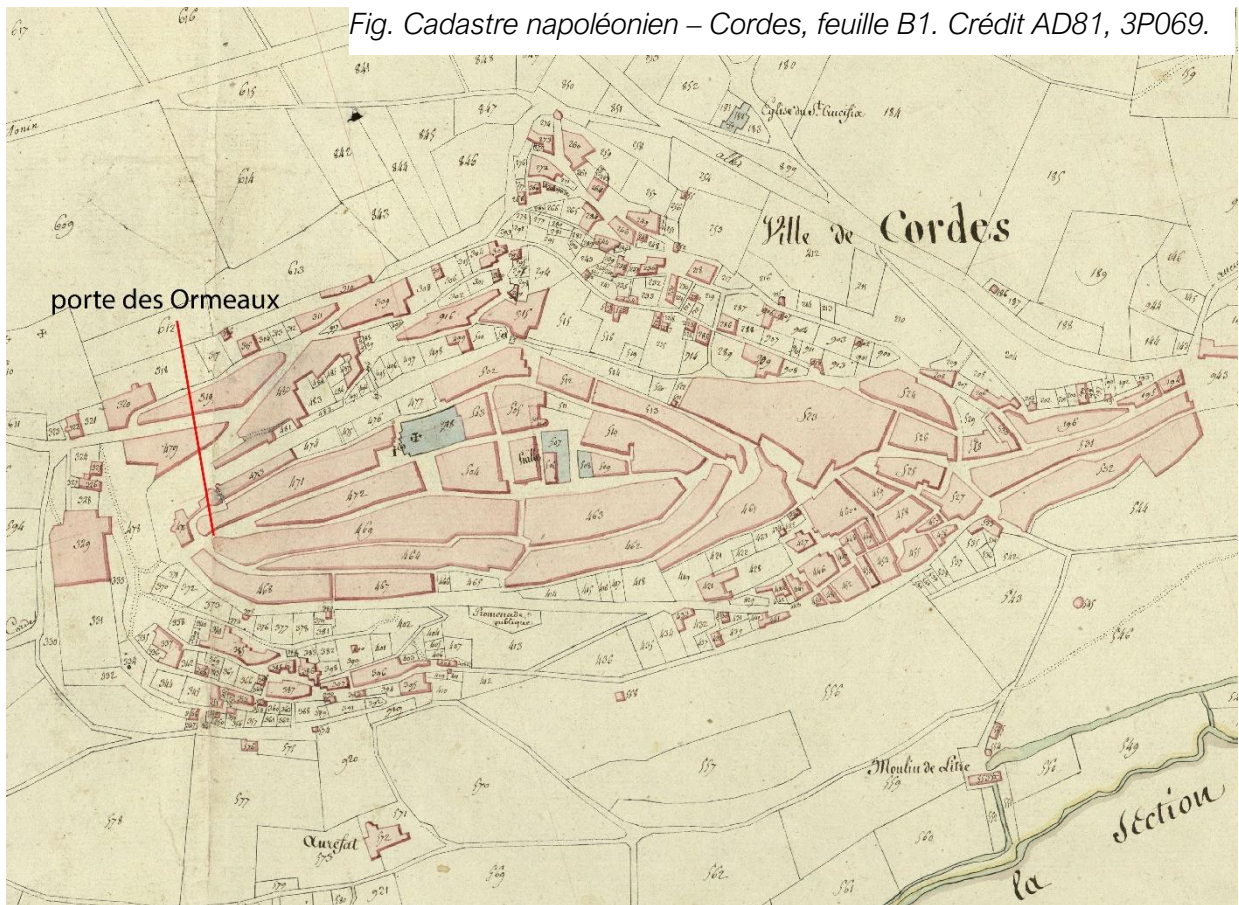


Fig. Cadastre napoléonien – Cordes, feuille B1. Crédit AD81, 3P069.

La porte des Ormeaux est située à l'ouest et à la pointe du village. Elle domine le terroir au-dessus de l'agglomération des Cabannes et, au loin, du hameau de Vindrac¹.

L'enceinte médiévale semble avoir été complexe et évolutive depuis la mise en place du bourg castral avant 1222 (Cassan-Pisani 2011 et Cassan 2013, 104). Elle n'est pas totalement avérée, mais plus que probable, avant les constructions capétiennes. Le bourg étant dénommé *castrum* dans le traité de Meaux en 1229², la présence d'une enceinte, a minima réalisée par les murs des maisons jointives est plus que probable (Catel 1623, 335-336) et des actes mentionnent des travaux de fortification dès cette époque (ci-dessous).

¹ Duchesne et Crubézy 2015, 62-97. Occupation antique, nécropole du très haut Moyen Âge, occupation sans hiatus jusque vers 1250-1300.

² Et *castrum seu villa* le 31 janvier 1249 (n.s), Layette, III, 54.

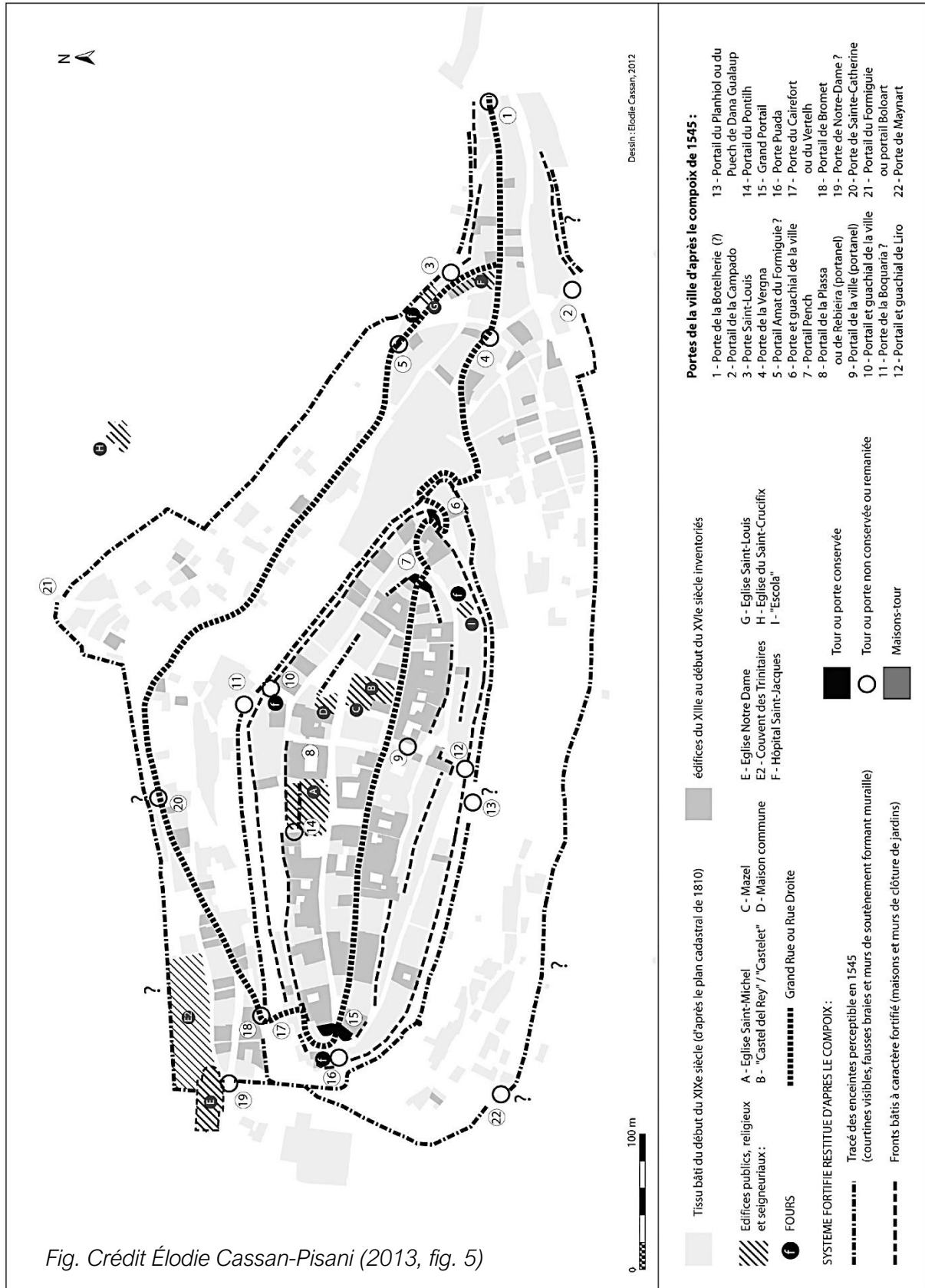


Fig. 5 : Le paysage urbain de Cordes au milieu du XVI^e siècle, d'après le compoix de 1545 et l'inventaire du bâti.

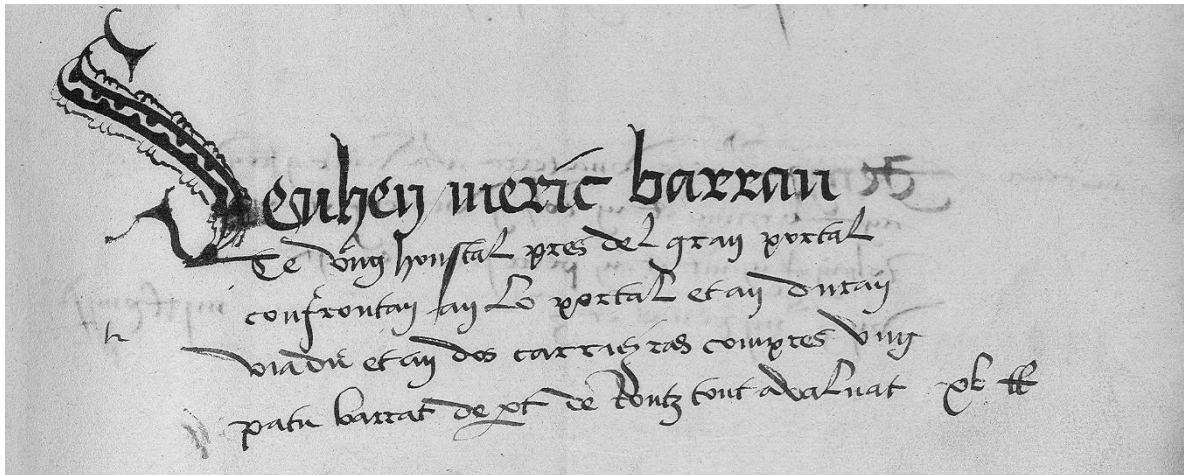


Fig. Crédit AD81 69EDTCC3 f° 434. Mention de la porte des Ormeaux et de son appellation « grand portail » dans le compoix de 1545 - hostel de Méric Barrau confront le portail, deux rues et un jardin clos (patu barrat)

Les entrées et flanquements de style capétien indiquent une phase avec deux (à l'ouest) à trois (à l'est) enceintes concentriques, proches l'une de l'autre, enserrant — pour la plus haute — le bourg et — pour la plus basse — fort certainement des lices³, plus tard loties de maisons et comportant des cheminements. La porte des Ormeaux ou Grand Portail⁴ est située à l'ouest de cette enceinte supérieure ou interne (la plus haute) et à proximité, mais décalée⁵, de la porte dit de la Jane, elle-même située sur la seconde enceinte. Une autre porte dite de la *Puada* existait en 1545 (Cassan 2013, fig. 5) sur l'enceinte inférieure, celle de la Porte de la Jane, mais dans l'axe juste sous celle des Ormeaux. Cette porte de la *Puada* n'est probablement pas une porte du programme capétien, car elle ignore le cheminement principal depuis la grande rue vers la porte de la Jane. Elle a pu être ajoutée plus tard lors du développement du bourg et est aujourd'hui disparue. Sa non-conservation implique qu'elle pouvait être un ouvrage moins monumental que les deux autres portes de la Jane et des Ormeaux. À l'autre extrémité du bourg, à l'est, trois autres porteries de style capétien ouvrent sur les enceintes, en haut le portail Pench (ou Peint ou Roux) et sur l'enceinte en dessous, la porte de la ville, aujourd'hui nommée Porte du Plagnol et dominant un ensemble nommé Barbacane sur la troisième enceinte. Entre le Plagnol et la Barbacane, le même décalage qu'à l'ouest oblige à cheminer au pied de l'enceinte supérieure et sous la menace de sa courtine dotée d'une tour hémicylindrique. Au milieu de l'enceinte haute, au nord du village, une porte remaniée en parties hautes au XVe siècle (portail du Pontilh) est dominée par la haute tour-

³ En 1545, les lices sont situées au pied de la seconde muraille, donc de la porte de la Jane.

⁴ Première mention en 1545 sous le nom de « Grand Portail », AD81 69EDTCC3 f° 434.

⁵ Le décalage est une sophistication de la défense organisant les circulations entre les deux portes sous la menace de la plus haute et de l'enceinte haute.



clocher de l'église paroissiale justement dédiée à saint Michel (construite entre 1369 et 1374). Tandis qu'au sud, en face du portail du Pontilh, une porte a disparu, mais subsistent des circulations en chicane qui trahissent les cheminements imposés par l'ancienne entrée. Entre ces deux portes nord et sud, une rue transverse coupait la grande rue à la perpendiculaire. Nul doute que toutes ces porteries font partie d'un programme d'ensemble et leur réétude comparative sera nécessaire pour notre recherche (étude brossée dans Séraphin 1996).

Dès la fin du Moyen Âge, au début du XV^e siècle, est documentée une enceinte triple en partie haute du sommet, enserrant le bourg et plus ou moins continue, et une autre enceinte isolée au pied du sommet.

Entretenu par le consulat, ces fortifications perdurent et les portes, dont celle des Ormeaux, soulignaient la puissance et la prestance de la ville. C'est peut-être encore un peu le cas aujourd'hui : ces éléments restent des points phares de la mise en valeur touristique du bourg.

État de la question

Depuis que l'on s'intéresse au patrimoine et aux monuments anciens, la ville de Cordes a logiquement, par sa richesse architecturale, attiré les passionnés et les chercheurs.

Nombre de villages disposent d'études monographiques du début du XX^e siècle. Mais celle sur Cordes menée par Charles Portal est bien plus moderne que nombre d'autres grâce à sa grande érudition, son souci des références et sa précision qui en font un ouvrage de très bonne qualité et toujours d'actualité. Né en 1862 et mort en 1936, Charles Portal était archiviste et cordais par sa mère. Il écrivit nombre d'articles et d'ouvrages sur Cordes⁶ dont cette monographie, monumental livre titré *Histoire de Cordes*, publié pour la première fois en 1902. Cet ouvrage, réédité en 1965, reste incontournable à propos de l'histoire de la ville et de celle de ses monuments. C'est Charles Portal qui fonda la Société des Amis du Vieux Cordes. Cette association acheta quatre portes de ville de la cité (porte des Ormeaux, porte de la Jane, portail Peint, porte du Vainqueur) et la maison dite Fabre dans laquelle le musée Charles Portal est aujourd'hui installé. Ce musée fut initié par Charles Portal lui-même. Ses expositions furent plusieurs fois renouvelées et participent toujours activement aujourd'hui à la valorisation de la ville de Cordes.

Finalement, c'est seulement à la fin du XX^e siècle et depuis que des recherches complémentaires eurent lieu. Gilles Séraphin, architecte du Patrimoine, s'intéressa aux enceintes de Cordes et publia une étude de très bonne qualité sur ce sujet en 1996 lors du

⁶ https://data.bnf.fr/fr/11920346/charles_portal/.



121^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques. Une maîtrise d'Histoire de l'Art en deux volumes paraît sur le sujet des maisons cordaises en 1998 (Lazarro), puis, Élodie Cassan-Pizani (2011 et 2013) mena plusieurs Prospections-Inventaires à Cordes et dans sa région et publia une recherche de la ville grâce à l'étude exhaustive du compoix de 1545 et à un inventaire des maisons, mais aussi une étude de la fortification collective de la fin du Moyen Âge et du début des Temps Modernes, études qu'elle remit dans le contexte historique et géopolitique de la ville et de sa région. Sa seconde publication livre une étude précise, phasée et comparative des maisons médiévales et des enceintes à Cordes. Enfin, récemment, en 2022, parut un Master 2 à propos du contexte socio-économique des artisans à Cordes à la fin du Moyen Âge (Girounès 2022).

C'est surtout récemment sous l'impulsion du CAUE du Tarn et des travaux de restauration nécessaires aux propriétés de la Société des Amis du Vieux Cordes qu'ont eu lieu des études plus précises sur les monuments objets de notre étude. L'école de Chaillot réalisa plusieurs études collectives sur le sujet des enceintes, de la ville et des portes de la ville en 2013, proposant des phasages et des pistes sur l'histoire de ces monuments et leurs modifications. Puis en 2021, Pascal Robert-Cols, architecte du Patrimoine, réalisa l'étude préalable à la restauration de la maison Fabre, Porte des Ormeaux et enceinte festonnée accolée. Dans le cadre de cette étude préalable, il leva tous les plans de ces bâtiments et mena des analyses d'archéologie du bâti, dont plusieurs levés pierre à pierre, et il détermina l'origine des matériaux utilisés et graphiquement les UC de la façade nord de la maison Fabre liée à l'enceinte festonnée. Il réalisa aussi un historique des interventions sur les bâtiments. En 2022, dans le cadre de l'Inventaire général des patrimoines, Maurice Scellès, Elodie Cassan et Adeline Béa, CAUE du Tarn, réalisèrent l'inventaire de la porte de Ormeaux et de la maison Fabre (Scellès et al. 2022). Enfin, Adeline Béa a publié une étude sur les anciennes maisons cordaises dans la *Revue du Tarn* (2022a).

La présente étude, préfiguration de Prospections Thématiques archéologiques, se place à la suite des travaux menés sur cet ensemble et vise à rassembler les connaissances pour cerner au mieux les problématiques et les objectifs des Prospections Thématiques qui débiteront en 2023.



Contexte et problématiques historiques de la recherche

Nul doute que l'occupation du sommet de Cordes pourrait être ancienne, étant donné la nature privilégiée des défenses naturelles et de la domination offerte par le site de sommet qu'occupe la ville, mais aussi du toponyme probablement ancien de Cordes⁷. Une occupation longue et de qualité est connue grâce à des fouilles et à leur ré-étude dans la vallée à peu de distance à Vindrac⁸. Parfois utilisé comme synonyme à Cordes, uniquement au XIIIe siècle, *Mordiana*, francisé en Mordagne, compose le nom de l'église Saint-Jean, église paroissiale de Cordes au moment de l'octroi des premières franchises écrites en 1222⁹. Le pech de Mordagne dépend alors de cette église et de celle de Saint-Pierre de Crantol — toutes deux situées dans les vallons et non pas sur le sommet — et l'imprécision d'appartenance entre ces deux églises paroissiales indiquent aussi que le bourg n'a pas encore de véritable unité, ou pas d'unité ancienne. Une autre église, Sainte-Marie de la Vaysse existe au XIIIe siècle sur le flanc ouest du sommet de la ville, mais en dessous du bourg en croissance, et est dotée de reliques (Portal 1965, 533)¹⁰. En 1230, un acte de l'évêché mentionne un certain Simon, archiprêtre de *Cordero*¹¹. Même si de nombreux auteurs ont voulu y voir une première structuration ecclésiastique à Cordes, probablement s'agit-il d'un autre lieu, car le toponyme est bien différent de l'écriture en usage pour Cordes à l'époque et parce qu'il paraît peu probable que Cordes soit déjà, en 1230, un archiprêtré¹². Car ce n'est qu'à compter des années 1260 que le bourg est doté d'une église paroissiale construite en son sein¹³, au sommet, preuve à cette date de la réussite du peuplement. Il est d'usage de penser qu'une agglomération peu importante aurait précédé l'octroi des franchises écrites de peu (Béa 2022a, 77), d'autant que la charte elle-même ne décrit pas une fondation, mais bien des franchises confirmées à un *castrum*. Existe au moins déjà à Cordes et aux alentours, depuis longtemps, une polarisation sociale assurée par les églises dispersées. Étant donné que ces églises ne sont pas situées

⁷ 1222 *Cordoa*, AD81, 69EDTAA2 ; 1224, *Cordoa*, BnF, Doat, 105, f°253v ; 1249 *Cordue*. Layette, III, 54 ; 1259-1261, *Cordue*, Cabié 1900, 88 et suiv. *Cor-d* — racine antérieure aux langues romanes, liée à la hauteur, voir Cordoue.

⁸ Duchesne et Crubézy 2015, 62-97.

⁹ Acte de 1224 : BnF, Doat, 105, f° 253. Charte de franchises, édition : Compayré 1841, 398. Et charte : AD81 69EDTAA2.

¹⁰ Actes mentionnés par Charles Portal, AD81, 69EDTDD5, acte à relire. Elle fut incendiée en partie en 1568.

¹¹ BnF, Doat, vol. 105, f°319v.

¹² La question de l'origine de l'église Sainte-Marie de Vaysse située sous et non loin de la porte des Ormeaux mériterait d'être réétudiée et l'acte de 1230 que tous les auteurs citent ne se rattache pas à ce bâtiment, ni même peut-être pas à Cordes.

¹³ Première mention en 1269, d'après Portal 1965, 534, archives communales DD5 et AD81, 69EDTDD5. Charles Portal décrit une construction entre 1263 et 1290, d'après les archives communales de Cordes, FF35.



sur le pech de Cordes, mais en vallée, il est fort peu probable qu'avant la croissance du XIIIe siècle, le village médiéval de Cordes ait été important et il faut plutôt proposer que l'habitat était resté jusqu'alors majoritairement dispersé, ce qui correspond à une organisation très commune encore au début du XIIIe siècle dans la région.

Cordes est donc connu dans la documentation écrite ancienne à compter de l'octroi de franchises écrites par le comte de Toulouse en 1222 (AD81, 69EDTAA2) et s'apparente à l'origine à un bourg castral, centre d'une châtelainie « qui assume l'essentiel du rôle d'interface entre paysan et marchand » (Petrowiste 2004, 267)¹⁴.

Cordes est en fait située à la limite ouest du domaine Trencavel au début du XIIIe siècle, et, certainement, le comte de Toulouse a-t-il aussi voulu — grâce à l'octroi de franchises et à la mise en place d'une administration bicéphale du bourg : bayle et consuls — peupler et contrôler le peuplement par le biais du développement d'une bourgade attractive, située dans une zone d'attribution politique mal définie. Dans ce secteur le *castrum* sous suzeraineté raimondine, Saint-Marcel, venait d'être détruit au moins en partie (1211). Il s'agit donc d'une opération à objectifs commerciaux – donc fiscaux - et géopolitiques. En 1222, Amaury de Montfort, vicomte d'Albi, est extrêmement affaibli et Raimond VII gagne du terrain sur tous ses domaines méridionaux, qu'Amaury de Montfort céda au roi de France en 1224. Pour le comte de Toulouse, débarrassé de sa rivalité avec Trencavel, c'est une occasion d'élargir sa domination en s'appuyant sur un peuplement et une élite bourgeoise pour créer un bourg castral et une large juridiction en dépendant. La destruction des domaines Trencavel crée dans tout l'ouest de l'Albigeois un appel d'air propice à tous les pouvoirs capables de s'imposer.

Ce qui est nouveau à Cordes, c'est que le comte de Toulouse dote le peuplement d'une juridiction propre et avantageuse pour les échanges¹⁵ : la charte définit aussi un ressort administratif qui devient rapidement baylie comtale.

Évidemment la définition des droits paroissiaux devient un sujet important, dès lors que

¹⁴ Citons aussi Maurice Berthe (1996) : « La charte de libertés donnée en 1222 aux habitants qui viendraient peupler le *castrum* réglait essentiellement le statut des personnes et le prélèvement seigneurial — pas de servage, réduction des cens, libre disposition des biens — ; elle prévoyait aussi la création d'un marché et accordait des exemptions de leudes et de droits de péages sur les terres de l'Albigeois. La fondation visait à doter la région d'une place forte assurant la sécurité et d'une agglomération assurant la gestion administrative, judiciaire et économique d'un ressort — désigné plus tard par les termes de « baylie » ou « consulat » de Cordes — qui finit par regrouper 31 localités dépendantes. Les textes normatifs qui ont suivi la charte de 1222 ont répondu prioritairement au souci de promouvoir les activités d'échanges de la communauté et d'étendre son aire d'influence au-delà des limites du « consulat ». Sur les 27 chartes attribuées à Cordes de 1232 à 1504, 18 concèdent des privilèges commerciaux, 16 exemptions de leudes et péages, 1 concession de foire, 1 transaction portant sur le droit de « pesade ». »

¹⁵ Il ne s'agit pas de peupler le site de paysans, mais bien de développement commercial à visée régionale.



le peuplement grossit. Un acte de 1224 relatif à deux églises du secteur mentionne l'autre toponyme désignant Cordes, en tant que synonyme : *Mordiana* (BnF, Doat, 105, f° 253) doté de l'église Saint-Jean, qui, avec celle de Saint-Pierre de Crantoul¹⁶, est donnée (*dedimus et concessimus*) par l'évêque d'Albi — Guillaume — au chapitre de la cathédrale. Quelque chose est en cours, car l'évêque, chose rare, précise la dépendance aux paroisses de Saint-Jean et de Saint-Pierre des *homines cordoa sive mordiana* qui sont *in podio vel iuxta podio qui de novo construitur*.

Le choix d'un site de hauteur répond à deux objectifs fort classiques du moment : la démonstration des dominations, celle du comte avant tout, puis celle de la ville et de ses consuls, et probablement au moins un semblant de défense, car ces villes neuves peuplées de commerçants sont des proies à prendre dans le contexte troublé de la croisade. Parmi les actes de la première moitié du XIIIe siècle, nulle mention des fortifications, sauf par l'emploi régulier du terme, malheureusement fourre-tout, de *castrum* pour désigner Cordes. Un indice de mise en place d'une défense est conservé dans un acte de la fin du XIIIe siècle analysé par Charles Portal (1965, 507 ; 1292¹⁷) ; dans une enquête menée en 1292, on se souvient que, 70 ans plus tôt, il fut imposé aux hommes du village de Mouzieys de venir à Cordes pour « faire les remparts et fossés et enclore la place, y porter du bois et de la chaux », et qu'en 1252, il en fut de même. Une année après, un autre acte mentionne à Cordes la construction d'un « mauvais passage » (sic) ainsi qu'une partie de l'enceinte qui aurait été réalisée quatre ou cinq ans auparavant¹⁸. Les travaux de création d'une enceinte ont donc pu durer plusieurs décennies et rien ne garantit que l'enceinte du XIIIe siècle ait été continuée. Il faut tenir compte des motivations, donc de la nécessité défensive (forte jusqu'en 1229, bien moindre ensuite jusqu'à la guerre de Cent Ans), mais aussi de la volonté de clore le bourg pour indiquer la limite des avantageuses franchises, d'autant plus importante lorsqu'il réussit et se monumentalise, dans le dernier tiers du XIIIe siècle, mais peut-être pas avant. Il serait donc logique que les travaux débutés dans les années 20 du XIIIe siècle aient duré, parce que finalement ils devinrent moins essentiels au milieu de ce siècle, mais qu'ils redevinrent prioritaires à la fin du XIIIe siècle, et à ce moment-là sous une autre forme puisque l'enceinte est alors nouvellement constituée des façades des riches maisons en construction.

Car au XIIIe et au début du XIVe siècle, de quelle(s) enceinte(s) s'agit-il vraiment ? Il est admis par tous les auteurs, que la plus ancienne enceinte aurait pu être la plus haute en altitude, un mur enserrant le sommet et qui aboutit à la porte des Ormeaux ou dans son secteur. À quelques mètres près, c'est plus que probable. Sur ses fronts nord et surtout sud,

¹⁶ Étude sur sa reconstruction au milieu du XVe siècle : Vandergheynst 2022. L'auteure la propose abandonnée à la suite de la croissance de Cordes au XIIIe siècle et à la construction de la nouvelle église paroissiale Saint-Michel à l'intérieur du bourg castral (53).

¹⁷ Acte à réanalyser. D'après Portal, cote AD81, 69EDTFF38.

¹⁸ Acte à réanalyser. D'après Portal, ancienne cote AD81, FF40.



le ou les tracés de ce mur sont bien difficiles à restituer précisément aujourd'hui et surtout, son emplacement a pu évoluer, surtout entre l'emplacement de la première enceinte — à l'époque où elle était unique — et ceux de la double puis triple enceinte capétienne, qui a pu - comme de classique - s'élargir de quelques mètres ou décimètres dans le but de gagner de l'espace sur la verticalité et d'élargir.

En 1222, il n'est pas fait mention d'allotissement pour les maisons, pourtant la régularité du plan autour de rues dans l'axe de la crête est évidente sur le cadastre napoléonien et même actuel. L'étude d'Adeline Béa (2022a, 82) propose que la largeur initiale des lots puisse avoir mesuré entre 5 et 6,5 m de large¹⁹, ce qui implique qu'une maison comme la maison Fabre²⁰ est constituée de plusieurs lots (3), signe de la richesse de son possesseur qui lui a permis d'acquérir ou de racheter plusieurs lots. C'est le cas de nombre des riches maisons marchandes, notamment celles qui peuvent être datées du dernier tiers du XIIIe siècle. Le dernier tiers du XIIIe siècle correspond — suivant l'étude d'Adeline Béa (2022a) — à des constructions nombreuses, riches maisons, halle, église, etc. Cette monumentalisation qui a lieu rapidement en quelques décennies à la fin du XIIIe siècle est vraiment remarquable à Cordes et indique la richesse et la réussite du bourg et des bourgeois juste avant les grandes crises du XIVe siècle²¹. Le village plus ancien, antérieur au dernier tiers du XIIIe siècle, est en revanche difficile à percevoir, tant il a été recouvert par la magnificence et le dynamisme du dernier tiers du XIIIe siècle²². Auparavant, dès le début du XIIIe siècle, même si ce n'est pas documenté, il y eut forcément à Cordes à l'origine de la charte, et peut-être avant, un programme d'ensemble, une organisation des rues, une place de marché centrale, des moulons et des lotissements dédiés aux habitats²³. Cependant, si l'agglomération s'organise et se densifie rapidement, comme on peut le penser par suite de l'octroi du statut avantageux en 1222, on n'en conserve pas de preuve formelle, car l'habitat à Cordes livre des vestiges de maisons essentiellement à partir du dernier tiers du XIIIe siècle.

Nul doute qu'à la fin du XIIIe siècle le consulat prend le pas politique sur toute autre

¹⁹ C'est effectivement la largeur minimale des parcelles sur le cadastre napoléonien.

²⁰ Les maisons portent des noms de famille. Il serait intéressant de définir quand la maison Fabre a pris ce nom qui n'est pas documenté au XVIe siècle.

²¹ Cette monumentalisation dépasse même le bourg lui-même, voir le moulin de la Tour sur le Cérou au pied de Cordes, monument aux baies géminées très comparables à celles des maisons cordaises de la fin du XIIIe siècle.

²² Voir l'analyse d'Élodie Cassan (2013, 144 et fig. 28, 29, 30) qui associe à ce temps les maisons anciennes aux constructions à pans de bois et aux maçonneries en calcaires blond ou jaune.

²³ L'université de Cordes, ses consuls et ses bonhommes, c'est-à-dire, les représentants la ville est mentionnée en 1243. HGL, VIII, col. 1117. Les *consules et probi homines* de Cordue (*Brandonus, Raimundus Peliccrius, Benedictus Molinerius, Bertrandus Roca miles, Raimundus Arquerius* et *Bernardus de Sancto Amancio*) prêtent serment au nouveau comte de Toulouse Alphonse de Potiers en 1249. HGL, VIII, col. 1262. Une organisation administrative de la ville est donc en place avant le milieu du XIIIe siècle.



domination, sous l'autorité de l'administration royale bien sûr, autorité dont le consulat tire son statut. Les consuls deviennent de véritables coseigneurs et le lien de suzeraineté est renforcé, car ils détiennent leurs droits et pouvoirs et donc leur prestige du statut particulier confirmé par les différents suzerains, Alphonse de Poitiers, puis les rois de France. Il y a là une association d'objectifs socio-économiques entre le suzerain et la riche élite cordaise. N'oublions pas que la cité de Cordes n'était pas peuplée que de riches consuls, mais qu'une hiérarchie socio-économique des habitants était évidemment en place. Des autres, nous savons si peu (Girounès 2022).

Le plan d'ensemble d'origine (second quart XIIIe s.) comportait donc forcément déjà des entrées dans la ville, alignées depuis les rues. Nul doute que les deux extrémités de la crête irriguant la double grande rue centrale et sommitale est le plan d'origine, et donc, que l'emplacement de la porte des Ormeaux était occupé par une porterie différente avant que le pouvoir royal français ou comtal ne la reconstruise. Les portes des bourgs castraux sont démonstratives et assurent la promotion du bourg : ce sont des ouvrages soignés, très soignés et bien entretenus. En l'absence d'opération archéologique des sols, de cette probable ancienne porte, antérieure à l'ouvrage capétien, nous ne conservons rien de connu.

Soulignons qu'on lit souvent que la porte des Ormeaux, sous sa forme de châtelet de style capétien à deux tours et sas, a été construite en 1222 ou juste après. Cette proposition n'est absolument pas crédible. L'architecture monumentale est un fait culturel et le comte de Toulouse n'érige pas des ouvrages capétiens. C'est le pouvoir royal français qui le fait. Certes le traité de Meaux—Paris en 1229 prévoit (réalisation non assurée) que le comte de Toulouse remet temporairement (10 ans) au roi de France des *castra* dont Cordes (Catel 1632, 335-336), mais la baylie de Cordes reste toulousaine et la cession du comté de Toulouse au royaume fut un peu plus tardive et surtout graduelle. En septembre 1249, Alphonse de Poitiers, frère du roi de France, récupère le comté de Toulouse qui entre dans le domaine royal direct à sa mort en 1271. Cordes est alors chef-lieu d'une baylie. On pourrait donc être tenté d'attribuer la construction des édifices capétiens à Cordes, dont la porte des Ormeaux, à Alphonse de Poitiers dans le troisième quart du XIIIe siècle (Séraphin 1996, 61). Mais la question pourrait être plus complexe et les études récentes au château de Penne en Albigeois ont bien démontré que le château capétien, récupéré comme Cordes par Alphonse de Poitiers, n'y a été construit qu'au tournant des XIIIe et XIVe siècles, sous le règne de Philippe IV — le Bel²⁴ et pourtant dans un style du XIIIe siècle (Hayot 2022). Il faut donc rester prudent sur la question de la datation de la construction du châtelet des Ormeaux. Ce qu'on sait, c'est que ni Alphonse de Poitiers, ni Philippe III — le Hardi — n'ont particulièrement été actifs sur la région, tandis que sous le règne de Philippe IV — le Bel — une manne considérable de moyens

²⁴ Résultats des opérations archéologiques 2020-2022, dir. Florence Guillot ; rapports au SRA Occitanie. Les espaces fouillés, juste postérieurs à l'édification d'un château capétien à Penne, ne livrent uniquement que des mobiliers du XIVe siècle. L'ouvrage capétien date donc du tout début du XIVe siècle, ou, au plus ancien, de l'extrême fin du XIIIe siècle.



financiers et une vraie suractivité de son administration sont avérés en Albigeois. D'un autre côté, la porte des Ormeaux est parfois nommée porte « Peitavine » (Séraphin 1996, 54) et ce toponyme, s'il était confirmé dans la documentation ancienne, pourrait indiquer sa datation...

Fig. 17 : Restitution du système de fortifications de Cordes d'après le compoix de 1545, l'analyse du parcellaire et l'inventaire du bâti.

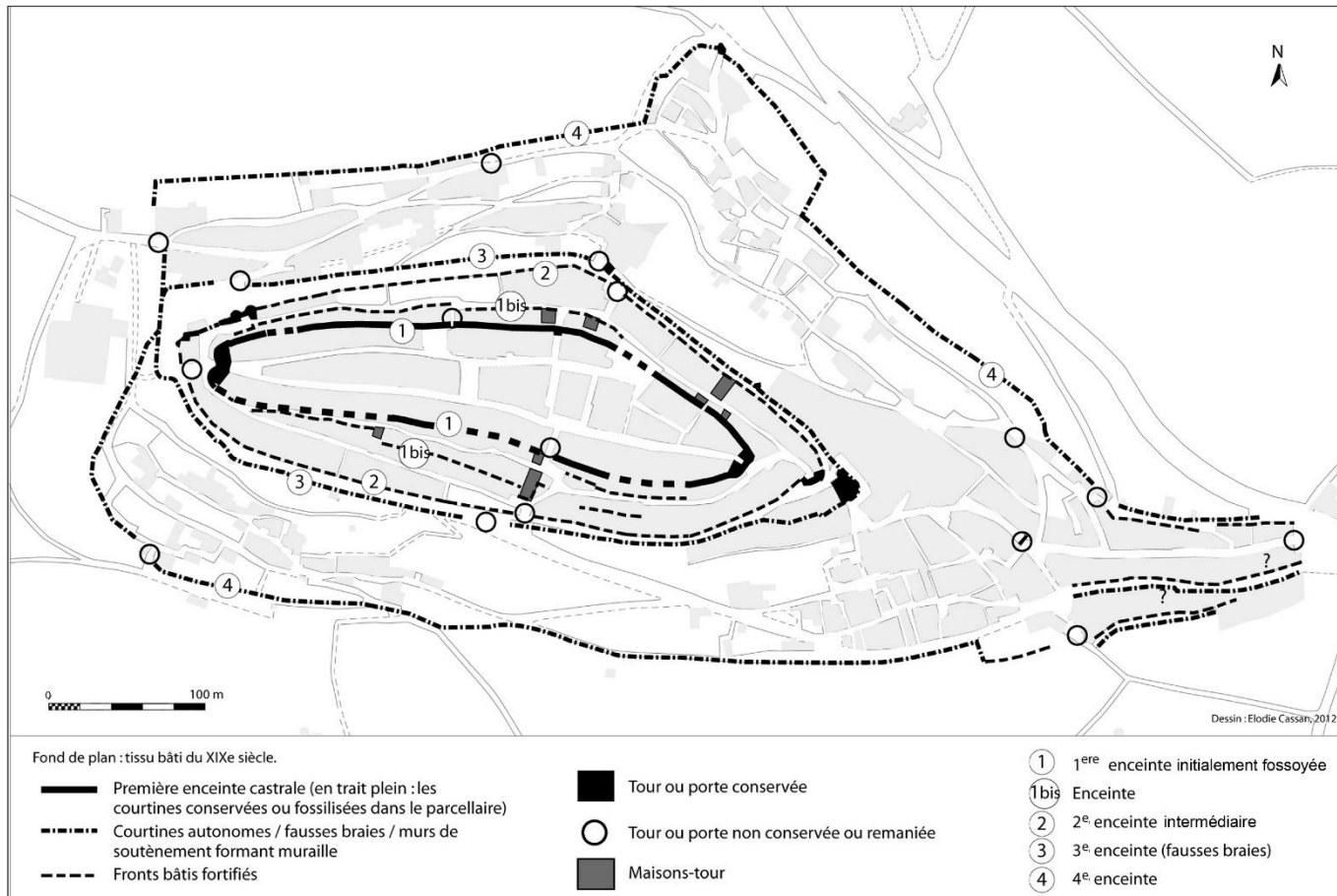


Fig. Crédit Cassan 2013, fig. 17

On pourrait aussi être tenté d'utiliser le nom de la porte de la Jane - sous-jacente de l'ensemble des Ormeaux - en proposant pour origine Jeanne, femme d'Alphonse de Poitiers. Cependant, le quartier situé au-dessus de la porte de la Jane porte anciennement le nom de *Jana* et la rue est nommée rue de la *Jana* dans le compoix de 1545 (Cassan 2013, fig. 6 et AD81, 1J895/10), tandis que la porte de la Jane se nomme « porte du Cairefort ou de Vertelh » (Cassan 2013, fig. 5). Il semble donc que la porte a pris le nom du quartier sus-jacent et non pas l'inverse et que son nom n'a donc rien à voir avec la femme d'Alphonse de Poitiers, Jeanne ; ce qui d'ailleurs explique bien son appellation de porte de la Jane et non pas de porte Jane ou de Jane.



Toponyme	Date apparition
Porte des Ormeaux	Actuel.
Lieu-dit <i>al Olmet</i>	1436 et XVe s. Barri dont la situation est incertaine.
Grand Portail et <i>guachial</i> de la ville	1545.
Porte Peitavine	Séraphin 1996, 54 sans réf. « appelée autrefois »

Fig. Les toponymes de la porte des Ormeaux à Cordes. Notez l'existence d'une échauguette (*guachial*). Crédit F. Guillot.

On a souvent aussi comparé la porte des Ormeaux, parce qu'elle est raccordée à une enceinte festonnée²⁵ au site de Château-Gaillard édifié par le roi Richard II d'Angleterre à la fin du XIIe siècle. La comparaison est inappropriée puisque Château-Gaillard est une architecture anglaise et est situé dans la vallée de la Seine. Et ce, même si la forme s'en rapproche. Encore qu'à Château-Gaillard (Eure), le festonnement est le plus souvent réalisé à partir de vraies tours pleines, ouvertes à la gorge et reliées entre elles par une courtine, ce qui ne correspond pas du tout à la morphologie de l'enceinte nord accolée à la porte des Ormeaux à Cordes. En revanche, la comparaison proposée par Gilles Séraphin entre la grosse tour dite de la Barbacane et celle du château de Castelnaud-de-Bonafous construite par Sicard Alaman est pertinente et nous renvoie à l'administration d'Alphonse de Potiers et au troisième quart du XIIIe siècle. Or, la suractivité de Sicard Alaman dans le développement du commerce régional à partir des bourgs ou bastides est bien connue et documentée.

La question des origines de la porte des Ormeaux reste donc ouverte. Elle est un des questionnements importants de notre recherche. Il conviendra de traquer les indices, de réaliser des comparaisons de bâti à Cordes (autres portes) et de plans plus largement, mais régionalement, mais aussi de relire la documentation ancienne mentionnée par Charles Portal ou dans des fonds d'archives divers (à propos des archives communales, voir Cayre 2022). La datation de la première maison Fabre pourrait être un indice, mais pas uniquement sa façade, peut-être plus tardive, car on ne peut pas éliminer que l'enceinte ait pu être construite en préservant une maison adossée contre elle²⁶. D'autant que Gilles Séraphin (1996, 67) note à juste titre qu'autour du portail Peint, les maisons pourraient être antérieures à l'enceinte. La maison Fabre fait partie, enfin sa façade sur rue, du groupe des maisons cordaises qui suivent un programme architectural d'ensemble (Béa 2022b).

En 1416, un acte étudié par Charles Portal décrit déjà quatre enceintes coalescentes à Cordes, ce qui est considérable. Trois enceintes hautes en pierre enserrant totalement le sommet en profitant du mur des maisons (*in quorum aliquibus partibus domus lapidee dicti loci*

²⁵ Plan en demi-cercles successifs accolés, tours (?) hémicylindriques accolées.

²⁶ Il conviendra d'étudier les relations bâties entre la façade Fabre de la maison versant sud et la partie interne de la porte des Ormeaux.



faciunt clausuram). Quand on observe le plan cadastral associé à une lecture archéologique du bâti des maisons, il est clair que l'enceinte haute, celle qui est liée à la porte des Ormeaux, n'était pas alors été parfaitement rectiligne, mais qu'elle comportait des bâtiments dépassant l'alignement (certains d'origine ?), parce qu'on avait besoin de place et que le bâti s'était totalement densifié, peut-être aussi, pour la compléter de tours. Les tours sont à la fois des flanquements défensifs, mais assurent la monumentalisation des maisons consulaires suivant une grammaire architecturale seigneuriale (voir maison Espiès). L'acte de 1416 affirme que l'enceinte la plus haute, celle de la porte des Ormeaux, est totalement apparente, mais, sachant que ces maisons à tours s'y adossent et en débordent, Charles Portal s'inscrit en faux. L'historien indique aussi que l'acte affirme qu'existait une quatrième enceinte plus basse et isolée des autres. Maisons contre tours et courtines, la muraille qui aboutit à la porte des Ormeaux est donc continue, mais probablement composite et non parfaitement linéaire à la fin du Moyen Âge, et nul doute qu'elle existe depuis longtemps²⁷.

D'autant que dès la seconde moitié du XIV^e siècle, les violences liées aux conflits de la guerre de Cent Ans n'épargnent pas l'ouest de l'Albigeois, tout au contraire (Savy 2022). Dès 1337²⁸, le sénéchal de Toulouse fait réaliser des réparations sur les fortifications (*in operatoris castris regii Cordue Albigesii*) pour 6 piliers de long et chacun de 8 palmes et des ouvrages en bois (HGL, X, col. 792). Le portail Peint est mentionné à cette date²⁹. Dès 1351, le sénéchal du roi de France organise la défense. Il ordonne de raser des maisons³⁰ et de fermer la ville³¹. L'interventionnisme du sénéchal témoigne de la centralisation et de l'organisation de la défense française avant même le passage du Prince Noir en Toulousain. Dès les années 1360, les pillages des routiers sont connus en Albigeois d'autant que le traité de Brétigny accorde à l'Aquitaine des régions proches de Cordes : le Quercy et le Rouergue. La frontière franco-anglaise était donc située sur l'Aveyron à peu de lieues à l'ouest de Cordes (Favier 1980, 271)

²⁷ Portal 1965, 507-508, d'après archives municipales, Cordes CC 41, acte à réétudier.

²⁸ Clément Compayré (1841) affirme que dès 1300, « des dépenses considérables furent faites » pour fortifier la ville « conformément aux ordres du sénéchal de Toulouse, qui, vers l'année 1303, en confia la garde à 186 hommes d'armes dont la solde était fixée à 2 deniers par jour ; d'autres fortifications furent exécutées en 1355 », p. 397. Il ne cite pas ses sources et il faudrait vérifier qu'il ne confond pas (probable) avec l'acte de 1351.

²⁹ Indirectement. Le bayle de Cordes se plaint de la cession du four du roi qui est à côté du *portale de Pieutaino*, four qui a été détruit et reconstruit. HGL X, col. 797.

³⁰ Donc les enceintes étaient gênées (dans leur fonction défensive) par des maisons, ce qui implique que des maisons dépassaient l'alignement ou étaient construites contre le parement externe de l'enceinte.

³¹ Portal 1965, 507. Acte à rechercher et relire. D'après Portal, ancienne côte AD81, EE30, II., 2, n° 130. Charles Portal mentionne aussi des impositions liées aux travaux de la muraille en 1353, AD81, FF67, puis en 1355, II.2, n° 190. Ces actes sont aussi à réétudier dans le cadre de notre recherche, d'autant que la partie haute de la porte des Ormeaux pourrait dater du XIV^e siècle.



et des compagnies irrégulières anglaises tiennent des places en rive gauche de l'Aveyron au contact même du consulat de Cordes (Savy 2022, 268). Avant 1371, Antoine de Terride, dirigeant des routiers, passe une alliance avec des gens d'armes des villes, dont ceux de Cordes où ses troupes irrégulières auraient peut-être séjourné³². En 1383, les Tuchins tiennent Najac au nord de Cordes et attaquent le *castrum* de Thuriès (Challet 2006, 520-521). L'insécurité est totale, les violences sont régulières et destructrices et les épidémies accompagnent la grande crise économique en cours.

Les travaux d'Élodie Cassan-Pisani (2011) démontrent que les consuls de Cordes multiplièrent durant toute la durée des conflits les injonctions auprès des communautés villageoises aux alentours de la châtelainie pour qu'elles participent à la défense du bourg de Cordes. Probablement, s'agissait-il pour les consuls de partager les lourds frais engagés en ces temps de récessions, tout en élargissant l'emprise politique du bourg sur les villages environnants. Mais l'effort défensif fut aussi celui des communautés rurales, car elles préférèrent organiser localement une défense collective et évitèrent de participer à la défense du bourg malgré l'obligation souvent rappelée qu'ils avaient à le faire (Cassan-Pisani 2011 et Lacroix 2016). Le nombre de fortifications villageoises documentées par Élodie Cassan confirme qu'il y eut des violences importantes sur le secteur à la fin du Moyen Âge et au début des Temps Modernes.

En Albigeois, les conflits rebondirent jusqu'à la fin des années 30 du XVe siècle. Autour d'une querelle liée à l'attribution de l'évêché d'Albi, une série de ravages eurent lieu et furent d'une violence extrême (Quicherat 1845 et Portal 1895) et un des prétendants à l'évêché vint se protéger dans Cordes en 1436 (Portal 1895 et Portal 1965, 66 et suiv.)³³. Élodie Cassan (2011, 155) montre clairement comment l'insécurité et les troubles perdurèrent en fait jusqu'à la fin du XVe siècle : des routiers sont signalés aux portes de Cordes en 1461 et 1462 et des troupes royales envoyées à Narbonne par le roi traversent la région en 1496 et causent des dégâts. Nul doute que cette insécurité permanente durant 150 ans doit avoir laissé des traces

³² HGL, X, col. 1460.

³³ Les lices sont mentionnées dans l'acte édité par Charles Portal (1436) : *las lissas entre doas muralhas*, ainsi que les portes de *Recalens* et de *Bromet* (sous la porte de la Jane) dans le secteur dit de *Cayreforc* (quartier sous la porte de la Jane). Il peut s'agir de portes sur l'enceinte la plus basse ou, plus certainement, au pied des lices sur la 3^e enceinte. Dans le secteur de la *Botelharía* est mentionnée sa porte éponyme (au nord, 3^e enceinte) et la porte de la *Verga* (sous la porte de la Barbacane à l'est). Une porte de *Palenc* est décrite sous un *hostal*. La porte de Notre Dame de la Vaysse est mentionnée : elle devait être située sous la porte des Ormeaux. La garde des barris est prévue entre cette porte et le lieu dit *al Olmet* (Ormeaux ?). La garde doit aussi être effectuée depuis *al Olmet* jusqu'à la porte *del Fromequier* (au nord-est et sous la porte de la Barbacane) et de cette dernière *al portal* Saint-Louis (sous et à l'est de la précédente).

La situation du barri *al Olmet* est incertaine, car dans l'acte de 1436 il serait situé sous la porte de ND de la Vaysse, dont près de l'actuelle porte des Ormeaux ; tandis qu'Élodie Cassan le situe au XVI^e siècle à l'est de la ville de Cordes (2013, fig. 6). Il faudra préciser ce point.



dans l'adaptation des fortifications et il conviendra d'y être attentif. Il faut aussi tenir compte de la désorganisation en profondeur du commerce local et régional provoquée par ces conflits et donc des moyens minorés dont disposaient le consulat et les marchands de Cordes dans ces temps de crises durables. Maëlle Vandergheynst (2022, 53) note que « les sources médiévales produites au lendemain de la guerre de Cent Ans révèlent une vague de reconstructions à Cordes dans les années 1450 à 1460 » et il faut aussi s'interroger aussi sur les modifications de bâti à la fin de la guerre de Cent Ans, lors de la reprise économique.

Soulignons qu'il est toujours difficile de jauger à partir de la documentation écrite de la réalité des prises de fortifications et de leur éventuel pillage. Les actes nous mentionnent qu'elles sont prises, parfois pillées, et lorsqu'on peut en juger, par la fouille par exemple, ces conflits laissent parfois de lourdes traces et sont précédés de nombreux aménagements défensifs, alors que dans d'autres cas, on n'observe rien. Il faut conserver les dates de ces événements en mémoire, ainsi que celles où la ville a été prise par les Huguenots (Cordes est resté catholique) en 1568³⁴³⁵ et en 1574-5, en tant que piste de recherche, comme de possibles temps d'aménagements défensifs réalisés dans l'urgence³⁶, aménagements à traquer dans le monument que nous étudions. Élément d'intérêt, lors de la prise de 1568, des portes de la ville auraient été incendiées. Or, l'église Notre-Dame de la Vaysse est alors en partie brûlée. Elle est située juste sous la porte des Ormeaux. Il est donc possible que les portes de la ville qui furent incendiées soient celles situées à l'ouest et peut-être celle des Ormeaux. Peu après, en 1574, alors que l'attaque de Cordes est à nouveau imminente, on « pratique des ouvertures dans les murs des maisons attenants à l'enceinte afin de pouvoir porter secours

³⁴ HGL, XII, 509. Fait intéressant pour notre recherche, les portes de la ville auraient été brûlées. Portal, 1965, 85 et suiv.

³⁵ HGL XII, 580 (« Ils surprisent la ville de Cordes »).

Les consuls achetèrent par la suite des pièces d'artillerie dont il n'est pas précisé où ils les installèrent (sommets des tours ?). D'après Portal, 1965, 89 et AD81, 69EDTEE8 et CC141.

³⁶ Cassan-Pisani (2011, 155) : « L'un des événements les plus marquants de cette période reste la prise de Cordes par les Huguenots en 1568. Cette incursion marque de façon définitive le paysage bâti de l'ancien faubourg de Notre-Dame en causant la destruction du cloître et de l'hôpital des Trinitaires. Les faubourgs sont à nouveau pris et pillés par les Huguenots en 1574 et dès 1575, les habitants du quartier de Notre-Dame demandent à être enclos dans une enceinte. Cette requête traduit probablement l'état de ruine des fortifications de ce secteur après le passage des protestants. Elle témoigne également de la reprise des travaux sur les fortifications qui se prolongent au XVIIe siècle. »

« Dans le deuxième tiers du XVIIe siècle, on compte de nombreux passages de troupes dans la région, en particulier pendant la période française de la guerre de Trente Ans. L'année 1643 est particulièrement marquée par les émeutes qualifiées de révoltes des Croquants qui éclatent à Villefranche-de-Rouergue, se propageant dans la région jusqu'aux alentours de Cordes. En 1649, la menace de troubles liés à la Fronde se traduit par la remise en défense des villes, dont Cordes au premier chef. »



aux points attaqués »³⁷. Toujours en 1574, la porte de la ville du côté des Cabannes, donc peut-être celle des Ormeaux, ou une autre juste en-dessous, est prise et devient un lieu de combats durant plus de deux jours³⁸.

Dans le cas de Cordes, il est certain que la ville fut mise en défense dès le milieu du XIVe siècle et probablement le fut-elle presque continuellement jusqu'au milieu du XVIIe siècle, puisque les attaques et les violences s'y succédèrent. Par exemple, un peu avant 1593, les ligueurs avaient observé une trêve qui aurait été rompue par les Royalistes, et qui tentèrent de prendre la ville de Cordes en sapant une muraille parce que la garde, impayée, s'était retirée ; repérés, ils s'enfuirent, mais « ils avoient été contraints de laisser leurs outils, leurs ferrures après avoir percé les murailles »³⁹.

Or, on sait que les ouvrages capétiens, même s'ils nous paraissent de prime abord forts efficaces du point de vue de la défense, sont généralement largement réaménagés lorsqu'il faut qu'ils soient efficaces dans la pratique pour protéger et parce qu'en fait, initialement, ils sont très ostentatoires, érigés dans une grammaire architecturale certes démonstrativement militaire, mais nécessitant des aménagements complémentaires pour être le plus efficace possible (boucher des poternes, améliorer les défenses sommitales, installer des aménagements annexes pour protéger et surveiller, revoir les circulations, la défense des couronnements, etc.).

Il faut aussi garder à l'esprit que les portes ne sont pas uniquement des ouvrages à fonctions militaires. Elles doivent aussi pouvoir aussi être fermées et surveillées pour contrôler les déplacements pendant les phases épidémiques récurrentes à la fin du Moyen Âge et au début des Temps Modernes. Elles sont surtout des entrées dans la ville, dont elles monumentalisent la richesse et le prestige. En temps de paix, en dehors des épidémies, les portes ont donc un rôle fondamental : assurer la promotion du lieu, et par là même de celle de ses presque « coseigneurs », les consuls.

Il conviendra donc de vérifier si des aménagements ont pu avoir lieu à la fin du Moyen Âge et jusqu'au milieu du XVIIe siècle à la porte des Ormeaux, et aux alentours.

Il est aussi nécessaire de replacer la monumentalisation de la porte des Ormeaux et de la maison Fabre dans le cadre général et dans la chronologie de la monumentalisation des maisons cordaises et de la ville, en tenant compte aussi des restaurations ou modifications postérieures aux guerres de Religion, et ce jusqu'à aujourd'hui, car la porte des Ormeaux et la maison Fabre participent toujours actuellement à la monumentalisation du village.

³⁷ Portal 1965, 95, d'après AD81, 69EDTBBA, acte à réétudier.

³⁸ Gaches 1879, 168.

³⁹ HGL, XI, 833.



Description succincte des édifices, objets de l'étude

Fig. La porte des Ormeaux et la maison Fabre (à gauche de l'image). Crédit Pascal Robert-Cols



La porte des Ormeaux est une des entrées principales de la ville de Cordes depuis le Moyen Âge et encore aujourd'hui.

Elle est située à la pointe ouest de l'enceinte haute de la ville de Cordes, et au-dessus de l'enceinte concentrique s'ouvrant sous la porte des Ormeaux par la porte de la Jane. Non pas situées l'une au-dessus de l'autre, mais décalées, ces entrées imposent un court cheminement entre les deux enceintes⁴⁰ pour pénétrer dans le village. Actuellement, ce cheminement sert à une rue qui monte depuis la porte de la Jane⁴¹ vers celle des Ormeaux en passant sous l'ancienne enceinte supérieure de Cordes, et sous la façade nord de la maison Fabre. Une excroissance de la maison Fabre appartient à des bâtis en extérieur de l'enceinte supérieure⁴². Dans le

compoix de 1545, la maison Fabre dépendait de la famille *Salvy* et appartenait aux héritiers de *Folc Salvy* qui possèdent d'autres biens, juste en face de la maison Fabre, à l'angle de la rue Saint-Michel et de la Grande rue⁴³.

Notre recherche concerne la porte des Ormeaux, la portion d'enceinte située au nord de la maison Fabre et la maison Fabre. Notre champ d'études se compose de trois corps de bâtiments : la porte des Ormeaux encadrée de deux tours de plan semi-circulaire, la maison Fabre qui s'appuie sur l'enceinte nord, fait suite à la porte des Ormeaux et qui domine la porte Jane et un bâtiment accolé à la maison Fabre, côté nord et aval, s'appuyant à l'extérieur de la courtine et de la maison.

⁴⁰ D'autres enceintes sont décrites en 1416 et leurs tracés ont été étudié par Élodie Cassan-Pisani (2011) et Gilles Séraphin (1996).

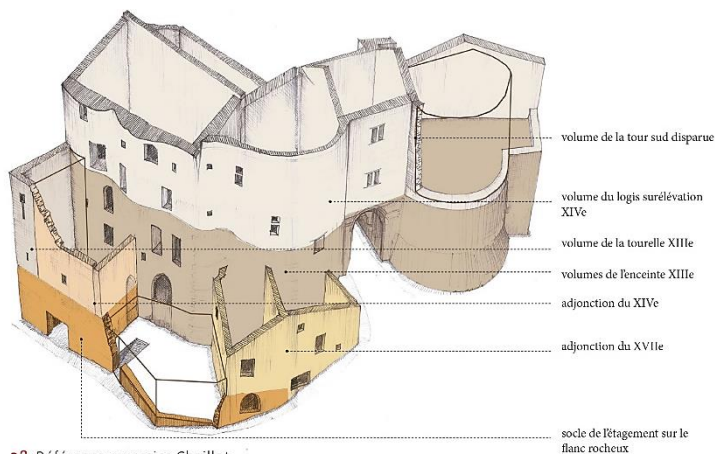
⁴¹ Possible ancienne lice.

⁴² Ci-dessous nommée « bâtiment accolé ».

⁴³ *Méric Barrau* possède aussi des biens près du *gran portal* (AD81 ; 1J895/10). L'étude du quartier à travers le compoix est à réaliser pour modéliser les espaces.



La porte des Ormeaux se raccorde à une enceinte haute. La chronologie de la mise en place de ces enceintes et leur composition (continues ou pas), notamment celle d'une troisième enceinte, plus basse, sous celle de la porte Jane, ne sont pas connues avant le début du XV^e siècle (ci-dessus). C'est aussi pourquoi, notre étude des bâtis devra s'intéresser aux tracés et à la chronologie des enceintes et des autres porteries, entrées, pour celles qui comportent des vestiges encore lisibles qui semblent souvent comparables à la porterie des Ormeaux.



38. Référence : exercice Chaillot

Étude Préalable
Porte des Ormeaux Commune :
Cordes-sur-Ciel (81)

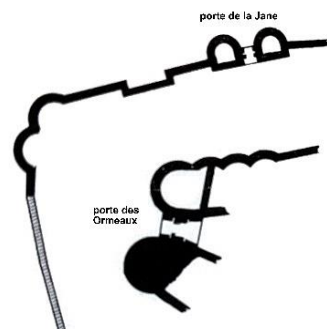
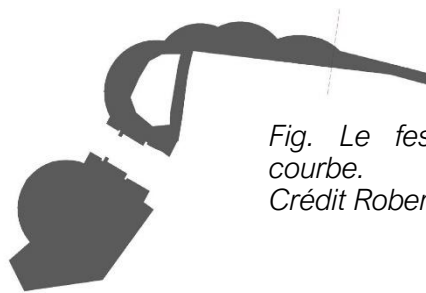


Fig. Plan. Charles Portal, 1965, 509, fig. 12.

Fig. Hypothèses de successions des bâtis de la porte des Ormeaux et de l'enceinte/maison Fabre. Crédit Chaillot 2013b,7 ; d'après Robert-Cols 2021, 26.



25. Représentation du festonnement : succession de courbes ou segments d'arcs continus et identiques

Fig. Le festonnement de l'enceinte, profil courbe.
Crédit Robert-Cols 2021, 15.

La porte des Ormeaux est un châtelet de style capétien, à sas, encadré de deux tours hémicylindriques. Les deux tours présentent un aspect un peu différent l'une de l'autre, avant tout du fait de leurs restaurations différentielles. À première vue, en parement externe, deux niveaux de la tour nord (et sur les images anciennes ceux de la tour sud) tranchent entre eux au niveau d'un coupe-larme, indiquant des parements différents. Nombre d'auteurs en ont conclu que la tour avait été construite en deux étapes, mais rien ne le prouve. D'autant que l'étude de la courtine festonnée accolée (ci-dessous), celle sous la façade nord de la maison Fabre, indique l'usage des mêmes matériaux différents (calcaires blancs et calcaires dolomitiques gris à beige), sans aucun décalage chronologique. Le dispositif défensif du couloir d'entrée de la porterie des Ormeaux



(double herse, assommoir, porte, etc.) a été comparé par Gilles Séraphin aux châteaux royaux d'Angers et de Carcassonne et au château de Penne. Au plus proche, à Penne, la porterie est un ouvrage de l'extrême fin du XIII^e siècle ou du tout début du XIV^e siècle, alors que son style architectural aurait pu faire proposer une date plus ancienne⁴⁴. Il conviendra d'étudier les bâtis de ce sas et de préciser la chronologie de la construction de ses aménagements et leurs styles architecturaux pour préciser les comparaisons possibles. Les tours de la porte des Ormeaux sont peu flanquantes ou saillantes⁴⁵. Notons que les étriers observables dans les autres porteries de Cordes sont de formes ramassées (une seule assise) et correspondent à la phase initiale de la construction du château royal de Penne (alors que dans une seconde phase les étriers occupent deux niveaux d'assise). Gilles Séraphin propose que le premier niveau des tours ait été plein d'origine, alors qu'aujourd'hui, dans la maison Fabre, la tour nord de l'est pas, mais est dotée d'un espace derrière d'un mur polygonal à pans coupés. Ce questionnement doit aussi être un des objectifs des études de bâtis.



Fig. Porte des Ormeaux en 1847. Photographie par Eugène Trutat d'un tableau d'Arsène Pélégry. Crédit AD81, 51Fi291.



Fig. Porte des Ormeaux en 1896. Crédit AD81, 5Fi22-2140, collection et traitement de l'image SAVC.

⁴⁴ Fouilles de Penne en cours. RO : F. Guillot.

⁴⁵ La tour sud est légèrement plus flanquante que la tour nord dans son état actuel (adaptation au substrat ?). La base de la tour sud apparaît constituée du substrat sur les anciennes images.

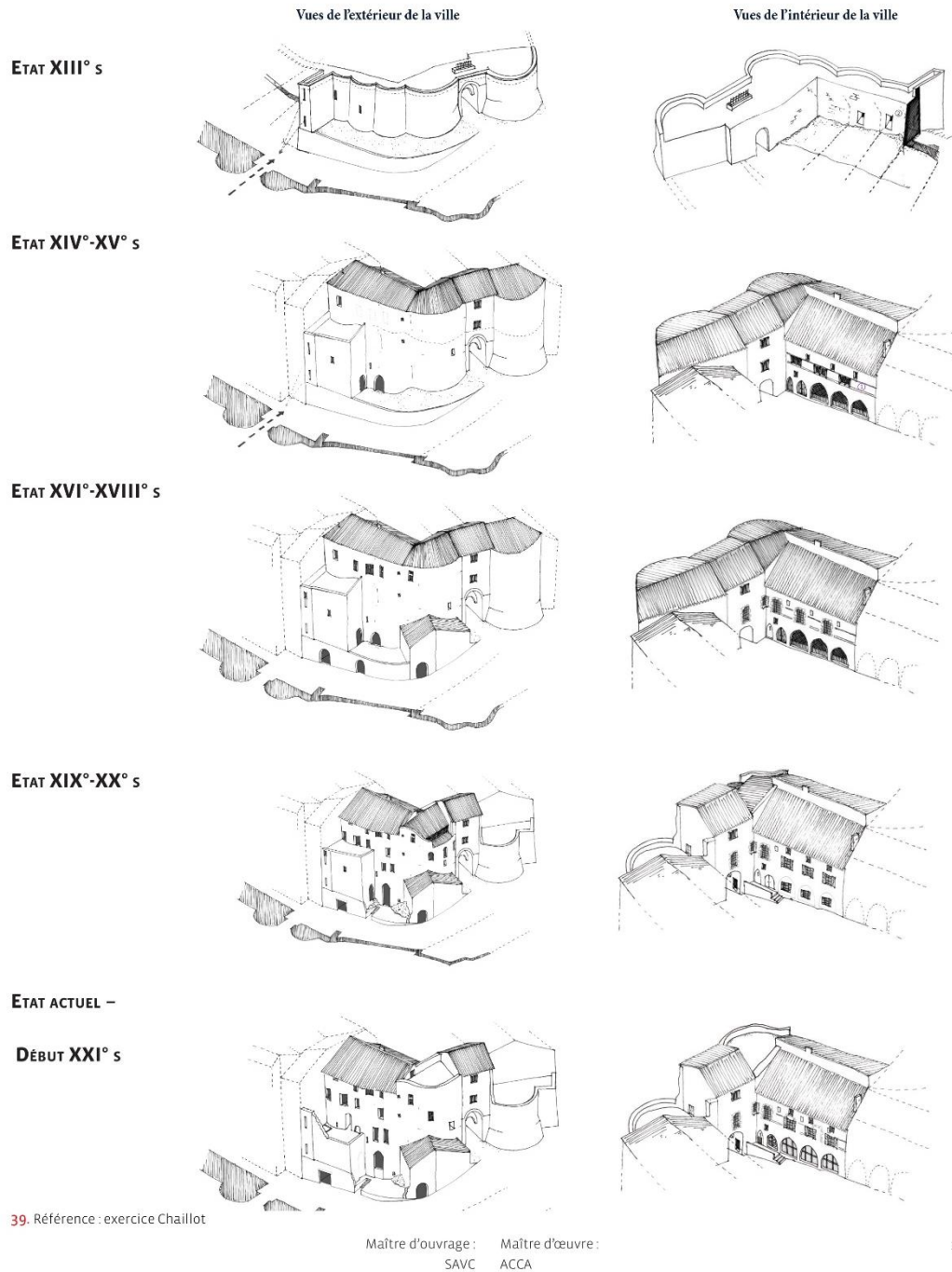


Fig. Hypothèses de successions des bâtis de la porte des Ormeaux et de l'enceinte/maison Fabre. Crédit Chaillot 2013b,8 et Robert-Cols 2021,27.

Au sud de la porte des Ormeaux, l'enceinte villageoise raccordée à la porterie n'est plus lisible, mais au nord, le parement sud de la maison Fabre qui s'adosse et domine la courtine livrent des restes de festonnement suffisamment peu marqués pour supposer une



enceinte linéaire et non pas des tours ouvertes à la gorge accolées l'une à l'autre. Il s'agit d'un investissement conséquent et rare pour la construction d'une courtine, notamment pour une courtine de ville. Il est aujourd'hui difficile d'être certain de la fin du festonnement côté est, mais probablement ne comportait-il que 3 arcs de cercle. Très amoindri par les nombreuses reprises du mur de la maison Fabre, le festonnement n'est plus visible sur les plans du cadastre. L'enceinte à l'ouest de la porte de la Jane, sous la porte des Ormeaux, livre aussi des restes de festonnement. La porte du Planol et celle dite de la Barbacane livrent aussi des traces d'enceinte festonnée et Gilles Séraphin propose de rapprocher ces tracés des enceintes du palais de la Berbie et des défenses de la cathédrale à Albi.



Fig. La porte des Ormeaux, parements externes. Crédit F. Guillot



96. Orthophoto : Façade Nord avant piquage

Fig. Façade nord de la maison Fabre et de la tour nord de la porte des Ormeaux (vue depuis la cour. Crédit Pascal Robert-Cols, 2021, 50



La maison Fabre a donc été bâtie dans le prolongement de la porte des Ormeaux et s'adosse à l'enceinte qui se raccorde à l'est de la tour nord de la porte des Ormeaux. À l'est de cette maison, un corps de bâtiment a été érigé au-delà (et vers l'aval) du tracé d'alignement de l'enceinte. Il subsiste sous une forme dérasée, mais on visualise la trace de l'arrachement de son mur sur un étage de plus qu'aujourd'hui. Cet élargissement des bâtis domine la porte de la Jane. Le compoix de 1545 mentionne aussi un jardin clos (*patu barrat*) à l'ouest de ce corps de bâtiments et au nord de la porte (AD 81, 6 EDT CC3, fol. 434). La façade nord de la maison Fabre — constituée de l'enceinte — conserve des portions de murs de 3 m ou plus d'épaisseur — ceux de l'enceinte — mais a été très largement modifiée plusieurs fois, notamment pour ouvrir la façade par le biais de portes et de fenêtres, mais aussi apparemment pour modifier sa toiture. L'étude de cette façade, numérotée M1, est un des objectifs principaux de notre recherche et a lieu dans le cadre de sa nécessaire restauration. Cette façade de maison modifiant à plusieurs reprises la courtine festonnée contre laquelle elle s'adosse, le M1 comporte plusieurs états, jusqu'au plus ancien qui est celui de la courtine capétienne. Les



Fig. Façade de la maison Fabre sur la rue Saint-Michel. Crédit F. Guillot



Fig. Sous-sol de la maison Fabre, côté ouest de sa parcelle, substrat retaillé et fragment de mur réutilisé pour la tour nord de la porterie et le mur ouest du niveau -1 de la maison Fabre. Crédit F. Guillot

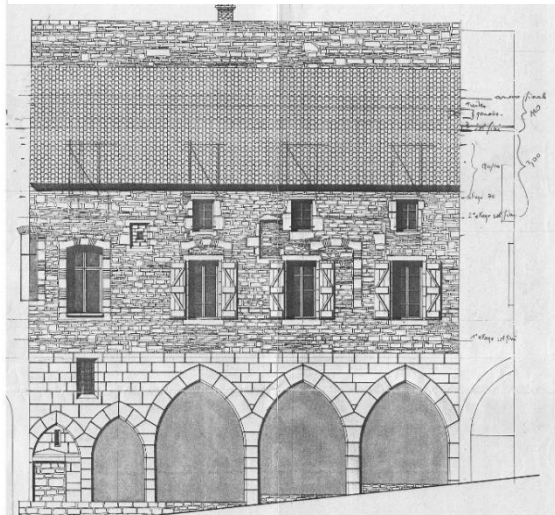


Fig. Interne de la porte des Ormeaux et façade de la maison Fabre. Collection SAVC, et AD81, Fi 00069-0171



unités de bâti de la façade ont été levées par Pascal Robert-Cols et complétées ci-dessous et pourront être précisées au fur et à mesure des travaux, tout en construisant leur diagramme. Ensuite, pour aboutir, il faudra tenir compte des intérieurs de la maison, de la façade sud, du bâtiment accolé et de la porterie.

Fig. Façade sud (sur rue) de la maison Fabre, 1987, Crédit Pascal Robert-Cols, 2021, 34



51. Etat futur façade arrière et avant, 1987 Architecte DPLG le Couet ech. 1/50. Source Archive du DRAC

L'étude d'Élodie Cassan indique que plusieurs étapes d'enceintes ont pu avoir lieu ayant un rapport avec l'emplacement de la maison Fabre et propose sur son plan de Cordes en 1545 (ci-dessus) une enceinte antérieure à l'enceinte festonnée de style capétien, hypothèse tout à fait crédible et qu'il faut tenter de vérifier, notamment à l'aide de l'étude des bâtis du sous-sol de la maison Fabre (figure ci-dessous)⁴⁶. Si elle existait, les niveaux de sol de cette enceinte ou des maisons qui la formait étaient bien plus bas que l'actuel niveau de sol de la rue Saint-Michel et des niveaux en place liés à son usage peuvent encore être piégés dans les sous-sols des maisons.

La tour nord de la porterie et le début de la courtine festonnée côté maison Fabre, au contact de sa façade a été récemment restaurée.

De l'autre côté, face à la rue Saint-Michel, la façade de la maison Fabre qui s'étend sur à peine moins de 15 m de long comporte aujourd'hui 3 niveaux, dont le rez-de-chaussée — en pierres de taille en grès — est ouvert sur 2 portes (accolées, donc deux circulations différentes) associées côté amont à 3 arcades de boutiques surplombées d'empochements bouchés. Sur les anciennes cartes postales, on observe que les arcades et une des portes avaient été bouchées. Le contact de cette façade avec la face interne de la porte des Ormeaux livre une succession d'unités bâties bien lisibles qu'il conviendra d'étudier sérieusement, ainsi que leurs relations avec la porte des Ormeaux. Apparemment, la maison se différencie des maisons attribuées à la fin du XIII^e siècle de la Grand rue qui livrent des façades principales ostentatoires et montées en grès sur toute leur hauteur, alors que les maisons de la rue Saint-Michel comportent le plus souvent un seul niveau en grès. Ici, effectivement, seul le rez-de-chaussée est érigé en grès à lits de mortier fins. La maison Fabre ne semble pas non plus avoir été organisée sur une cour intérieure, à la différence de nombre de ces anciennes maisons⁴⁷.

⁴⁶ Rappelons que l'enceinte érigée dans la première moitié du XIII^e siècle est décrite fossoyée. AD81, 69EDTFF38 : *apud Corduam ad faciendum parietem et vallatos et ad claudendum castrum de Cordua.*

⁴⁷ Accolée à la maison Fabre, la maison Espiès au 3 rue Saint-Michel comporte une cour intérieure et a été proposée par Adeline Béa comme datant du XIII^e siècle. Côté enceinte, elle est dotée d'une tour



Cependant, c'est surtout parce qu'elle manque d'éléments datants qu'elle n'a pas été classée par les chercheurs parmi les maisons de la fin du XIII^e siècle et la datation de la ou des premières maisons est un des enjeux de la recherche. À l'étage de la maison Fabre, le bâti de la façade sur rue compte aujourd'hui deux niveaux d'ouvertures de jour, qui ont été modifiées (un seul étage d'origine ?). À l'origine, à l'étage semblent avoir existé des ouvertures rectangulaires aux baies de pierre de taille en grès et chanfreinées qui rappellent les ouvertures d'origine du plus haut niveau de la façade sud (ci-dessous Ouv14, 12 et 31a). Enfin à l'est, la maison Fabre se raccorde sur la maison Espiès par le biais d'un chaînage en pierres d'attente. L'étude du CAUE propose qu'elle soit d'origine ancienne (fin du XIII^e siècle).

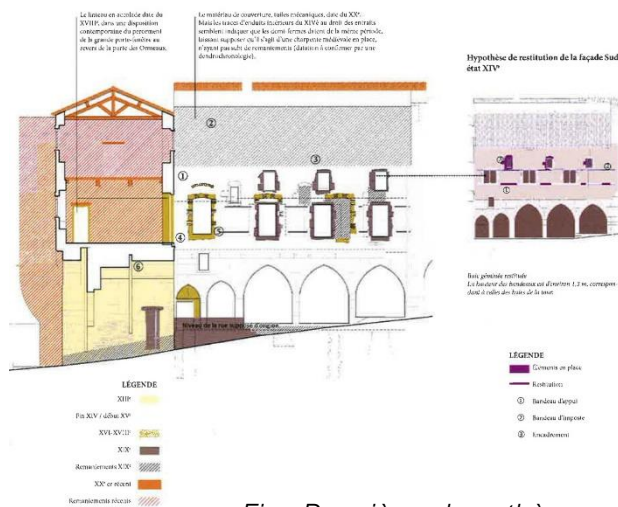


Fig. Premières hypothèses sur les bâtis de la façade sud de la maison Fabre. Crédit Chaillot 2013b, 7.

L'intérieur de la maison héberge actuellement le musée Charles Portal et des espaces d'activités ou de rangement et de conservation du musée. Elle comporte un sous-sol, qui livre des traces et vestiges bâtis (au niveau -1) qui pourraient être anciens et dans lesquels nous avons prélevé des mortiers (et charbons associés). Dans l'espace muséographique présentant la machine à broder, sous l'escalier d'accès, la largeur d'un ancien mur en calcaires blancs autochtones érigé sur le substrat retailé indique plus certainement un piédroit sur une enceinte (voir image ci-dessus) plutôt qu'un mur de maison. Ce fragment de mur est réemployé par la tour nord capétienne (à l'origine ou signe d'un réaménagement du mur est de la tour nord ?) et il existe, un peu partout à cet étage des vestiges bâtis qui pourraient être anciens, soit antérieurs à la mise en fortification royale, soit de l'origine de celle-ci. L'actuelle maison

flanquante (dépassant l'enceinte festonnée) et d'une porte défendue d'une archère côté externe de cette tour, en face et au-dessus de la porte Jane (Béa 2022a et Scellès et al. 2022).



comporte un second sous-sol de plus petite superficie (-2), un rez-de-chaussée et deux étages, soit au total 5 niveaux. Les niveaux en sous-sols ne sont visibles qu'au nord, puisque les niveaux de circulation de la rue de la Jane sont bien inférieurs à ceux de la rue Saint-Michel au sud.

L'historique des interventions sur la maison Fabre et la porte des Ormeaux a été réalisé par Pascal Robert-Cols dans son étude préalable à la restauration (2021, 29-52).

Méthodologie et objectifs de la future prospection thématique

La prospection thématique prévue est une recherche collective associant à Florence Guillot — médiéviste, tous les acteurs des restaurations et des études actuelles, à savoir Pascal Robert-Cols — ACCA, architecte du Patrimoine, la Société des Amis du Vieux Cordes — propriétaire et acteur de la valorisation du site, Adeline Béa — CAUE du Tarn, autrice de recherches et d'études pour l'Inventaire général des maisons cordaises et Pascal Waringo, SNRB, restaurateur de la maison.

Ses problématiques s'appuient sur les analyses et remarques réalisées aux deux précédents chapitres de ce rapport et dans l'étude ci-dessous.

Son objectif est une étude des bâtis de la maison Fabre, et du bâtiment accolé, de l'enceinte festonnée et de la Porte des Ormeaux pour produire de la connaissance et apporter des données pour la restauration, pour la conservation et pour la valorisation conduite par la Société des Amis du Vieux Cordes qui sera associée à un nouveau programme scientifique et culturel rénovant le musée Charles Portal situé dans la maison Fabre.

Il s'agit d'une recherche diachronique, s'intéressant à toutes les phases des bâtis, anciennes à récentes.

Parce que les moyens financiers de la Société des Amis du Vieux Cordes sont limités, les restaurations et les opérations de prospections thématiques qui suivront ces restaurations seront limitées en temps et moyens chaque année et donc reconduites annuellement pendant plusieurs années.

Chaque année, la Prospection Thématique fera progresser l'analyse générale des bâtis de la porte et de la maison et suivra les restaurations tout en permettant la conservation des états des bâtis avant restauration. Il sera donc mené chaque année :

- Des analyses documentaires (recherches en archives).



- Des analyses de bâti et des espaces plus larges dans le but de replacer les études des secteurs restaurés dans les bâtis de la porte des Ormeaux, de la maison Fabre et de la dynamique de la pointe ouest du village de Cordes.
- Des photogrammétriques et analyses de bâtis et des espaces impactés par la restauration (description Uc, intégration au phasage), avant les travaux, ainsi que des prélèvements et études des mortiers⁴⁸ et si nécessaire, des datations radiocarbone des charbons prélevés⁴⁹.

Les données, y compris et surtout les images natives des photogrammétriques, seront livrées pour conservation en format numérique en open data, sous « licence de libre diffusion » cc : by-nd.

La porte des Ormeaux, les vestiges de l'enceinte festonnée et la maison Fabre exposent de très nombreux remaniements et une lecture des bâtis, des espaces et de leurs évolutions très complexe.

L'objectif de la recherche est de suivre les restaurations pour étude et conservation des données, mais aussi de les analyser dans leur contexte global, celui des corps de bâtiments et de la pointe ouest de la ville de Cordes.

Sur plusieurs années, pour s'adapter aux moyens de la Société des Amis du Vieux Cordes, il devra être mené :

- Chaque année le suivi des restaurations annuelles (conservation de l'état — photogrammétrie — avant restauration, prélèvements, analyses des bâtis et espaces, etc.).
- Peu à peu la réanalyse de tous les documents d'archives anciens et récents livrant des informations sur les bâtiments. Remise en contexte dans le cadre de l'histoire de la ville de Cordes.
- À partir d'un catalogue de la nature des roches et éléments employés dans la construction (à réaliser), des précisions sur leur nature et une recherche des sites d'extraction seront proposées à un géologue associé à la prospection thématique.
- L'analyse des bâtis et espaces de tout l'ensemble, études réalisées par phases (peu à peu chaque année), le phasage de ces bâtis et espaces, et la construction d'un

⁴⁸ Mise en lot, Base Bernard. Conservation par le musée Charles Portal (classé musée de France depuis 2003).

⁴⁹ D'autres méthodes d'analyses comparatives (par exemple des mortiers) ou de datation (par exemple dendrochronologie) peuvent être envisagées suivant les problématiques rencontrées et les moyens disponibles (existe peut-être une poutre d'origine dans la maison Fabre).



diagramme stratigraphique général s'enrichissant d'année en année et s'enrichissant du suivi des restaurations annuelles. Des analyses 14C ou dendrochronologiques (poutres du premier étage ?) pourront être menées si les conclusions des études de bâtis indiquent que ces éléments sont « en place ».

Déroulé : Il aurait été logique de commencer par étudier la porterie des Ormeaux, puis la maison Fabre. Cependant, il nous faut précéder les restaurations qui concernent en premier lieu la façade nord de la maison Fabre, M1.

Est donc prévu :

- * 2022 : étude parement externe M1 – façade maison Fabre nord (ci-dessous),
- * 2023 : étude parement interne M1, sauf niveau +2 (murs encore enduits, étude dès que possible) ; début de l'étude du bâtiment accolé,
- * 2024 : étude parement externe de la façade sud de la maison Fabre et étude des liens avec la porterie ; fin de l'étude du bâtiment accolé,
- * 2025 : étude parement interne de la façade sud de la maison Fabre, niveaux et refends à l'intérieur de la maison,
- * 2026 : étude de la porterie,
- * 2027 : synthèse des études précédentes et si possibles datations 14C ou dendrochronologiques,
- * 2028 : publication des résultats.

Programme et participants de la prospection thématique 2023

La première année de Prospection Thématique sera donc dédiée au suivi des travaux et à l'analyse du parement interne du M1 sauf niveau +2 et au commencement des travaux sur le bâtiment accolé. L'année suivante devra envisager une étude comparative de la porte des Ormeaux avec les autres ouvrages capétiens de Cordes et de la région et une analyse de bâti de la façade de la maison rue Saint-Michel pour bien comprendre les relations entre cette façade et le parement interne de la porte. Puis, on pourra envisager une analyse d'une partie des intérieurs de la maison Fabre, ceux liés de la tour nord de la porte des Ormeaux et du sous-sol, comportant de possibles vestiges d'anciens murs antérieurs à la porte et à la tour. En parallèle ces études réaliseront un catalogue des matériaux, permettant dès 2025 d'associer un géologue à la recherche des sites d'extraction.

2023 :

- A. Suivi des travaux de restauration. Les travaux prévus concernent des étages bas et sous-sols de la maison Fabre. Pour chacun, il sera levé une photogrammétrie, présentée en orthophotos et il sera procédé à l'analyse des bâtis et propositions de phasages.
- B. Études générales en archives à mener en 3 ans (2023-2025).



- * Préciser les conditions de l'occupation et les propriétaires de la fin des Temps Modernes à aujourd'hui (2023).
- * Analyse des iconographies de la porte des Ormeaux (milieu XIXe-XXe siècle) d'après la collection de la Société des Amis du Vieux Cordes.
- * Relecture et analyse des actes :
 - 1416 ; Portal 1965, 507-508, archives municipales, Cordes CC 41.
 - 1351 ; Portal 1965, 507 et 50, d'après AD81, EE30, II., 2, n° 130.
 - 1353 ; Portal 1965, 507 d'après, AD81, FF67, puis en 1355, II.2, n° 190.
 - 1292 ; AD81 69EDTFF38.
 - 1487 ; AD1, 69EDTBB90bis, f° 59 : Bail de la perception d'une imposition destinée aux frais de la réparation des portes et murailles de la ville ; le collecteur de ce *comu*, Guillaume Salvi, touchera 25 livres ; lui, Jean Randou et Jean Jourda dirigeront les travaux et auront droit, de ce chef, à 12 livres chacun (10 mars 1486-1487) et organisation de la défense de la ville, en vue du passage de Rodrigue de Villadrando (novembre 1436).
 - XIIIe, églises de la ville et Sainte-Marie de Vaysse, Portal 533-534, d'après archives municipales, Cordes DD 5.
 - AD81, 69EDTEE10 – Enquête de 1582 sur la prise de la ville en 1568 (destruction de maisons, atteintes aux murailles).
 - AD81, 69EDTBB3 et BB4, réparations des fortifications de Cordes après la prise de 1568. Portal 1965, 92 et suiv.
- Réexploiter le compoix 1545 à la recherche des fortifications et des bâtis du secteur de la porte des Ormeaux et de la porte (dite Grand Portail), AD81, 69EDTCC3. Le but est de modéliser le quartier de la porte des Ormeaux, alors nommée Grand Portail, pour le présenter graphiquement tel qu'il était en 1545. Il conviendra ensuite de réaliser une mise à jour avec les compoix plus anciens et celui de 1606, les mutations puis les délibérations consulaires et autres actes.
- C. Étude générale du bâti. En lien avec le suivi des travaux, il sera mené une étude des bâtis du parement interne de la façade en cours de restauration, M1 (façade nord de la maison Fabre, interne), pour compléter la première étude présentée ci-dessous. Le niveau +2 ne sera pas concerné, car ses murs sont encore enduits et il est préférable d'attendre qu'ils soient piquetés en préalable à la restauration. En 2023, il sera commencé l'étude du bâti du bâtiment accolé à cette façade.
- D. Complément à l'étude du bâti 2021-2022 : Orthophotographie du niveau -1 autour de ouv3, masquée par la maison accolée.



Participants de la prospection thématique 2023 :

Florence Guillot — docteure en Histoire médiévale, archéologue et historienne médiéviste, associée UMR 5608 Traces-Terrae

Pascal Robert-Cols — architecte du Patrimoine, Atelier de Conservation et de Conception Architecturale

Société des Amis du Vieux Cordes

Adeline Béa — docteure en Histoire de l'Art médiéval, chargée d'études de l'Inventaire du Patrimoine au CAUE (Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement) du Tarn dans le cadre de l'Inventaire du patrimoine thématique mené sur la Communauté de Communes du Cordais et du Causse.

Pascal Waringo — Sauvegarde, Nettoyage et Restauration de Bâtiments — Les Bâisseurs Médiévaux.



Travaux d'archéologie du bâti : description des Uc de la façade nord de la maison Fabre (M1)

L'étude des bâtis de la façade nord de la maison Fabre ayant été déjà commencée par Pascal Robert-Cols (2021), il nous a semblé intéressant de poursuivre son travail pour le compléter. En outre, cette façade est l'élément dont l'état sanitaire est le plus inquiétant. Il semble donc prioritaire d'en effectuer les analyses de bâti, car elle est l'objet des premières restaurations prévues.

Cette étude 2021, complétée en 2022, concerne le parement externe et nous devons réaliser au plus vite le parement interne et synthétiser les données (2023). La partie basse de ce mur est prioritaire, car elle sera la première restaurée.



Fig. Façade nord de la maison Fabre sans le bâtiment accolé et après piquetage.
Orthomosaique de la photogrammétrie.
Crédit Pascal Robert-Cols

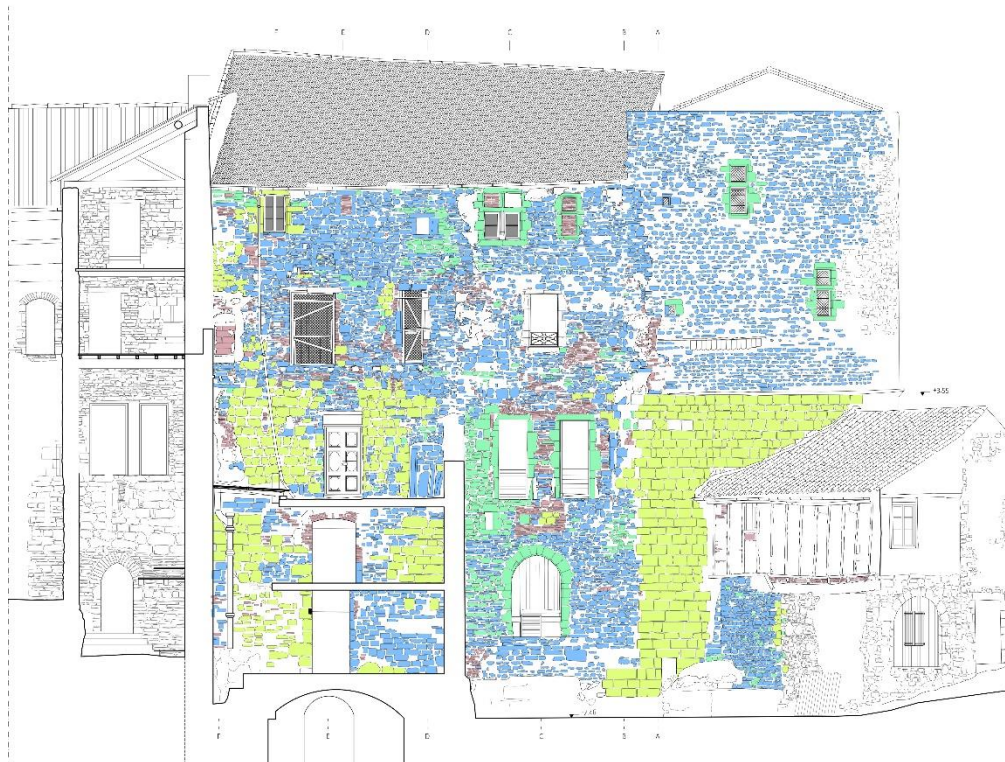
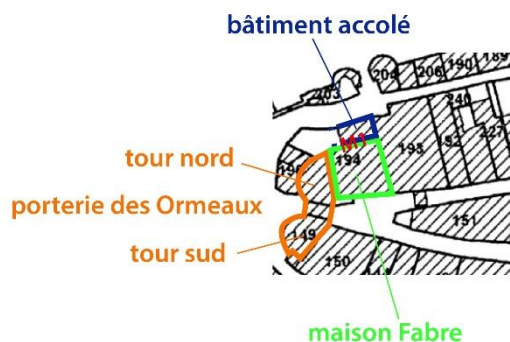


Fig. Façade nord de la maison Fabre sans le bâtiment accolé : matériaux du bâti, levé pierre à pierre et Us de l'étude préalable 2021.
Crédit Pascal Robert-Cols



En 2022, nous avons réalisé une description des Uc de la façade, description rendue possible grâce aux images drone de la photogrammétrie levée par Pascal Robert-Cols, d'autant qu'il n'y a pas d'échafaudage pour approcher les élévations de la façade. Ces éléments devront être précisés dans l'avenir, lorsque la restauration équipera la façade d'un échafaudage. Il conviendra aussi alors de prélever et d'étudier les liants utilisés par la construction et de vérifier de prêt les faciès des pierres ou des terres cuites architecturales utilisées par la construction et les modifications du bâti de cette façade.

L'étude préalable de Pascal Robert-Cols (2021) a réalisé les plans des bâtiments et une analyse de la façade nord de la maison Fabre : nature des matériaux et roches, levé pierre à pierre et Uc (présentation graphique, ci-dessus). Elle a surtout réalisé la photogrammétrie de toute la façade nord et du bâtiment accolé contre la façade à l'est, avant et après piquetage. L'étude préalable menée en 2021 a aussi présenté un historique des interventions de restauration sur les bâtiments, porte des Ormeaux et maison Fabre (Robert-Cols, 2021, 29-52).



Pour éviter de compliquer les repérages, j'ai repris ci-dessous les numérotations de l'étude préalable de 2021 de Pascal Robert-Cols, en changeant Us par Uc et FEN, BAI et POR par Ouv et en utilisant les mêmes numéros et pour les compléments en repartant des numéros libres, à compter de 120, évitant ainsi tout doublon.

Fig. Localisation des éléments et termes descriptifs de l'étude.

Description analytique

La façade nord de la maison Fabre a été piquetée récemment pour en observer l'état sanitaire, ce qui permet de visualiser ses parements. Elle présente des bâtis très remaniés et donc particulièrement complexes, trahissant un grand nombre de modifications de tout ordre, qui expliquent son mauvais état sanitaire⁵⁰.

⁵⁰ Analyse de l'État sanitaire de la maison réalisé dans l'étude préalable par Pascal Robert-Cols.

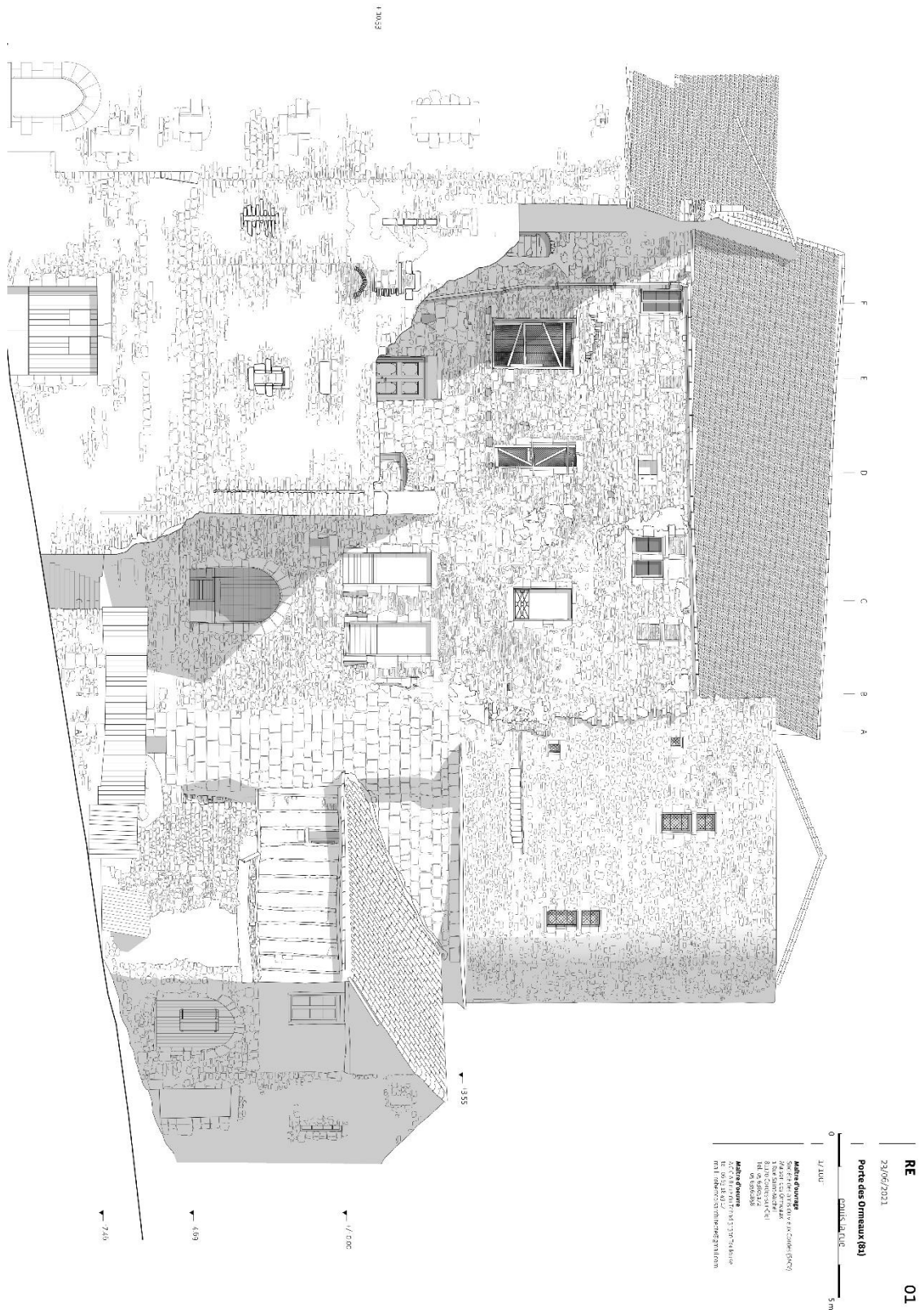


Fig. Levé pierre à pierre. Façade nord de la maison Fabre, depuis la rue. Crédit Pascal Robert-Cols

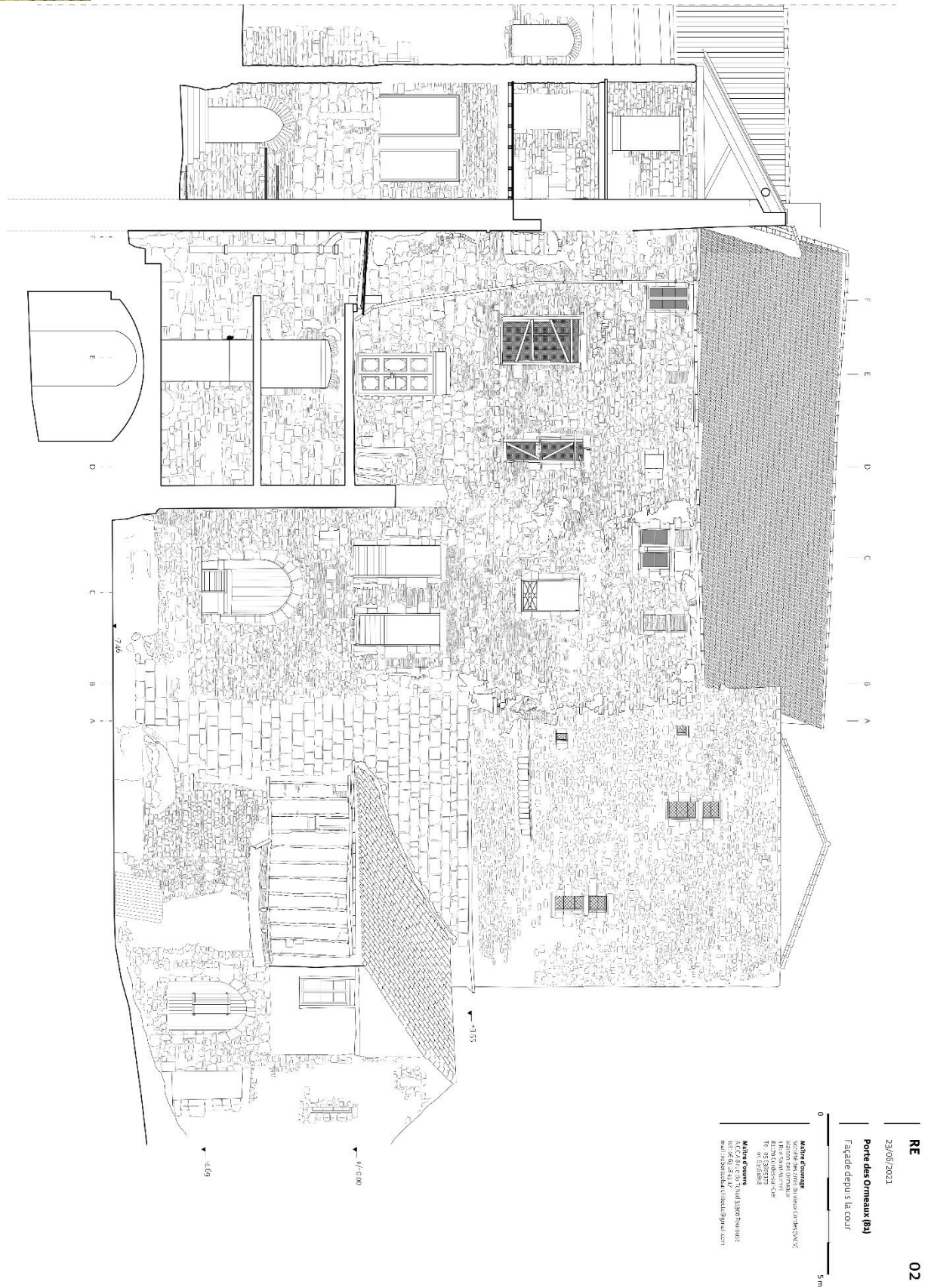


Fig. Levé pierre à pierre. Façade nord de la maison Fabre, depuis la cour. Crédit Pascal Robert-Cols

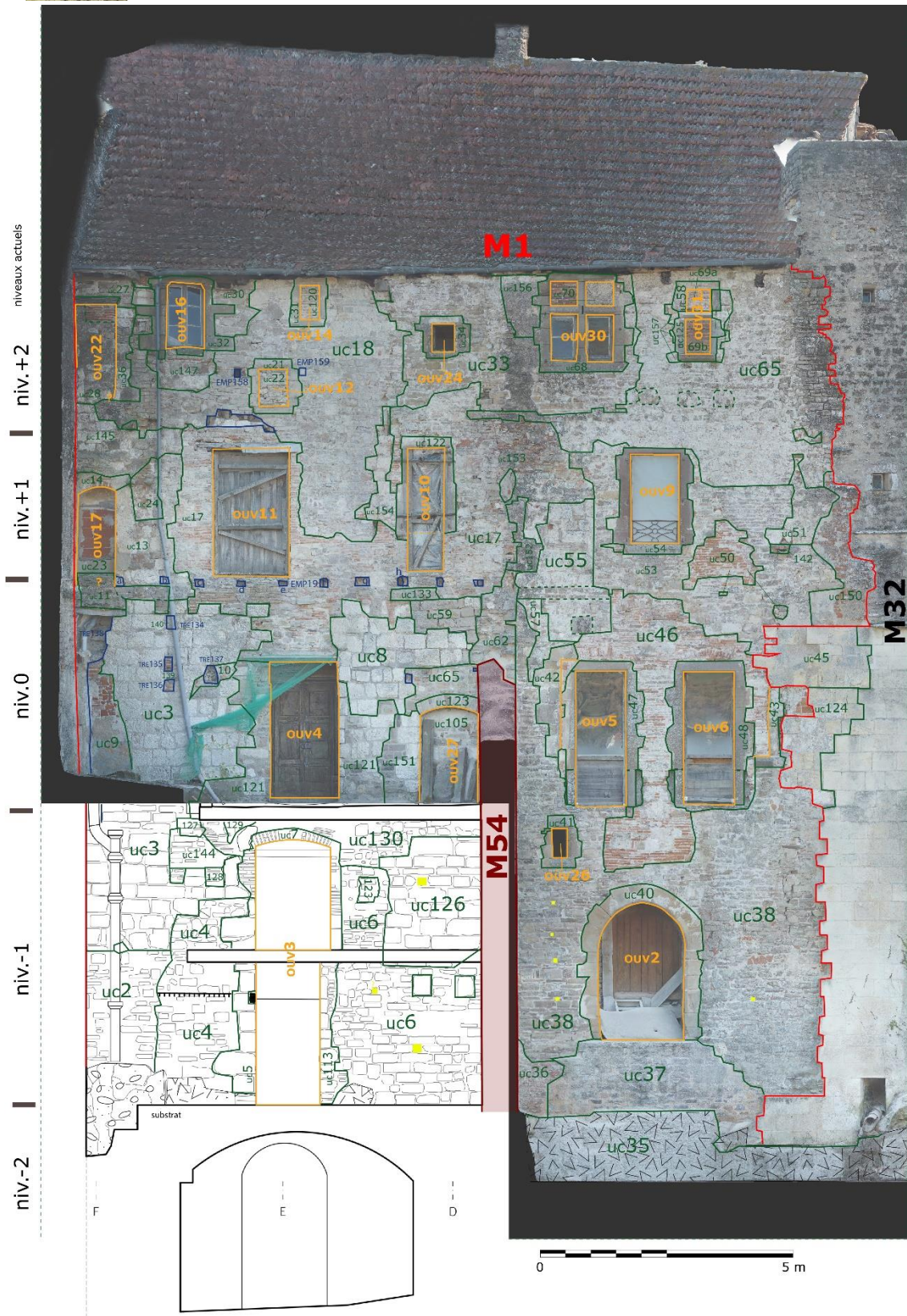


Fig. Numérotations des faits. M1, face externe. Orthophotographie (en transparence, couleurs dégradées) et levé Pascal Robert-Cols, numérotation et définition F. Guillot.



Situation, généralités et environnement

Cette façade est située entre la tour nord de la porte des Ormeaux et la maison du 3 rue Saint-Michel et sur la parcelle 194 de la section cadastrale AK.

La façade nord de la maison Fabre mesure 14,7 à 15,7 m de long⁵¹ et 16,5 à 17,5 m de haut. À l'ouest, une maison est construite au pied de la tour nord. À l'est, un bâtiment s'appuie sur le mur de la façade de la maison Fabre contre son niveau -1 et nous l'avons nommé « bâtiment accolé ». Le niveau 0 de la maison Fabre s'ouvre sur son sommet formant terrasse. Antérieurement, le mur de ce bâtiment se poursuivait jusqu'en haut du niveau 0 : on repère facilement son mur arraché à la perpendiculaire de la façade (M54) ainsi que les empochements de poutres (EMP19) qui correspondent aux chevrons de sa toiture à simple pente, déversant vers la rue. L'arrachement de son mur livre un chaînage avec la façade nord de la maison Fabre, Uc62, mais non pas avec des Uc anciennes de l'enceinte capétienne d'origine. Ce bâtiment, débordant au-delà de l'enceinte capétienne, était construit dans l'axe de la façade nord de la maison accolée à l'est de la maison Fabre, la maison Espiès, située au

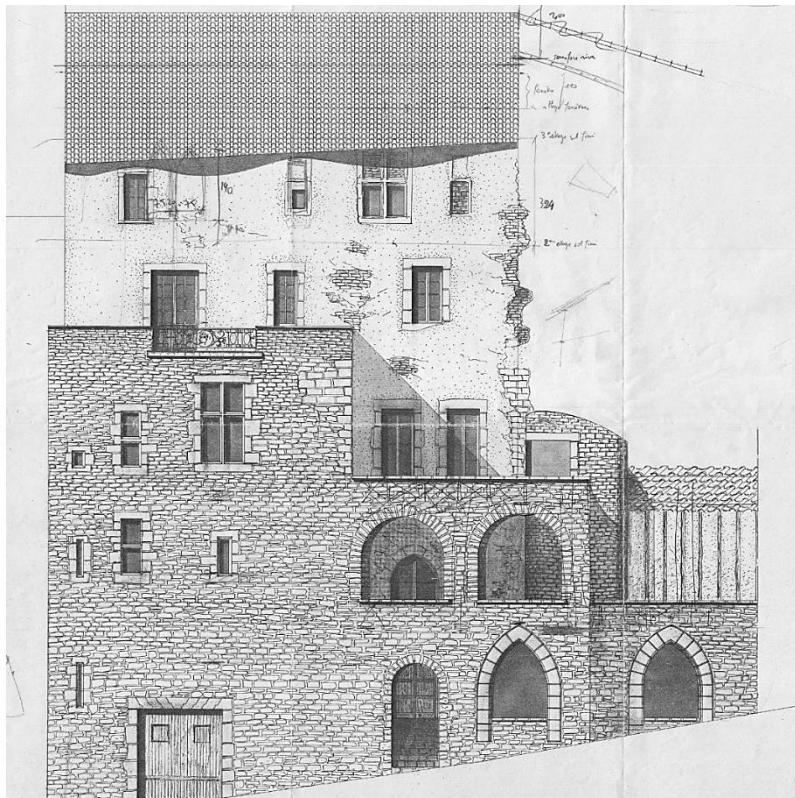


Fig. Façade nord de la maison Fabre et bâtiment accolé avant sa destruction partielle (partie haute très endommagée ; conservé en partie basse pour contrebuter la façade). Crédit 1987 Architecte DPLG le Couet, in Robert-Cols 2021, fig. 54.

⁵¹ Sa limite avec la tour nord n'est ni régulière ni précisable en parement externe.



3 rue Saint-Michel. Il a été récemment détruit en partie, comme le décrit l'historique des interventions présenté par Pascal Robert-Cols (2021, fig. 54).

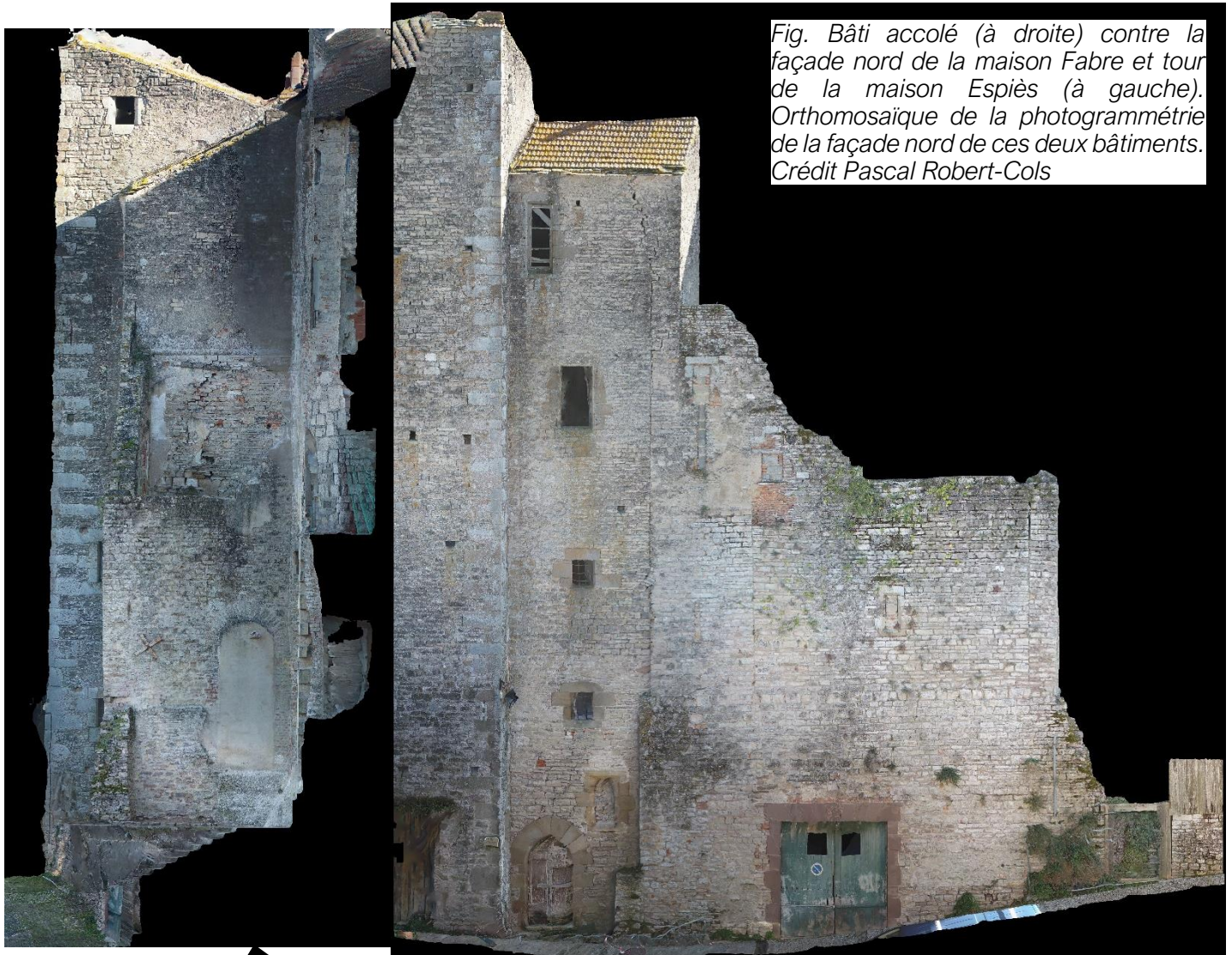


Fig. Bâti accolé (à droite) contre la façade nord de la maison Fabre et tour de la maison Espiès (à gauche). Orthomosaïque de la photogrammétrie de la façade nord de ces deux bâtiments. Crédit Pascal Robert-Cols

La maison du 3 rue Saint-Michel est en cours d'étude par Adeline Béa (n° d'inventaire : IA81012610) pour l'Inventaire général du patrimoine culturel. Elle y a repéré qu'« une première enceinte montée en gros blocs taillés de calcaire blanc a été élevée pour protéger l'habitat de la première agglomération, avec une archère de grande dimension pour la défendre, mais en plusieurs tronçons, semble-t-il, et pouvant correspondre à une opération collective pour cette partie, et, pour les autres, individuelles. Il est fort probable que les habitants avaient en charge la construction d'une portion d'enceinte correspondant à la largeur de leur parcelle. La partie



basse de l'enceinte est reprise en moellons de Corrompis pour y ménager une porte ou portanelle dans l'enceinte, face à la porte de la Jane ». Cette enceinte est située sous la façade nord de la maison Fabre.

Descriptions des bâtis - M1 parement externe

L'étude de la façade nord de la maison Fabre livre des unités de bâtis presque toujours

maçonnées au mortier de chaux et constituées par des pierres de taille, des moellons plus ou moins équarris et des terres cuites architecturales.

On remarque aussi quelques modifications récentes (bouchage) réalisées avec des parpaings en briques liés au ciment.

Avant piquetage, la façade était pour partie enduite en enduits recouvrants (ci-dessus orthophotographie avant piquetage). Ils recouvraient tout le parement externe du M1, là où n'existait pas le bâtiment accolé (dans sa forme ancienne avant dérasement à la fin du XXe siècle). Seuls les bouchages récents liés au ciment (Uc69a et 70) n'étaient pas enduits et la partie basse du M1 (niv-1) autour de l'Ouv2. L'enduit est donc antérieur à ces bouchages et postérieur à toutes les autres modifications, donc relativement récent.



Fig. Parement externe M1. Numérotations des éléments de bâtis, murs et ouvertures. Orthophotographie et levé crédit Pascal Robert-Cols

La toiture actuelle est couverte de tuiles plates mécaniques.



Catalogue des matériaux utilisés :

Sauf en partie basse, nous n'avons pas pu approcher, car il n'y a pas encore d'échafaudage en place. Nous n'avons donc pas pu étudier les mortiers ni les comparer ni pu étudier finement les traces et méthodes de la taille des pierres et moellons. Lorsqu'un échafaudage sera en place, il sera nécessaire de compléter et d'affiner l'analyse avec ces nouveaux caractères.

Dans le parement externe du M1, la nature et les faciès des roches employées sont relativement simples à observer. Si leurs origines sont connues, elles sont peu précises et n'ont pas encore donné lieu à des recherches de terrain sur les possibles sites d'extraction⁵².

Les origines proposées ci-dessous sont donc des hypothèses de travail construites suivant la nature des roches et les sites d'extractions aujourd'hui connus.

Catalogue par faciès et origines :

* Calcaire blanc :



Fig. Calcaires blancs. Crédit Florence Guillot.

Calcaire très blanc, pâte homogène (pas de litage), de teinte très claire en parement (surtout si soumis à l'érosion chimique des précipitations), mais légèrement grisée à la cassure. Ces calcaires, fort peu argileux sont denses, sans être toutefois très durs. À l'aide d'outils à percussion manuelle, ils sont tout de même difficilement

taillables très régulièrement.

Dans le mur M1, ils apparaissent souvent sous la forme de moellons d'appareillage plutôt grands, de section faiblement rectangulaire, voire souvent quasi carrée.

Origine proposée : Calcaires lacustres fossilifères (Oligocène), dits de Cordes ; roche autochtone. Le substrat retaillé qui est visible sous le M1 (Uc35) ou à l'intérieur de la maison est d'ailleurs constitué de calcaires présentant exactement ces faciès.

Tous les auteurs s'accordent à proposer qu'ils caractérisent les premières constructions monumentales conservées à Cordes.



106. Limite de l'arrachement (US117)

Fig. Portion du parement interne du M1. Calcaires blancs et assises de réglage en calcaires dolomitiques. Crédit Pascal Robert-Cols (2021, fig. 106)

⁵² En effet, manque une recherche des sites d'extractions qui devra être un des objectifs des années à suivre. Il semble qu'il vaudrait mieux la réaliser lorsqu'on aura un catalogue un peu plus complet des différentes roches employées, donc, lorsque l'analyse des bâtis de l'ensemble sera plus avancée.



En parement interne du M1, ils sont plus nombreux (notamment au niveau -1) que dans son parement externe plus retouché. Ils s'y avèrent avoir constitué les pierres de taille du premier mur de courtine, mais sont aussi souvent utilisés dans des réfections, en réemplois.

* Calcaire jaune ou blond :

Il s'agit aussi probablement des mêmes « calcaires de Cordes », mais dont la couleur est plus jaune du fait de la présence d'argiles (banc différent de celui du sommet ? à rechercher). De couleur jaune clair à blond (c'est-à-dire blanc jaunâtre), leur pâte est homogène et ressemble nettement à celle des calcaires blanc. Ils semblent à peine plus tendres que ces derniers et quelques-unes de leurs surfaces dressées livrent des traces de layages larges. Les pierres de taille de ce type sont de sections à peine plus rectangulaires que celles réalisées en calcaires blanc, mais toutes aussi épaisses et comportant aussi quelques bouchons d'assises de section carrée.

Origine : à rechercher plus précisément. Ils sont fort certainement issus du faisceau des calcaires de Cordes donc autochtones.

Ces calcaires constituent la grande majorité des pierres de taille des entrées de style capétien construites à Cordes. Cependant on note de légères différences de faciès : ainsi ceux de la porte dite du Vainqueur sont de teinte plus jaune. Ceux des piédroits extérieurs de la porte des Ormeaux sont plus fragiles et leurs parois apparaissent vacuolées par l'érosion, tandis que ceux de l'encadrement de la porte de la Jane semblent plus résistants et de pâte plus homogène. Etc. Cette hétérogénéité des faciès correspond à celle des calcaires de Cordes et il est proposé que ce groupe n'en soit pas un à proprement parler, mais que ces calcaires jaune soient de nature identique aux calcaires blanc. Cependant, le substrat sous la maison Fabre est bien blanc et homogène.

Ces pierres de taille sont en fait rares dans le M1, et présentes uniquement au contact de la tour nord du châtelet, dans laquelle elles semblent bien avoir été utilisées en nombre au moment de la première phase de construction de ce châtelet. Malheureusement, dans le parement externe du M1, les contacts calcaires blancs et calcaires blonds sont aussi exceptionnels et connus sur un trop petit nombre d'assises pour vérifier s'il existe ou non un phasage (assises de hauteur identique, mélanges des blancs et des jaunes, mais possibles réemplois des moellons en calcaires blanc lors de la construction avec des calcaires jaune – voir par exemple Uc45).



*Fig. Calcaires jaune mêlés à d'autres matériaux, dont des calcaires blancs (en bas). Contact tour nord de la porterie (à droite) et M1.
Extrait de l'orthophotographie de Pascal Robert-Cols*



* Calcaires ocre grisé à gris (calcaires dolomitiques⁵³) :

Calcaires durs de couleur ocre grisé ou gris. Ils présentent rarement un aspect légèrement lité, mais sont plus généralement de pâte homogène. Calcaires dolomitiques (Paléozoïque, Lias) souvent nommés « calcaires de Corrompis⁵⁴ ». La hauteur des moellons et des assises est variable et semble suivre celle du litage des bancs d'extraction. Elle est majoritairement assez faible, et ces assises se composent de moellons très allongés, mais elles peuvent être — minoritairement en M1 — plus épaisses ce qui impose de temps à autre des dédoublements d'assises.



Fig. Calcaires dolomitiques. Contact tour nord de la porterie (à droite) et M1. Extrait de l'orthophotographie de Pascal Robert-Cols

Notons que les moellons en calcaires dolomitiques sont utilisés à Cordes dans des constructions (par exemple les niveaux 1 et 2 de la façade sud de la maison Fabre) généralement datées de la fin du XIII^e siècle ou du XIV^e siècle, mais la carrière fonctionne toujours.

Origine : le plus proche site d'extraction est situé à peu de distance de notre étude, au pied du sommet de Penne, au sud des Cabannes. On y connaît une grande carrière dite des Cabannes aux lieux-dits *Garrissou* et *Gasc*. Le calcaire s'y présente en bancs métriques sur une épaisseur maximum de 25 m et possède un aspect en plaquettes, donc relativement aisé à extraire et à tailler pour produire des moellons de sections rectangulaires.

Les affleurements de ce type de roches ne sont pas très fréquents dans le secteur (mis à part le sud des Cabanes, on en connaît près de Vaour) et ces moellons proviennent donc fort probablement de la carrière des Cabannes ou de la proximité de ce site d'extraction en activité.

Dans le M1, ils représentent la majorité du parement externe. Ils constituent aussi le parement externe du premier niveau de la tour nord de la porterie des Ormeaux (M32). L'étude de Pascal Robert-Cols avait indiqué qu'ils pouvaient avoir été utilisés en tant qu'assises de réglages dans le premier mur de la courtine et ils le sont aussi en parement de ce même mur

⁵³ Les calcaires dolomitiques sont composés d'une majorité de carbonates doubles de calcium et de magnésium, alors que les calcaires sont composés d'une majorité de carbonates de calcium. Ce sont toutes deux des roches sédimentaires, mais la dissolution chimique des dolomies par l'eau laisse plus d'éléments non dissous, souvent des sables.

⁵⁴ Du nom d'un château situé près d'une carrière de calcaires dolomitiques. Mais les auteurs de la carte géologique la nomment « carrière des Cabannes » (Collomb et *al.* 1989, 25).



(ci-dessous). Ils sont aussi utilisés plus tardivement, au moins jusqu'à la fin XVe-XVIe siècle dans le parement externe M1 (ci-dessous).

* Grès :

Les grès sont généralement décrits provenir de carrières à Salles-sur-Cérou ou Saint-Marcel à 7 ou 8 km de Cordes. La prospection de ces sites d'extraction reste à réaliser. Les différentes couleurs et aspects visibles dans le parement externe du M1 sont tous connus à Salles-sur-Cérou et à Saint-Marcel, depuis des teintes rouges pour des grès associés à des pélites, jusqu'à des couleurs plus claires.



Fig. Exemple de grès dans les encadrements des ouvertures, parement externe M1. Extrait de l'orthophotographie de Pascal Robert-Cols

Ces grès sont généralement de pâtes homogènes, ne comportant que peu de discontinuités, rides ou litages, et sont, pour des grès, relativement denses et durs. Dans le M1 parement externe, ils sont utilisés dans les encadrements des ouvertures, ou de manière très exceptionnelle en parement, et dans ce cas ce sont des pierres de ramassage ou, moins probablement, des déchets de taille et ils sont mêlés à des calcaires dolomitiques plus nombreux.

Grès de la fin du primaire au Trias, ils sont connus à Salles-sur-Cérou et Saint-Marcel sur de très grandes épaisseurs, jusqu'à plus de 500 m, associés à des pélites grise ou rouge.

- Les grès brun, beige à jaune et beige rosé

Ils sont employés dans les façades des maisons cordaises à compter du dernier tiers du XIIIe siècle, mais n'ont pas été repérés sur des bâtis plus anciens.

Les encadrements des ouvertures du parement externe du M1 en comportent de faciès divers. La comparaison de ces faciès et l'uniformité de certaines roches utilisées dans des encadrements différents peuvent être un indice de contemporanéité.

- Les grès rouge

Ils sont généralement considérés par tous les auteurs être employés dans des réfections datées du XIXe siècle dans les encadrements des ouvertures des maisons de Cordes. Ils sont très rares dans le M1 externe et ne concernent que l'Uc54, encadrement de l'ouverture de jour Ouv9.



* TCA (terre cuite architecturale) :

Le parement externe du M1 comprend de nombreuses TCA.

La très grande majorité d'entre elles sont des briques plates, foraines, de sections rectangulaires. Nombre d'entre elles sont très allongées, et peu épaisses, mais quelques-unes présentent une forme plus épaisse. Au sein d'une même Uc, les pâtes semblent homogènes et la cuisson bien maîtrisée et contrôlée indique qu'elles datent de l'époque contemporaine, au plus tôt du XVIIIe siècle.

Certains enduits utilisent des éclats de TCA (par exemple Uc9) et cette pratique est bien avérée à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle dans toute la région au sens large. Enfin, une tuile canal est utilisée dans un petit bouchage de section carrée (boulin isolé dans l'Uc6, donc non avéré) et dans l'Uc142, évacuation située dans l'actuel niveau +1, dont il conviendra de s'interroger sur la fonction et de comprendre ce qu'elle draine.



Fig. TCA, parement externe M1.
Extrait de l'orthophotographie de
Pascal Robert-Cols

Existent aussi des parpaings en brique.

* Le bois :



Fig. Linteau en bois et zinc de l'Ouv11, parement externe M1.
Extrait de l'orthophotographie de Pascal Robert-Cols

Présent dans deux linteaux d'ouverture (ouv11 et ouv22) il peut être protégé d'une tôle en zinc.

Les chevrons de l'actuelle toiture sont aussi visibles en parement externe du M1, juste sous le toit.

Description du M1 externe par phases et groupes

Le mur nord de la façade de la maison Fabre, numéroté M1, livre un parement particulièrement complexe que nombre d'auteurs ont considéré comme difficilement analysable.



Le phasage est proposé suivant nos résultats. Il constitue un document de travail amené à évoluer lors des études et analyses postérieures. Actuellement limité à un unique parement, il est amené à caractériser les deux bâtiments dans leur entier (un seul phasage pour toute la structure et non pas des phasages par parement).

Étant donné que de nombreux groupes de bâtis contemporains entre eux ne sont pas forcément bien phasés, même en chronologie relative, nous avons préféré ne pas numéroter toutes les phases, mais leur donner un nom ou une lettre. Il est indiqué, au mieux, leur chronologie possible et les rapports qu'elles ont avec les autres phases.



Fig. Phases anciennes, fin du Moyen Âge et début des Temps Modernes. Orthophotographie (en transparence, couleurs dégradées) et levé Pascal Robert-Cols, Phasage F. Guillot.



Phase « avant la courtine capétienne » numéro 0 — antérieure à la courtine festonnée et à la porte : non renseignée par cette étude : hypothèse de travail

Phase « construction courtine capétienne » numéro 1 — construction d'une courtine festonnée

La façade nord correspond à l'emplacement de l'ancienne enceinte capétienne.



Fig. Façade nord de la maison Fabre, tour nord de la porte des Ormeaux. Festonnement. Crédit Pascal Robert-Col (2021, fig. 110)



Celle-ci, raccordée à la tour nord de la porte des Ormeaux, présentait en plan au moins 3 arcs arrondis coalescents, associés les uns aux autres directement, sans l'intermédiaire de pans de courtines rectilignes. Le festonnement qu'on observe aujourd'hui a été remanié à plusieurs reprises par les modifications de la façade, mais il semble ne pas avoir été parfaitement régulier même d'origine. Les arcs encore lisibles présentent des angles bâtis en courbes aplaties et non pas en demi-cercles. Ils sont difficiles à préciser à cause des remaniements. Là où ils paraissent les moins modifiés, au nord au niveau 0 ou au centre au niveau +1, ils mesurent en plan 5 m de large entre deux points de rebroussement.

Il ne s'agissait assurément pas de tours accolées, mais bien d'une enceinte festonnée ou plutôt ondulée. L'avantage défensif de ce plan est de couvrir la défense au mieux (et à moindres frais sans avoir recours à des ouvrages de flanquement). Depuis les points de rebroussement convexes vers l'extérieur, le pied de l'enceinte est plus facilement défendable que dans le cas d'une enceinte de plan rectiligne. Cette enceinte comprenait donc certainement des aménagements défensifs linéaires en son sommet (crénelage, hourds ou mâchicoulis, etc.) et peut-être des ouvertures de tir à travers les parements de la courtine ondulée⁵⁵. Une échauguette (*guachial*) est mentionnée à la porte des Ormeaux en 1545, mais ne se repère pas dans cette façade.

L'association des courbes livre un axe général non pas de plan parfaitement rectiligne, mais lui-même très légèrement courbe, s'infléchissant vers le nord, fort certainement

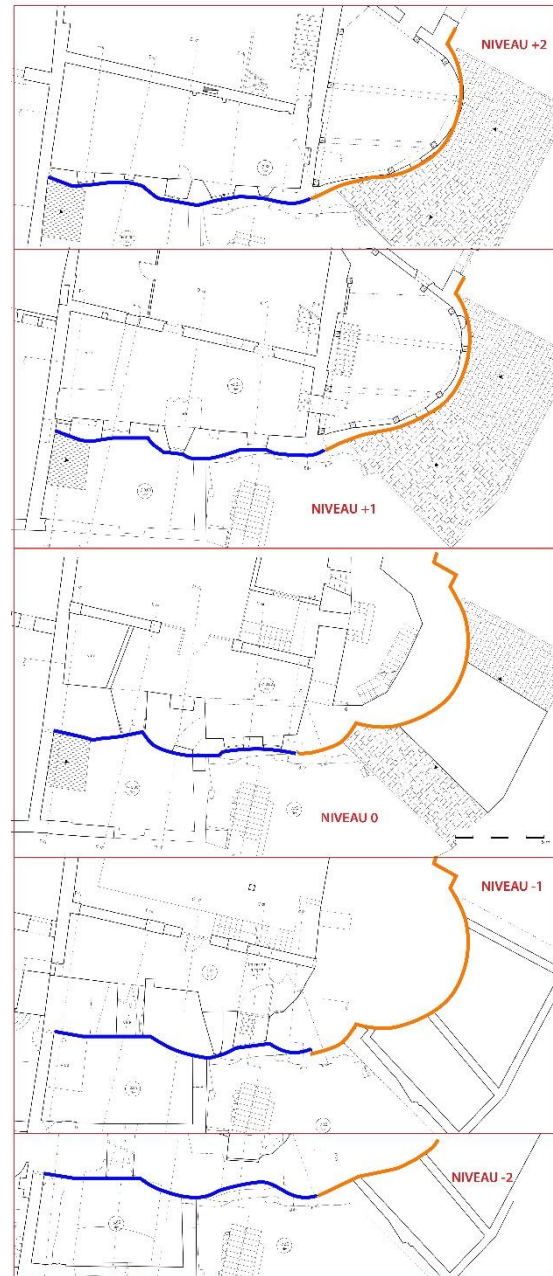


Fig. Tracés du parement externe de la façade nord de la maison Fabre, vestiges de l'enceinte capétienne festonnée. En orange la tour nord de la porte (parements restaurés); en bleu, la façade non restaurée. Plan P. Robert-Cols.

⁵⁵ L'étude de Pascal Robert-Cols en proposant plusieurs lisibles en parement interne du mur. Nous l'étudierons en 2023.



suyant la forme générale de l'enceinte et donc les bords de la verticalité sur laquelle elle est construite qui n'étaient pas rectilignes.

Là où c'est visible, ce mur de courtine est fondé sur le substrat rocheux retaillé.

Entre la maison Fabre et la maison Espiès, on repère facilement un mur perpendiculaire à l'enceinte (M54) qui sert de mur est au bâtiment accolé (M132+M54+M131 contre M1) contre l'extérieur de la maison Fabre. Il semble signer la fin de l'ondulation de la courtine. Les travaux de l'École de Chaillot proposent d'attribuer à ce mur perpendiculaire une fonction au titre de poterne dans un second état (voir ci-dessus la photogrammétrie du bâtiment accolé façade nord – cet élément est situé juste à gauche du bâtiment sur l'image). L'histoire de cet élément paraît plus complexe qu'attendue, puisque le coup de sabre que représente ce mur perpendiculaire supposé d'abord isolé ne débute qu'à un peu moins de 4 m de hauteur et aussi parce que ces niveaux d'assises, les moellons utilisés et le style de la construction en besace, correspondent bien, avec la base du front nord (M131) du bâtiment accolé et du M54. D'autant que la partie basse du M54 est chaînée avec la partie basse de la courtine capétienne, Uc6. Il conviendra de vérifier dès 2023 si le mur de la courtine d'origine (M1) n'était isolé ou s'il peut avoir été doté d'une plateforme accolée à ses pieds en parement externe, ainsi que la fonction de cette plateforme bâtie et des murs perpendiculaires à M1.

Les Us basses de la courtine capétienne derrière le M131 bas comportent : pour l'Uc6 deux grande encoches de sections carrées bouchées, mais qui ont pu accueillir de larges poutres (0,2x0,3 m) ; pour l'Uc4, juste à hauteur de la base des précédentes encoches un retrait du mur, retrait d'origine, qui a pu servir à un plancher.

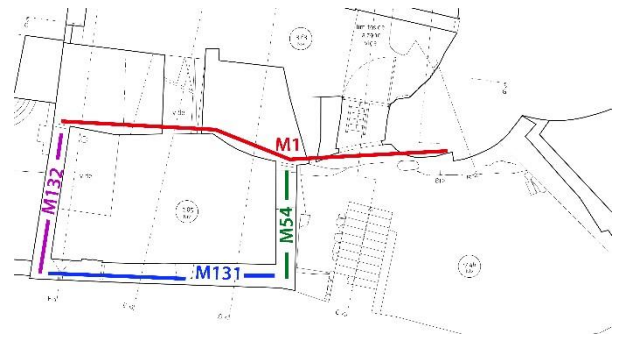


Fig. Numérotation des murs mentionnés au chapitre. Sur plan crédit Pascal Robert-Cols.

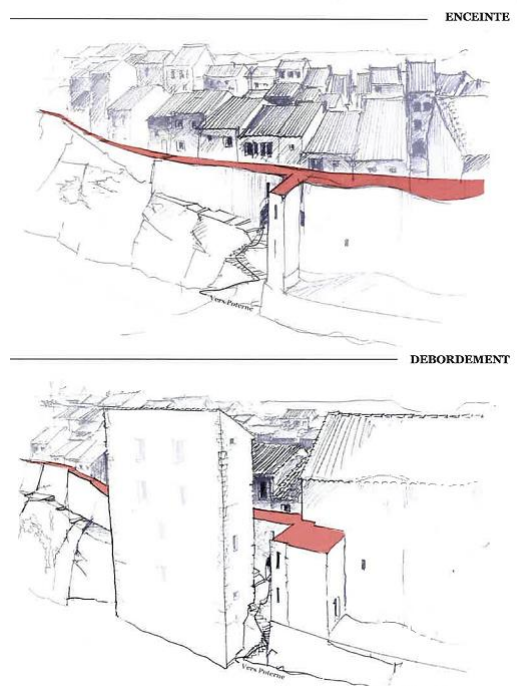


Fig. Hypothèses liées à l'existence d'un mur perpendiculaire à l'enceinte capétienne de Cordes. Crédit Chaillot 2013c, 7.



Fig. Proposition emplacement plateforme initiale — hypothèse de travail à vérifier. Sur plan crédit Pascal Robert-Cols.



Fig. Partie basse du feston central — entre ouv3 et M54 (à l'arrière des restes de la maison accolée). Uc6, 5, 130,126, 113 et 7. Notez (image du bas), les empochements maçonnés de poutres qui ont été bouchés. Elles correspondent à un retrait pour plancher du M4 et à un aménagement contre M131 partie basse. Crédit F. Guillot.

En rapport avec l'enceinte de style capétien étudiée à ce chapitre, on peut noter que ce mur perpendiculaire M132 est situé en fin de festonnement à l'extrémité de la maison Espiès, alors qu'au-delà, comme l'ont souligné Gilles Séraphin, Maurice Scellès, Élodie Cassan et Adeline Béa, l'enceinte aurait pu être composite, réalisée par tronçons de constructions privées par l'arrière du mur des maisons cordaises. En effet, c'est justement à cet endroit que l'épaisseur de l'enceinte diminue passant à l'ouest (M1) à plus de 3 m de large à 2,5 m de large à partir de la maison Espiès, puis diminue encore, et se réépaissit, donc devient très variable, mais jamais n'atteint les 3 m ou plus de la courtine du M1.

Analyse de l'Enceinte : Traces archéologiques
Evolutions et Permanences



Fig. Épaisseur de l'enceinte depuis la tour nord de la porte des Ormeaux vers l'est. Crédit Chaillot 2013c.



Le parement du premier festonnement, au nord, contre la tour nord de la porte des Ormeaux, a été restauré et presque entièrement reconstruit récemment jusqu'au centre de son premier rebroussement convexe. Il sera étudié avec l'étude de la porte des Ormeaux en 2023, car cette restauration fut celle de la porte tout entière.

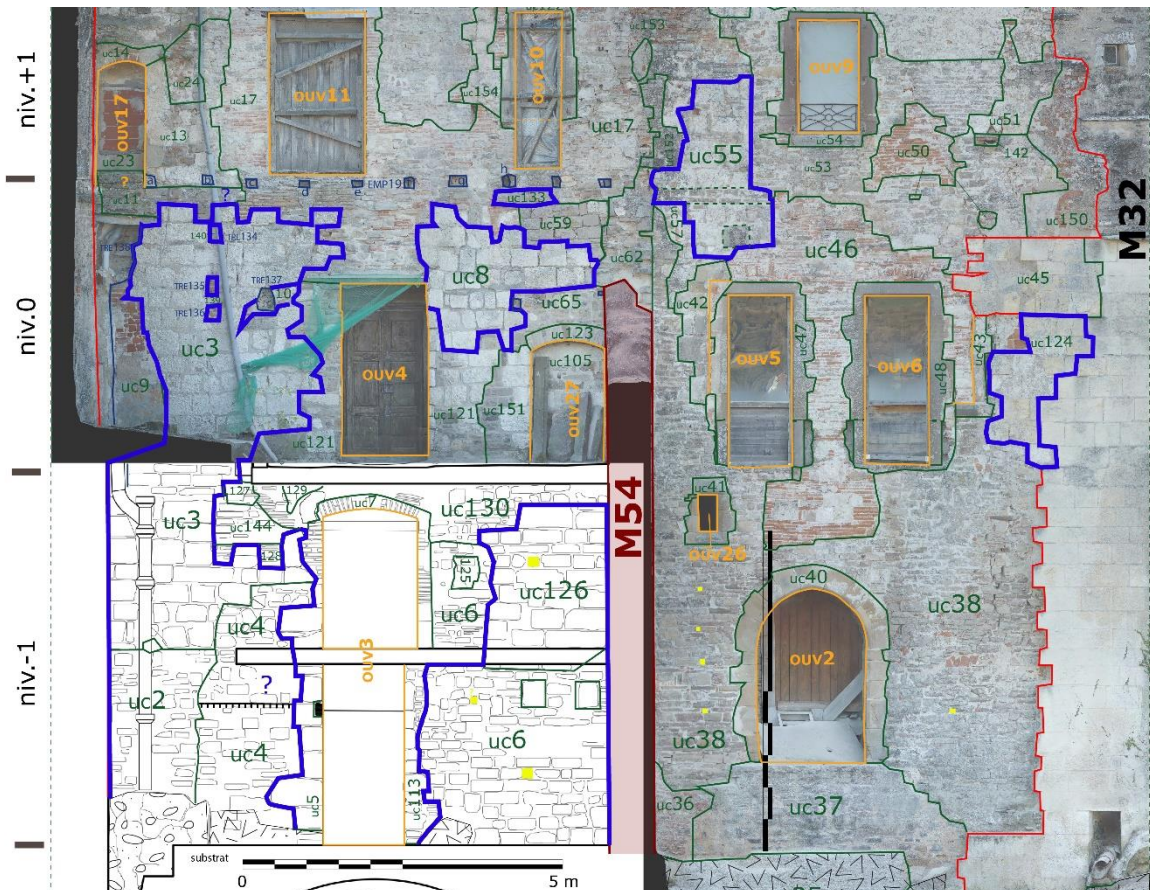


Fig. Numérotations des faits (phase « construction courtine capétienne » en bleu). M1, face externe. Orthophotographie (en transparence, couleurs dégradées) et levé Pascal Robert-Cols, numérotation et définition F. Guillot.

Les vestiges de la première courtine sont relativement peu étendus. Ils ne dépassent pas le niveau + 5 de la topographie calée sur le niveau 0 actuel, environ 11 m au-dessus de l'Uc35, substrat retaillé. Ils sont constitués des Uc 6, 2, 3, 8, 55, 126, peut-être 133 et 4 auxquelles s'ajoute L'Uc124 à la jonction de la tour nord.

Elles sont constituées de pierres ou de moellons taillés et non pas de pierres de ramassages. En partie basse, derrière le bâtiment accolé, les Uc6, 2, 4, 124 sont en dolomies. En partie haute la base du possible merlon en Uc55 est aussi en dolomies, ainsi que l'Uc133. Les deux assises de plaquettes en dolomies de l'Uc55 sont des assises de réglages. Il est possible que l'Uc11 comporte aussi des moellons relictés de ces assises de réglage redispesés (relancés). Assises en dolomies de hauteurs irrégulières, mais horizontales, moellons le plus



souvent rectangulaires, mais parfois irréguliers surtout dans les Uc de la partie basse. En partie haute les Uc 2, 3, 8 et en grande partie 55 sont constituées de grosses pierres de taille de calcaires blancs autochtones. Les assises sont épaisses et sauf exception de blocs trop épais, elles sont horizontales. En partie basse (Uc2 et pour partie 3), les assises sont moins strictement horizontales et l'aspect du parement est moins soigné qu'en partie haute (Uc8 et pour partie 3). L'impression générale est tout de même loin d'être aussi soignée que dans le parement Uc124 jonctionnant la tour nord au M1.

Il faut souligner un net décalage des niveaux d'assises entre les assises du M1 et celles résiduelles de la tour nord à compter de la limite Uc45/Uc124 et c'est ce décalage qui nous a conduits à partager ce morceau de parement en deux unités distinctes (ci-dessous). Ce partage correspond en fait à une restauration (Uc45) tandis que l'Uc124 semble être en place.



Fig. Concordance ou discordances des assises des unités de bâti de la courtine d'origine avec la tour nord. Extrait de l'orthophotographie de Pascal-Robert-Cols

Présence de deux encoches maçonnées de boulins indiquant une perche en partie basse, Uc6 et 126. Pas de boulin avéré en partie haute.

L'épaisseur d'origine du mur de la courtine festonnée est de 3 m à 3,3 m au niveau 0, 3,4 m au niveau -1 et 3,5 m au niveau -2. Le mur est donc légèrement fruité. Il a — par endroits (niveau 0) — été recreusé en parement interne pour gagner de l'espace à l'intérieur de la maison.

À compter du milieu du niveau 1 de la topographie de Pascal Robert-Cols, la courtine capétienne n'est plus assurée et le mur 1 en élévation paraît avoir été surélevé, par-dessus la courtine.

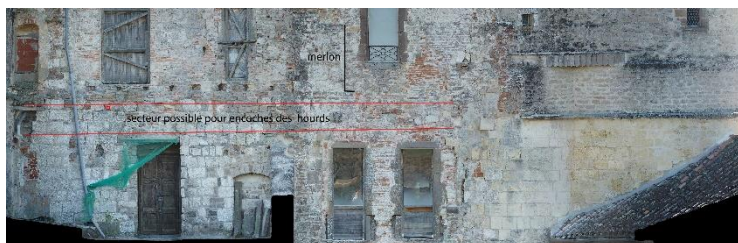


Fig. Possible crénelage et recherche du hourdage. Extrait de l'orthophotographie de Pascal Robert-Cols

Malheureusement, avec la disparition des pierres de taille en calcaire blanc (sauf nombreux réemplois), la limite exacte haute de la



courtine/maison est bien difficile à préciser (ci-dessous)⁵⁶. Entre le niveau 0 et le niveau 1, le rétrécissement de l'épaisseur du mur est notable, et si le niveau 1 a pu faire partie de la courtine, il ne pouvait s'agir que de son couronnement. En l'état, ne connaissant pas les niveaux de sols de l'époque à l'intérieur et à l'extérieur au pied de la courtine, il est difficile de proposer son élévation, mais elle mesurait plus de 10 m de haut en parement externe et moins en parement interne. La proposition de Pascal Robert-Cols qu'un fragment de merlon subsiste est très crédible (Uc55), en revanche le chemin de ronde proposé est peut-être un peu trop élevé. Il a été interprété grâce aux deux assises de calcaires dolomitiques présentes sous le merlon (Uc55, niveau de réglage ?), mais leur épaisseur est trop étroite pour un hourdage, dont elles ne conservent pas trace et leur niveau est bien trop proche de celui des possibles créneaux. Il faut bien avouer que l'observation des parements anciens en hauteur (Uc3, 8 et 55) ne livre pas de traces de hourdage continu ni d'empreinte de console pour mâchicoulis. Étant donné la forme ondulée de l'enceinte il est aussi possible que l'hourdage n'ait été équipé que sur le point convexe externe et non pas en continu. Dans ce cas, en partie haute de la zone où auraient pu être maçonnées des encoches de hourds, existe un bouchage dont le module pourrait correspondre (haut de l'Uc3).

Notre étude ne concernant que le parement externe du M1, elle ne peut pas répondre à la question des éventuelles ouvertures de tir, car elles ne sont plus du tout visibles en parement externe, du fait des nombreuses modifications. Cette question est importante, car elle indiquerait aussi les niveaux de circulation le long du mur de courtine originel. Pascal Robert-Cols, d'après les vestiges d'ouverture visible en parement interne, en propose deux et cette question devra être précisée lors de l'étude du parement interne prévue en 2023.

Enfin, on peut sans risque proposer que l'enceinte d'origine, de style capétien n'ait évidemment pas été percée d'ouverture de jour et que toutes les ouvertures qui existent dans le M1 soient postérieures.

Phase « construction d'une façade de maison au-dessus de la courtine » numéro 2a

Cette phase est postérieure à la phase « construction courtine capétienne » et antérieure (ou égale) à la phase « ouverture d'une porte en arc brisé ».

La façade de la maison a été très largement remaniée notamment au niveau 1 (ci-dessous), mais aussi au niveau +2. Cependant c'est dans le niveau situé sous le toit qu'on peut proposer qu'il en subsiste des parements d'origine et des ouvertures, dont la situation en élévation juste sous l'actuel toit indique que le mur a été un peu dérasé et que la façade était donc plus haute à l'origine.

⁵⁶ Les bâtis en calcaire blanc ont été reconnu par tous les auteurs, Gilles Séraphin, Élodie Cassan et Adeline Béa, comme étant caractéristique des anciens bâtis à Cordes. En revanche, la possibilité qu'ait été utilisé des dolomies en même temps et anciennement n'avait pas été décrit avant l'étude de cette façade.



Fig. Concordance ou discordances des assises des unités de bâtis anciennes du haut de la façade. Extrait de l'orthophotographie de Pascal-Robert-Cols

Sur toute la longueur de cette façade, au niveau +2 du M1, entre les parements est et ouest, existent de remarquables concordances des niveaux d'assises, notamment entre les Uc18 et 65. Ces Uc sont celles de la première façade de la maison. Nous avons traqué les indices pour déterminer leurs limites exactes, car l'aspect actuel des parements du niveau +2 est souvent plus le produit de son recouvrement ou pas par des enduits et de son évolution par suite de l'érosion que son aspect initial ; incidemment les faciès colorimétriques ne sont plus tout à fait ceux d'origine. Surtout, les coups de sabre ne sont pas forcément des limites d'Uc, mais bien des phénomènes postérieurs liés à la dégradation du parement notamment au niveau des rebroussements convexes des festons. Nous avons notamment à partir du parement jonctionnant la tour à éperon (ouest de l'Uc65) et ceux des ouvertures d'aspect ancien, quadrangulaires (Ouv31a, Ouv12 et Ouv14), vérifié les concordances ou les discordances de niveaux pour pouvoir différencier les unités d'origine des remaniements et vérifier si le parement avait été érigé en même temps à l'est et à l'ouest de la façade. Puis nous avons comparé les moellons des différents groupes, notamment leurs formes et le style de leur débitage. Il faut bien avouer que le tracé des Uc produit n'est pas forcément parfaitement exact, mais cette méthode nous a tout de même permis de bien différencier les Uc d'origine de celles liées à des remaniements. Entre l'Uc18 et l'Uc65 existent tout de même quelques différences. L'Uc65 n'est constituée que de moellons dolomitiques (sauf réparations), tandis que l'Uc18 alterne de larges niveaux de dolomies avec des niveaux de calcaires blanc. Ces derniers indiquent peut-être qu'on a détruit une partie de la courtine (merlons détruits ?) dont on remploie des pierres. Cependant malgré cette divergence, les niveaux d'assises semblent grossièrement comparables entre ces Uc et les deux ouvertures de jour anciennes — Ouv31a et Ouv14, chacune dans une des Uc — sont aussi de formes et de bâtis comparables. L'Uc65 est donc fort certainement synchrone de l'Uc18 (même s'il faudra garder à l'esprit cette différence et vérifier en parement interne la possibilité d'une asynchronie entre les deux Us et l'élévation de la façade haute est et ouest⁵⁷).

⁵⁷ Le niveau+2 en parement interne est actuellement enduit... Mais lors des restaurations il sera piqueté.

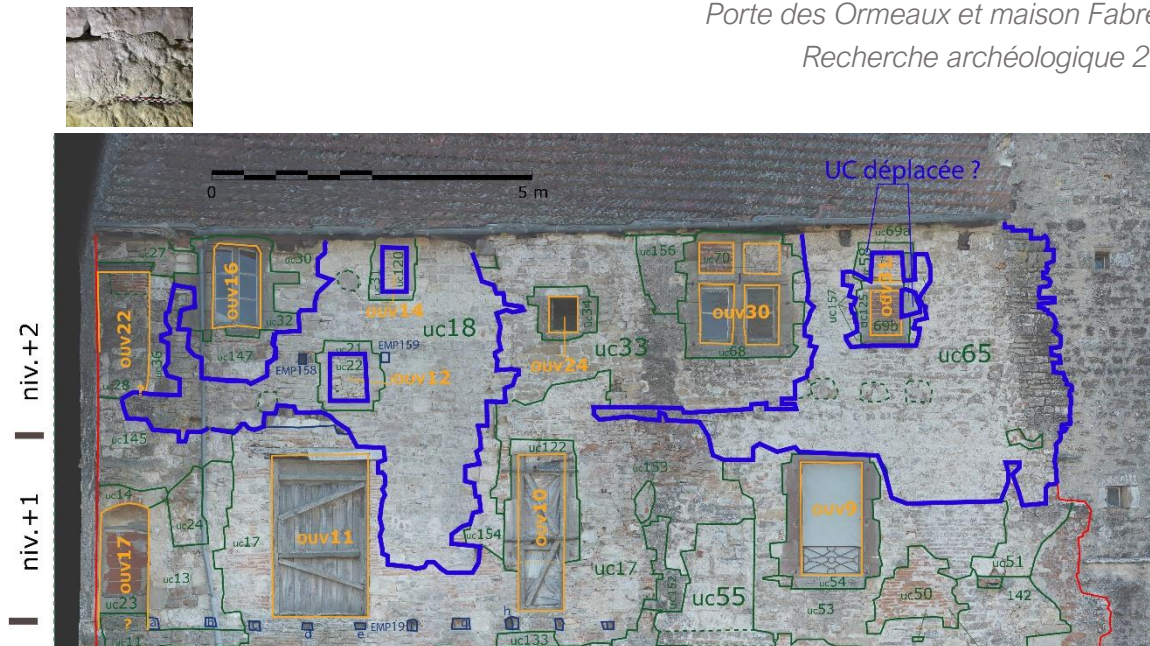


Fig. Numérotations des faits (phase « construction d'une façade de maison au-dessus de la courtine » en bleu. M1, face externe. Orthophotographie (en transparence, couleurs dégradées) et levé Pascal Robert-Cols, numérotation et définition F. Guillot.

Érigées en moellons dolomitiques généralement rectangulaires, ces deux Uc comportent des hauteurs d'assises irrégulières entre elles et des dédoublements d'assises dus à l'usage de moellons plus grands. Il en existe notamment 3 au même niveau dans l'Uc65, dont la présence n'est pas expliquée, mais dont l'alignement est remarquable.

Des ouvertures de jour sont connues dans les Uc de la première façade en partie haute, aujourd'hui juste sous le toit actuel. L'Ouv14⁵⁸ (Uc31) semble être restée telle que d'origine. Tandis que de l'Ouv31 on ne conserve pas la situation exacte, mais des 3 pierres de montants et la traverse réemployés dans l'Ouv31b (Uc58). Les montants, leurs traverses hautes et la traverse basse de l'Ouv14 sont chanfreinés et réalisés dans des pierres taillées dans des dolomies dont la pâte semble correspondre à celles des parements Uc65 et 18 (et non pas dans des grès). Nous ne connaissons pas la situation de l'Ouv31a, mais elle peut avoir été localisée dans le secteur de l'Ouv31b : les assises sous toiture au-dessus de cette ouverture sont difficiles à étudier, dérasées, mais aussi pour partie encore couvertes d'enduits. Il serait utile, avec un accès échafaudé, de les vérifier de près.

Ces ouvertures ont été bouchées (Uc120 et 69a) par du mortier de chaux et des briques plates de modules comparables à celles des Uc46, 50 ou 17. L'allongement de l'ouverture 31 a en revanche été bouché avec des briques plus épaisses et du ciment, et, avant piquetage, n'était pas recouvert d'enduit alors que les autres bouchages (120 et 69a) l'étaient. Ces bouchages sont donc asynchrones et l'Uc69b est postérieure au recouvrement enduit.

En dessous, l'Ouv12, quadrangulaire⁵⁹, semble bien faire partie de ce groupe des ouvertures anciennes, car elle est aussi encadrée (Uc21) des mêmes pierres taillées,

⁵⁸ 0,2(L)x0,7 m.

⁵⁹ 0,28(L)x0,75 m.



chanfreinées à l'identique et parce qu'elle est reliée à l'Ouv14 par l'unité de parement dans laquelle elle a été bâtie, l'Uc18. Elle est bouchée par des moellons en dolomies liés au mortier de chaux (Uc22). En revanche le niveau où elle est percée est bien différent de celui de l'Ouv14, puisqu'elle est située juste au-dessus de l'actuel plancher du niveau +2 et peut-être d'ailleurs a-t-elle été bouchée lorsqu'on a modifié ce niveau de plancher. Elle indique donc soit un niveau inférieur, soit l'éclairage d'un escalier conduisant vers l'ancien niveau 2. Étant donné le peu de décalage entre le haut de cette ouverture et le bas des grandes baies fonctionnant avec le niveau 2 d'origine (le même qu'Ouv12), Ouv16 ou Ouv30, la seconde hypothèse est la seule possible et il faudra être attentif à rechercher des traces d'un possible aménagement en parement interne et s'il n'est pas mis en évidence, il faut envisager qu'il y eut un autre changement de niveau de plancher avant l'ouverture des baies Ouv9 et Ouv30 et qu'un niveau existait entre Ouv12 et Ouv14.

Enfin existent deux empochements de section rectangulaire à peu près identiques et situés des deux côtés de cette ouverture (EMP158 et 159). Ils sont maçonnés et donc synchrones de l'Uc18. L'un d'eux est bouché, mais pas l'autre.

Phase « ouverture d'une porte en arc brisé » (fin du Moyen Âge ?) numéro 2b

Cette phase est très mal positionnée en chronologie relative, au plus probable, mais sans beaucoup d'indices elle est postérieure (ou égale) à la phase « construction d'une façade de maison au-dessus de la courtine » et probablement antérieure à la phase « A percement d'ouvertures de jour dans l'ancien niveau+2 ».

Cet ensemble est une modification du mur initial de la courtine à l'ouest et contre la tour nord de la porterie. Pascal Robert-Cols propose — d'après l'étude des parements internes — qu'elle ait eu lieu après une dégradation du mur de la courtine, mais la hauteur des reprises peut aussi avoir été rendue nécessaire à cause de l'installation d'une bretèche au-dessus de la nouvelle porte (Ouv2) et il pourrait s'agir d'une destruction volontaire du parement externe de la courtine pour

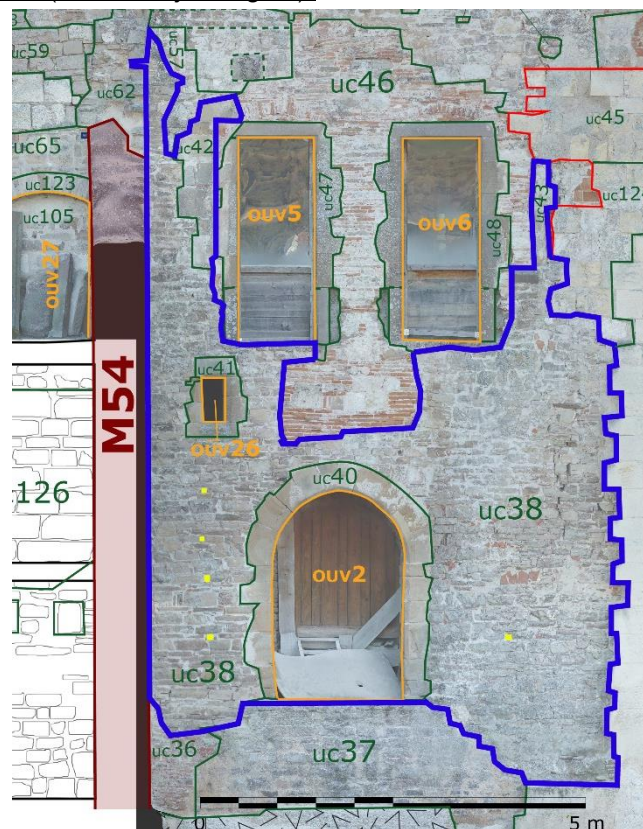


Fig. Numérotations des faits (phase « ouverture d'une porte en arc brisé » en bleu. M1, face externe. Orthophotographie (en transparence, couleurs dégradées) et levé Pascal Robert-Cols, numérotation et définition F. Guillot.



insérer la porte dans un des creux de feston et y associer une bretèche au-dessus. Rien ne s'oppose à ce que cette modification ait eu lieu dès l'installation de la maison, car la porte suit le style architectural des portes des maisons cordaises de la fin du XIII^e siècle ou du XIV^e siècle et parce que ses encadrements en grès sont fort peu comparables à ce qui se fait plus tard, par exemple les fenêtres à croisées du M1. Cependant l'usage du grès en encadrement est différent des encadrements des ouvertures de jour de la première façade en dolomies, par exemple Ouv12. Il peut donc y avoir deux phases distinctes. En outre la chronologie relative entre ces deux phases n'est absolument pas définie puisque leurs Uc ne sont même pas situées aux mêmes niveaux. Ainsi, malgré les évidences, on pourrait même proposer que l'Ouv2 ait été créée avant que la nouvelle façade ne recouvre la courtine...

Ce groupe est constitué des Ouv2 et 26, des Uc38, 40, 41 et Ouv7 et 8 et encadrements de ces ouvertures : Uc42 et 43

Ouv2 est une porte à double vantail. Entrée 1,7 x 2,75 m. La base s'inscrit quasiment dans un carré (1,7 x 1,8 m). L'encadrement (Uc40) est réalisé en grès ocre, dont on retrouve quelques rares et petits éléments comparables dans l'Uc38 accolée à la porte, côté est, mais uniquement là. L'Uc40 est synchronique de l'Uc38. Mais le pied de la porte, Uc37 est remanié, produit des restaurations du XX^e siècle.

Les grès ocre sont connus à Cordes dans des constructions à compter du dernier tiers du XIII^e siècle, mais dans des teintes moins nervurées et plus claires et aussi plus tardivement.

La porte est en arc brisé, formant une ogive légèrement surbaissée, signe d'ancienneté parmi les styles ogivaux. Ces arcatures sont connues à compter du milieu du XIII^e siècle dans les fortifications de la région, mais anciennement, ce sont souvent des ouvertures moins larges qu'Ouv2 et les piédroits sont droits jusqu'au sol. Ici, la première assise des deux piédroits est constituée d'un bloc s'élargissant légèrement le chanfrein des piédroits correspondant sur ces pierres à un cavet qui termine le décor.

Les piédroits et l'arcature sont chanfreinés (simple, oblique à 45°) en parement externe uniquement. À Cordes, ce type de chanfrein est connu à compter du dernier tiers du XIII^e siècle dans des maisons. On ne visualise aucune trace de la pose d'un cintre et il faut proposer une pose au sol.

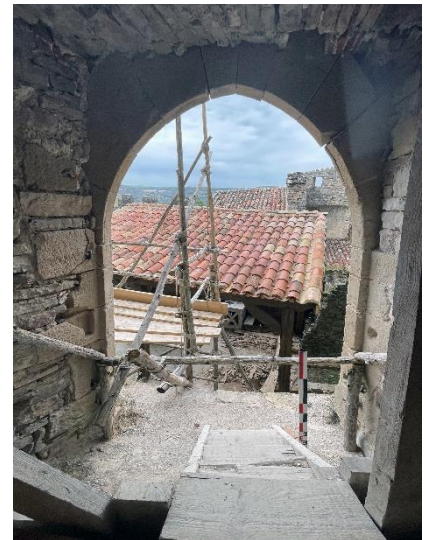


Fig. Ouv2 depuis l'intérieur. Crédit F. Guillot



Fig. Diverses vues du couloir en arrière d'Ouv2. Extrait d'une photogrammétrie. Crédit F. Guillot

La porte est chaînée avec un couloir d'accès intérieur, mais apparemment il est pour partie remanié et surtout réparé (étude à réaliser en 2023). Il paraît bien avoir été initialement parementé avec des moellons en dolomies. Dans les montants en grès de la porte en parement interne, on observe des gonds (2) en métal ferreux, un ancrage de barre de porte et d'autres encoches, dont deux situées dans les montants des piédroits, de sections carrées identiques l'une à l'autre et situées à 40 cm au-dessus du bas des piédroits ; elles peuvent avoir été utilisées pour loger une solive et accrocher une structure en bois à l'extérieur, par exemple un plancher dont les niveaux auraient été plus hauts que le seuil de la porte.

Les niveaux de planchers actuels à l'intérieur de la porte ne correspondent pas avec le seuil de la porte, mais sont quasiment au niveau des deux encoches dans les piédroits.

La profondeur de l'Uc46 entre et sous les ouv5 et 6, juste au-dessus de la porte, suggère que cette porte était probablement défendue par le dessus, d'une petite bretèche.

Enfin, l'hypothèse de travail suivant laquelle cette porte répond à la pratique d'ouvertures à travers les enceintes documentée en 1574 est peu probable, car il s'agit d'un ouvrage soigné et non pas d'une ouverture créée dans l'urgence et parce que son style ne correspond pas avec ce qui se fait à la fin du XVI^e siècle. En revanche, même si elle était surmontée d'une bretèche, cette porte reste un point faible de la défense et c'est donc peu probable qu'elle soit construite pendant les conflits de la guerre de Cent Ans, notamment à compter de la mise en défense au milieu du XIV^e siècle.

En même temps que la porte est construite et aménagée une ouverture de jour (ouv26)



de section rectangulaire, mesurant en parement externe 0,3 x 0,12 à 0,18 m. Son encadrement en grès blond et gris est chanfreiné à l'identique d'Ouv2 et elle est synchronique de cette ouverture et de la construction du mur Uc38. Réparation en briques postérieure de son piédroit est, juste sous le linteau. Le faciès des 2 briques utilisées correspond à celles de l'Uc46 (phase « parements briques et ouvertures à l'ouest de la façade »). En parement interne du M1, un coup de sabre bien visible indique que cette ouverture de jour (ouv26) est réalisée par réduction d'une autre plus ancienne et disparue. Pascal Robert-Cols propose qu'il s'agisse d'une ouverture de tir du mur initial de la courtine qui a été transformée en petite ouverture de jour.

Autour de cette porte et de cette ouverture, un mur ou un parement de mur (Uc38) fut construit. En plan, le M38 reprend la forme festonnée, sauf autour de la porte, car en fait l'Ouv2 obture à plat le point de rebroussement de la première concavité du festonnement. Le mur 38 est érigé en calcaires dolomitiques et plus rares grès jaune et rosés uniquement à l'est de l'Ouv2. Quelques réparations postérieures du parement Uc38 sont réalisées en éclats de TCA. Les moellons utilisés dans l'Uc38 sont généralement rectangulaires de formes plus allongées en grès qu'en dolomies. Ils sont de volumes irréguliers entre eux, mais les assises sont bien horizontales, bien que de hauteurs inégales entre elles. La présence d'un échafaudage encastré est délicate à affirmer, mais il semble bien y avoir eu une perche à l'est de la porte (rappelons que les ouvertures — portes, de jour ou de tir — peuvent aussi servir de points d'ancrage pour un échafaudage). En partie haute des vestiges subsistants de l'Uc38 existe un chaînage d'un seul moellon avec l'arrachement du M54. Étant un point unique, alors que l'Uc38 pose contre le M54 sous la forme d'un coup de sabre bien visible sur les autres secteurs, il ne peut pas être retenu, mais il conviendra de vérifier cette question lors de l'étude du bâtiment accolé et lorsqu'on pourra étudier l'angle M54/Uc38 depuis un échafaudage.

La question des ouvertures de jour Ouv7 et ouv8 :

Deux ouvertures de jour encadré de pierres de taille en grès (Uc42 et 43) sont pour partie conservées au-dessus de la porte Ouv2. Les assises de l'Uc42 sont en corrélation avec un étroit morceau de l'Uc38 et rien ne s'oppose à ce que les appuis de ces deux ouvertures aient été au même niveau, car la pierre la plus basse conservée de l'encadrement Uc42 est à niveau du tableau de l'Uc43.



Cependant, lorsqu'on observe l'Uc43 on est gêné par la présence de l'Uc45 qui recoupe le montant de la fenêtre au-delà du possible emplacement de son linteau. Mais lorsqu'on observe l'Uc45 et l'Uc124, séparées parce que les niveaux des assises ne correspondent pas en Uc45 avec ceux des parements de la courtine en Uc3 et 8, on se rend compte que sur une photographie réalisée en 1970, l'Uc124 existe, mais pas l'Uc45 telle qu'aujourd'hui (les pierres ne sont pas situées aux mêmes emplacements), ce qui confirme qu'il faille bien les partager. Entre 1970 et aujourd'hui, le parement en Uc45 a été repris. L'Uc45 est donc postérieure à l'Uc43 et non pas l'inverse. L'Uc43 peut donc être en place et relicté d'une ouverture de jour rectangulaire (Ouv8) symétrique à Ouv7, toutes deux construites en même temps que la porte Ouv2 et l'Uc38.



57. Tour Nord et élévation Nord. EP 1990 ACMH CALVEL. Source du DRAC

*Fig. Au-dessus de la porte.
(Robert-Cols 2021, fig. 57)*

Phase « A percement d'ouvertures de jour dans l'ancien niveau+2 » fin XVe-XVIe siècle numéro 3

Cette phase est probablement postérieure à la phase « ouverture d'une porte en arc brisé » et antérieure à la phase « B percement d'ouvertures de jour dans l'ancien niveau+2 ».

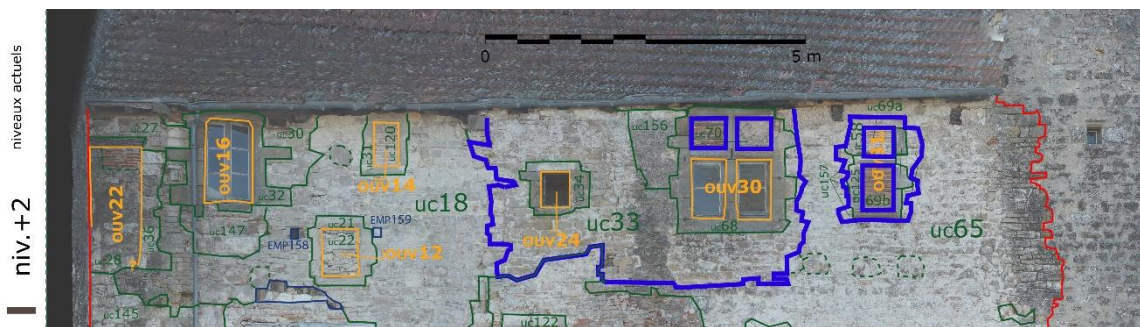


Fig. Numérotations des faits (phase « A percement d'ouvertures de jour dans l'ancien niveau+2 ») en bleu. M1, face externe. Orthophotographie (en transparence, couleurs dégradées) et levé Pascal Robert-Cols, numérotation et définition F. Guillot.

* Ouv30, Ouv24 et Ouv31b.

En partie haute de la façade de la maison (N+2) existent deux ouvertures, l'une vaste à croisée, et l'autre plus étroite à traverse centrale. Leurs niveaux suggèrent un niveau de l'étage analogue à celui des ouvertures d'origine de la façade (Ouv14 et 31a) et plus tard, un dérasement du mur au-dessus de ses ouvertures. L'Ouv31b est encadrée de pierres de taille



en grès gris (Uc125) et de celles de l'Ouv31a remployées (Uc58). L'Ouv30 est encadrée de pierre de taille en grès gris et une seule marron rougeâtre et lité (Uc68). Bien que les traverses basses des deux ouvertures soient dissemblables, elles ont pu être percées en même temps, car les pierres de taille utilisées dans leurs encadrements sont de nature identique et parce que celles du meneau vertical de l'Ouv30 est taillée à l'identique de la traverse centrale de l'Ouv31b (double chanfrein). L'ouv30 comportait 4 vantaux⁶⁰ et l'Ouv31b, 2⁶¹. La base du meneau vertical de l'Ouv30 est élargie en colonnette. Les encadrements et les meneaux sont chanfreinés.

L'Ouv30 a été bouchée en partie haute seulement (Uc70). La moitié de l'obturation est encore sous enduit, mais l'autre moitié est réalisée avec des briques épaisses et du ciment à l'identique de l'Uc69b, bouchage de l'ouverture basse de l'Ouv31b. L'ouverture haute de l'Ouv31b a été bouchée avec des briques plates et du mortier (Uc69a). L'Ouv31b ne semble donc pas avoir été bouchée dans un seul temps.

À proximité de l'Ouv30, une ouverture quadrangulaire simple, Ouv24 n'a pas été bouchée. Elle appartient sans contexte chronologique et au même parement (Uc33) que l'Ouv30 et doit être synchrone de cette dernière. En revanche ses montants, en pierres de taille en grès gris et marron rougeâtre non lité, sont juste simplement chanfreinés en piédroits, mais non pas pour les traverses. Cette ouverture mesure 0,22 m de large et 0,52 m de haut et n'est pas bouchée.

L'Uc33 qui constitue le parement synchrone de l'Ouv30, 31 b et de l'Ouv24 a été mise en évidence par un faciès plus beige-ocre que gris des pierres dolomitiques utilisées, et par la discordance régulière des niveaux d'assises avec les Uc18 et 65. Il est possible que sous l'Ouv24, quelques blocs de grès aient été employés, mais il faudrait approcher pour vérifier. L'Uc156 a été individualisée, mais n'est pas assurée du fait dans ce secteur d'un grand aplat d'enduit qui subsiste.

⁶⁰ 2 de 0,27(L)x0,22 cm et 2 de 0,27x0,7 m.

⁶¹ 0,22x0,25(L) et 0,7x0,25 m.



Fig. Groupes fin des Temps Modernes – époque contemporaine. Orthophotographie (en transparence, couleurs dégradées) et levé Pascal Robert-Cols. Phasage F. Guillot.



Phase « B percement d'ouvertures de jour dans l'ancien niveau+2 » Groupe A

Cette phase est postérieure à la phase « A percement d'ouvertures de jour dans l'ancien niveau+2 » et antérieure aux phases « ouverture d'une porte pour accéder à un toit-terrasse et ouvertures parement brique à l'est de la façade » et « réparations diverses et récentes ».

* Ouv16 est une fenêtre qui a pu fonctionner avec le niveau de sol +2, différent de

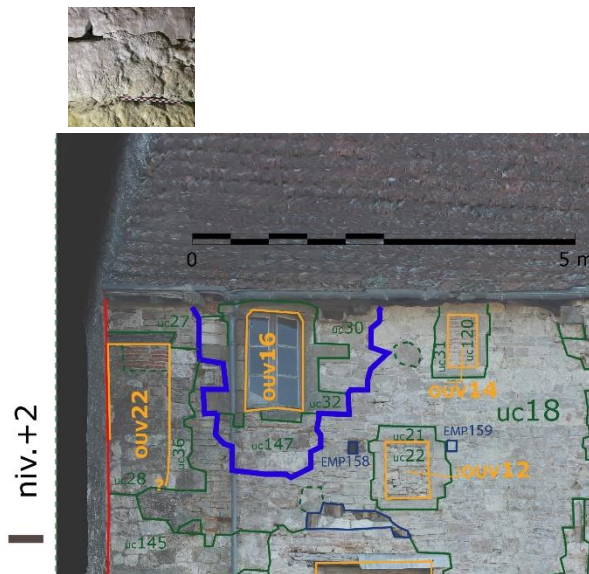


Fig. Numérotations des faits (phase « B percement d'ouvertures de jour dans l'ancien niveau+2 ») en bleu. M1, face externe. Orthophotographie (en transparence, couleurs dégradées) et levé Pascal Robert-Cols, numérotation et définition F. Guillot.

l'actuel, celui qui fonctionnait déjà avec Ouv30 de style Renaissance. Ouv16 a assurément été percée avant que l'on réduise la hauteur de la façade et avant que le niveau+2 soit l'actuel niveau. Elle fonctionne avec des modifications du parement content des briques et des pierres de ramassage (Uc30 et Uc147) et recoupe la façade d'origine. Elle est antérieure à Ouv22 et aux remaniements de son percement, notamment l'Uc27. Le module de l'ouverture (0,75x1,25 m) est un peu plus petit que les fenêtres en grès rouge de la façade sud, mais suit des proportions analogues. Bien que synchrones, ses piédroits ne sont pas totalement analogues

entre eux puisque chanfreiné à l'ouest et non pas à l'est (Uc32). On a creusé ensuite son piédroit est pour installer l'évacuation pluviale qui provient de la gouttière.

Phases « parements briques et ouvertures à l'ouest de la façade » – XVIIIe-XIXe s ? : groupes D (Ouv5 et 6) et C (Ouv9)

Cette phase est postérieure à la phase « A percement d'ouvertures de jour dans l'ancien niveau+2 » et antérieure aux phases « ouverture d'une porte pour accéder à un toit-terrasse et ouvertures parement brique à l'est de la façade » et « réparations diverses et récentes ».

Des modifications des ouvertures et des parements au centre de la façade utilisant toutes de nombreuses briques plates généralement connues à Cordes au XVIIIe siècle et durant l'époque contemporaine⁶².

⁶² La typo-chronologie de la brique et des tuiles en terre cuite en Albigeois reste à réaliser. Notons que les tuiles creuses sont connues dans les fouilles archéologiques des *castra* à compter du début du XIVe siècle et que les briques sont absentes des parements des *castra* ruraux médiévaux dans la région, bien que présentes à Albi au XIIIe siècle (cathédrale, palais de la Berbie, collégiale Saint-Salvy, etc.). Le module des briques utilisées est de 5,5 x 22 x 37 cm à la cathédrale d'Albi à la fin du XIIIe siècle.

Cependant les briques du M1 parement externe livrent des groupes ayant une vraie uniformité de cuisson (cuisson maîtrisée en température et O2) et certains encadrements de fenêtres rappellent les larges baies aux voûtes en cintre de brique et piédroits en briques plates mises en place au cours du XVIIIe siècle dans les façades cordaises (Béa 2022b), notamment les modifications du premier étage de la façade sud de la maison Fabre. Mais la stratigraphie des unités de parements semble indiquer que le



Du point de vue du style et de l'organisation des bâtis ces modifications se répartissent en plusieurs phases et groupes de bâti qui semblent devoir être datés du XVIIIe siècle au début du XXe siècle.

*L'ouverture 9 (0,95x1,75 m) et ses Uc encadrantes 54 et 53 correspond aux baies des maisons cordaises du XIXe siècle encadrées de pierres de taille en grès rouge (Béa 2022b). L'encadrement de la fenêtre est soigné et rappelle ce qui a été réalisé au premier étage en façade sud de la maison Fabre et daté par l'École de Chaillot (2013a, 7) du XIXe siècle. Si la date n'est pas assurée, la comparaison entre cette ouverture et celles de la façade sud le semble, car l'encadrement est très analogue (jusqu'aux moulures en plates-bandes surlignant l'ouverture). En façade sud, ces fenêtres recourent de plus anciennes grandes baies encadrées de pierres de taille en grès et de briques plates, indiquant que les briques plates ont pu être utilisées avant le XIXe siècle dans cette construction et avant les grès rouges en encadrement.

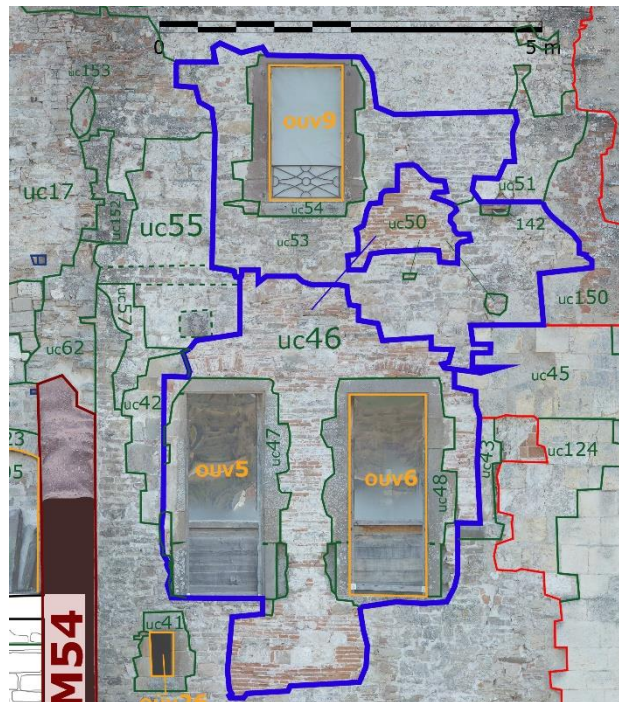


Fig. Numérotations des deux faits asynchrones (phase « parements briques et ouvertures à l'ouest de la façade ») en bleu. M1, face externe. Orthophotographie (en transparence, couleurs dégradées) et levé Pascal Robert-Cols, numérotation et définition F. Guillot.

* Le groupe des deux ouvertures symétriques et analogues, Ouv5 et 6, avec leurs encadrements en grès gris sombre Uc47 et 48 et le parement Uc46, en briques et réemplois, forme un bloc de modifications au-dessus de l'ancienne Ouv2. L'Uc46 se poursuit en son centre assez bas, et probablement a-t-on alors détruit une bretèche. Le montant est, en partie haute de l'Uc47, comprend deux pierres en grès chanfreinées qui sont des remplois d'une autre ouverture utilisés pour l'encadrement de l'Ouv5 ; peut-être viennent-ils de la destruction des anciennes Ouv7 et 8, plus certainement de l'Ouv8 qui comprend des pierres de même faciès. Les autres montants Uc47 et Uc48 sont réalisés en grès gris avec une petite moulure en plate-bande encadrant la baie. Au-dessus des baies, un arc cintré en TCA surligne les deux ouvertures. Ces arcs sont décoratifs, mais servent aussi de petits arcs de décharge. Notons que les briques de l'arc au-dessus d'Ouv7 sont des briques plates comme celles utilisées dans le parement, mais que les briques au-dessus de l'Ouv8 sont des briques plus épaisses. Elles

parement d'Ouv9 est antérieur à celui d'Ouv5 et 6, ce qui pose problème, puisque les fenêtres en grès rouge sont datées du XIXe siècle à Cordes. La question reste ouverte.



font tout de même partie du même fait, Uc46. Les manques sur les côtés des encadrements en parties basses pourraient signaler une reprise pour allongement des ouvertures, mais les encadrements sont parfaitement semblables et il vaut mieux proposer des manques dans l'Uc 46. Ces manques ont été confortés récemment avec du ciment.

Sans être vraiment comparable, l'existence des cintres en brique et l'usage de grès gris rappelle la technique des anciennes baies de la façade sud ouvragées en alternances de briques et de pierres de taille en grès et datées par l'École de Chaillot des XVIIe-XVIIIe siècles. Cette étape pourrait donc être antérieure au percement de l'Ouv9, mais avoir eu lieu bien avant le XXe siècle.

Enfin, L'Uc57 n'est pas attribuable, mais fait peut-être partie de ce groupe.

Phase « ouverture d'une porte pour accéder à un toit-terrasse et ouvertures parement briques à l'est de la façade », XXe s. ? Groupe F

Le toit du bâtiment accolé avant son dérasement est dessiné (1987) sous la forme d'un toit-terrasse sur lequel l'Ouv4 donne de plain-pied au centre de la terrasse. Il est donc possible que cette large porte (1,35x2,6 m) et son unité encadrante (Uc121) ait été mises en place pour donner sur un des niveaux de la maison accolée, futur toit-terrasse. Cette phase est probablement une des plus récentes (sauf restaurations récentes). La porte dispose d'ailleurs d'un large linteau en ciment soulageant. La porte en bois à double vantail, cadres moulurés, serrure bénarde et loquet pouvant s'utiliser depuis l'extérieur pourrait être la porte d'origine et dater du milieu du XXe siècle.

L'Uc 121 constituée avec des pierres de ramassage recoupe les parements d'origine de la courtine⁶³. Il est plus que probable que l'Uc121 soit mise en place en même temps que l'Uc17 avec laquelle elle est liée et qui comporte exactement les mêmes briques. Il n'est pas impossible que la porte Ouv4 ait été bâtie là où une autre ouverture, plus petite, préexistait.

Avec cette ouverture et son unité d'encadrement se pose la question d'une autre ouverture proche d'Ouv4, Ouv27. Elle est bien différente et son pied ne paraît pas correspondre avec le toit-terrasse. Il est en revanche possible qu'elle ait été obturée (Uc105 – liant ciment) au moment où on installe le toit-terrasse et la porte Ouv4. Elle est assurément antérieure au percement de l'Ouv4 et (ci-dessus) à celui d'Ouv3.

⁶³ À l'ouest de la porte Ouv4, on pourrait avoir l'impression que la porte recoupe directement l'unité ancienne Uc8 et que nous avons trop agrandie l'Uc121. En fait, les niveaux d'assises du morceau proposé en Uc121 ne sont pas concordants avec ceux de l'ancienne courtine, c'est donc un remontage.

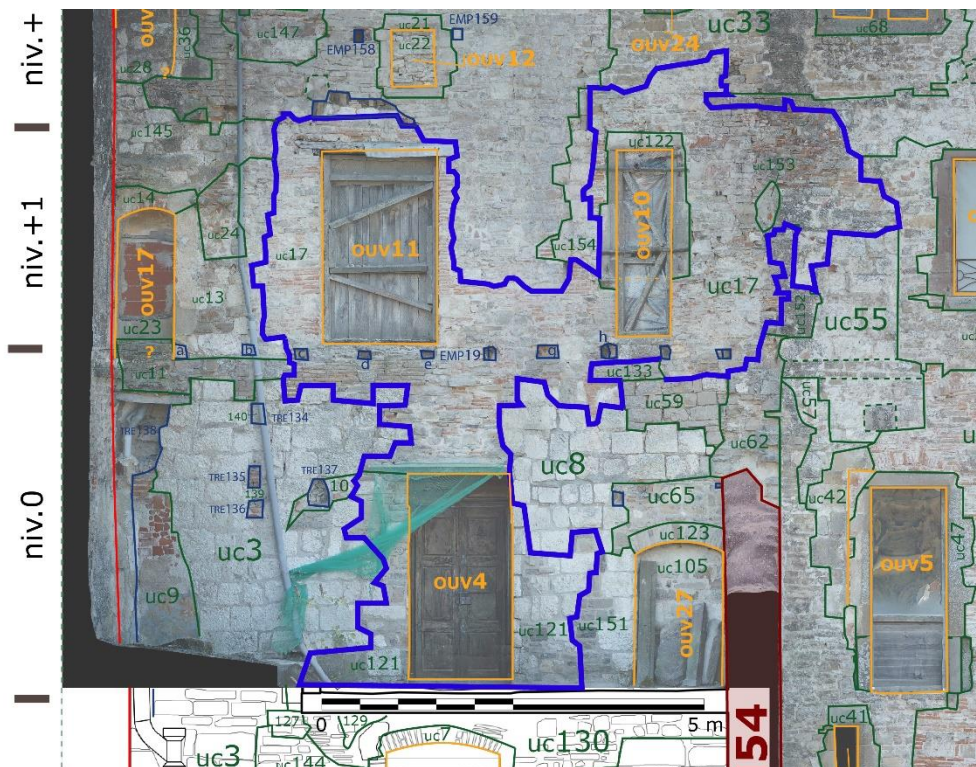


Fig. Numérotations des faits (phase « ouverture d'une porte pour accéder à un toit-terrasse et ouvertures parement briques à l'est de la façade ») en bleu. M1, face externe. Orthophotographie (en transparence, couleurs dégradées) et levé Pascal Robert-Cols, numérotation et définition F.

*Parce que l'Uc17 les unit, nous proposons d'associer à cette phase les hautes ouvertures 10 (0,7x2,4 m) et 11(1,5x2,5 m). En effet, la forme descendant de l'Uc17 au-dessus de l'Ouv4 semble bien indiquer que le percement Ouv4 a été réalisé en même temps que les Ouv10 allongée et 11. Celles-ci possèdent un seuil toutes deux au même niveau qui correspond à l'actuel niveau de sol +1, mais qui correspond surtout avec l'ancien toit-terrasse de la maison accolée, tel que dessiné avant qu'elle soit dérasée, donc dans son état jusque dans les années 1970. Ouv11 et Ouv10 allongée apparaissent sur ce dessin comme des portes-fenêtres donnant au centre du toit-terrasse. Ouv11 à 2 vantaux, Ouv10, un seul. Le mur encadrant cette modification (Uc17) est parementé en briques plates et pierres de ramassage. S'il est très dégradé par rapport aux autres modifications de parements, c'est probablement en partie parce qu'il n'est pas très soigné ; en effet les briques et les moellons s'intercalent sans véritable assisage : le parement est informe, et les briques colmatent les manques et sont utilisées pour réaliser les encadrements lorsque nécessaire.

L'ouverture 10 est construite à partir d'une ouverture plus ancienne (Uc122) et plus courte (0,7x1,4 m) que sa forme finale dite allongée. Cette ouverture de jour plus ancienne et plus petite est encadrée de grès dont les moulures correspondent à ce que l'on connaît à Cordes sur un temps long, mais strictement postérieur à la Renaissance. La première Ouv10 est sensiblement au niveau de la fenêtre en grès rouge, Ouv9, et l'une complète l'autre. Son



niveau est concordant avec l'actuel niveau +1.

Enfin, l'Us 154 est difficilement attribuable et vraiment isolée.

Entre ces groupes, les liens chronologiques sont délicats, mais en s'appuyant sur les bâtis, styles et situations), on peut proposer à titre d'hypothèse de travail :

Ouv27 < mise en place du niveau 0 comme actuel - Ouv5 et 6 < Ouv11+10 allongée-Ouv4.

Les autres ouvertures et groupes de bâtis associés à leur percement sont encore plus difficilement datables. On définit assez aisément 3 groupes, 3 faits différents, asynchrones, mais chacun isolé.

*Ouv22 (groupe H), fonctionne avec les Uc27 et 36 et est obturée par une Uc bigarrée, peut-être plurielle, numérotée 28. Couverte d'un linteau en bois, elle livre un piédroit à l'ouest (Uc36) qui est constitué de réemplois et n'est pas sans rappeler l'Uc145 située juste en dessous. Sa hauteur n'est pas déterminable, mais elle mesurait 0,75 m de large.

*Sous Ouv22, aussi contre le M54, l'Ouv17 (groupe G) mesure 0,8 m de large et sa hauteur n'est pas déterminable. Elle est couverte d'un cintre en briques plates, Uc14 et bouchée avec des parpaings et du ciment (Uc23). Son encadrement ouest, Uc13 semble constitué de pierres de l'ancienne façade et courtine remployées ; faut-il en conclure qu'un merlon a été détruit dans ce secteur ? L'Uc24 est une réparation postérieure de l'Uc13. Enfin, sous l'Ouv17, L'Uc11 est isolée, mais vu sa situation et sa forme sur

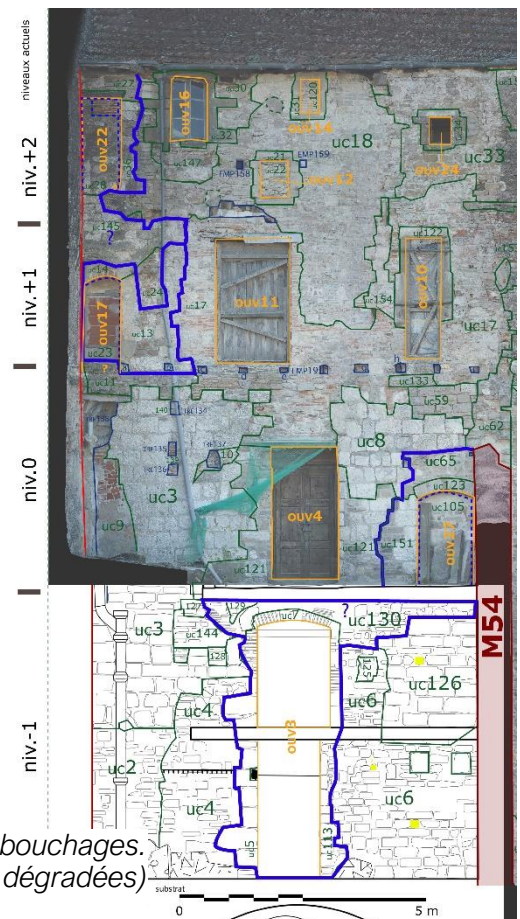


Fig. Numérotations des faits non phasés en bleu. En pointillés, les bouchages. M1, face externe. Orthophotographie (en transparence, couleurs dégradées) et levé Pascal Robert-Cols, numérotation et définition F. Guillot.

l'Uc3, quelques moellons pourraient en fait être relictés de la construction de la première façade, lorsqu'on détruit les merlons de la courtine capétienne.



* Le percement d'une très haute circulation donnant à l'intérieur du bâtiment accolé, Ouv3 (Groupe E). Ce couloir recoupe l'ancienne courtine et a provoqué des modifications de parements autour de l'encadrement de la nouvelle ouverture (Us7). Dans ces encadrements (Uc7, 5 et 113), cette haute ouverture remploie des éléments issus de son percement et en partie haute utilise des briques notamment dans son cintre. Ces dernières sont d'un module plus épais que les nombreuses briques plates visibles en façade et leur cuisson paraît moins bien maîtrisée. L'Uc130 est un remontage du parement du feston jusqu'au niveau de sol récent 0 ; elle est pour partie rejointoyée au ciment (près de l'encadrement de l'ouverture). Sa mise en place est forcément postérieure au fonctionnement de l'ouv27, dont elle obture le pied disparu. À la différence de l'ouv27, l'Ouv3 fonctionne avec le niveau de sol 0 identique à l'actuel ; mais sa hauteur indique que le niveau intermédiaire, base du niveau-1 actuel n'existe pas dans le bâtiment accolé lorsque l'ouverture est percée. Ces évolutions devront être étudiées avec l'étude du bâtiment accolé.

* L'Ouv27 (Groupe B) déjà souvent mentionnée ci-dessus qui paraît être antérieure à Ouv 4 et à l'installation du toit-terrasse et même à Ouv3. Parmi ce groupe des ouvertures mal phasées, elle pourrait être la plus ancienne des ouvertures.

Phase « réparations diverses et récentes » numéro 10

Plus tardives, des Uc semblent être des compléments récents, par exemple l'Uc153, qui pourraient correspondre aux « compléments de parements à l'emplacement du remplissage en brique » prévus en 1995 (Robert-Cols 2021, 45).

Partout dans la façade sont présentes de petites unités de colmatage d'aspect récentes, dont certaines utilisent des éclats de TCA, ainsi l'Uc9⁶⁴, d'autres du ciment et des briques épaisses, par exemple l'Uc70.

Rappelons que l'Uc45 fait partie de ce groupe, mais qu'on y a remplacé les pierres de taille qui étaient d'origine précautionneusement : il s'agit probable d'une modification réalisée lors d'une restauration par un architecte du Patrimoine (1970 ou après).

Enfin, l'Uc62 (arrachement du haut du M54) fait partie de cette phase et est une destruction de la fin du XXe siècle par dérasement du bâtiment accolé, car il était dégradé en partie haute. L'ha hauteur atteinte par l'Uc62 correspond bien à la hauteur du mur du bâtiment accolé tel que dessiné avant dérasement en 1970.

⁶⁴ Qui obture un creusement récent dans le mur initial de la courtine, creusement motivé par l'installation d'une évacuation.



Fig. Groupes et phases. Orthophotographie (en transparence, couleurs dégradées) et levé Pascal Robert-Cols. Phasage F. Guillot.



Conclusion

De prime abord d'apparence extrêmement complexe, la façade nord de la maison Fabre — M1 — livre tout de même des groupes de bâtis discernables et de nombreuses informations. En fait, complétée d'une étude du parement interne et du bâtiment accolé, rien ne s'oppose à ce qu'on obtienne des résultats intéressants sur cet ensemble. Si ensuite, on



peut étudier la maison en son entier, ses refends et sa façade sud, mener des datations 14c ou dendrochronologiques, mais aussi étudier la porterie, on devrait obtenir une histoire bien plus précise de ces monuments. C'est l'occasion que donne la restauration qui commence.

Pour l'instant, il faut retenir les hypothèses de travail, les questionnements et les grands axes des problématiques livrées par la façade nord de la maison Fabre, parement externe :

La première courtine accolée à la porterie semble bien être une réalisation différente (construction royale/publique ?) de l'enceinte de ville plus à l'est à partir de la maison Espiès. La datation précise de cet édifice et de la porterie des Ormeaux n'est pas assurée et il est possible qu'ait préexisté d'autres structures défensives. Ce premier mur n'utilise pas que des calcaires du faisceau de Cordes, mais déjà des calcaires dolomitiques.

Le bâtiment accolé à l'extérieur de l'enceinte semble avoir pu être, avant d'être une structure résidentielle, un bâti sous la forme d'une plateforme érigée contre la première courtine capétienne et les bâtis environnants posent la question de l'existence d'une porte/poterne à cet endroit.

Une façade de maison a ensuite été construite par-dessus la courtine capétienne, mais ses éléments de bâtis dans le M1 parement externe ne sont pas précisément datants. Les ouvertures sont conformes à celles qu'on retrouve aux derniers étages des murs des maisons cordaises de la fin du XIIIe siècle et du XIVe siècle. Il conviendra soit de prélever des charbons dans les mortiers lors des travaux, soit de tenter de résoudre cette question par l'étude de la façade sud et des refends de la maison en établissant le lien entre eux et le M1, soit d'effectuer des analyses dendrochronologiques si la présence de poutres d'origine en place dans la maison se confirme (Béa 2022b). Cette haute façade de maison comportait donc de petites ouvertures rectangulaires dans le niveau juste sous le toit actuel. Il en subsiste 3, mais il pouvait y en avoir plus. La hauteur de la façade n'est pas connue, car elle a été ensuite réduite, mais on peut proposer qu'elle atteignait la hauteur actuelle augmentée d'environ un mètre.

Une modification d'ampleur du parement externe de la courtine capétienne a constitué à installer la porte Ouv2 — dans le creux et en bas de la première ondulation — ouverture probablement défendue d'une bretèche et surmontée d'une petite ouverture de jour en haut de son étage, et apparemment de deux ouvertures de jour rectangulaires (Ouv7 et 8) à l'étage au-dessus. Cette évolution a conduit à une large reconstruction autour et au-dessus de la porte du parement du M1. Elle pourrait être concomitante de la construction de la façade par-dessus l'enceinte ou peu postérieure et dater du XIVe siècle.

En partie haute, dans un style Renaissance, on ouvrit ensuite deux grandes ouvertures de jours, Ouv30 et 31b, qui trahissent une adaptation de l'éclairage du niveau supérieur pour en améliorer le confort, au début des Temps Modernes, le tout dans un style soigné et élitaire.

Le changement du niveau du plancher +2 est postérieur au percement de l'Ouv16, daté possiblement du XIXe siècle, mais pouvant aussi s'inscrire dans le XVIIIe siècle, car les parements de cette modification utilisent des briques plates. Cette modification de niveau est



certainement concomitante de l'abaissement du toit jusque proche du haut des ouvertures de l'actuel niveau +2, ouvertures qui préexistaient toutes à ce dérasement, sauf Ouv22. Cependant, la situation des ouvertures anciennes — Ouv31a, 14 et 12 — pose aussi la question d'une modification éventuelle de ce même niveau de plancher, modification intermédiaire, avant le percement ou au moment du percement d'Ouv30, mais différente du N+2 de la première façade sur la courtine.

Du XVIII^e siècle au XX^e siècle ont lieu les plus amples transformations de la façade, percements d'ouvertures et modifications de parements. Elles s'inscrivent assurément dans plusieurs phases, mais en l'état actuel de nos connaissances, elles restent difficiles à préciser. Les niveaux de circulations sont alors ceux d'aujourd'hui, sauf peut-être dans le cas d'Ouv27 qui pourrait être plus ancienne. Ouv5 et 6, Ouv9, Ouv4, Ouv10 initiale et Ouv3 respectent la symétrie de l'organisation de la façade et sont des ouvertures soignées. Le parement autour d'Ouv9 est réparé par un aplat de brique du même type que celle des bâtis autour d'Ouv5 et 6. Ouv9 pourrait donc être plus ancienne que proposé d'après son encadrement en grès rouge, car les ouvertures encadrées de briques plates telles qu'Ouv5 et 6 sont réputées à Cordes dater du XVIII^e siècle, tandis que celles en grès rouge dateraient du XIX^e siècle. Il y a là un questionnement d'intérêt. Ouv11 et 10 allongée exposent un ouvrage bien moins soigné et, avec Ouv4, pourraient être les percements les plus récents. Ils organisent les circulations vers le bâtiment accolé, étage supérieur et toit-terrasse antérieur à 1970. Les nombreuses modifications de l'époque contemporaine impliquent de mieux enquêter sur l'histoire de ce bâtiment et de ses possesseurs, ce qui devrait être possible en archives.

Enfin, nombre des diverses ouvertures ont été tout ou parties bouchées. Certaines obturations ainsi celle d'Ouv12 paraissent être assurément anciennes, d'autres sont réalisées avec les mêmes briques plates que les parements autour d'Ouv5 et 6, ou d'Ouv11 et 10 allongée, par exemple Ouv31a et Ouv14. D'autres sont récemment bouchées avec des TCA ou des parpaings et du ciment (Ouv31b, Ouv30, Ouv17). D'autres réparations ou restaurations ponctuelles sont visibles, notamment l'Uc45 au contact de la tour nord de la porterie, mais aussi l'Uc9 en lien avec le creusement d'une évacuation.



Porte des Ormeaux et maison Fabre —
Recherche archéologique 2022

Fait Uc	Localisation	Type	Origine des pierres		liant			Nature roche					RMQ - localisation	Phase	
			Remplis	Fabriquées	Mortier chaux	Ciment	Autres	Calc.	Dolom.	TCA	Grès	Bois			
2	M1 externe	parement ou mur		X	X			x	xxx						1
3	M1 externe	parement ou mur		X	X			xxx					répar ciment		1
4	M1 externe	parement ou mur		X	X				xxx				répar TCA ; Ouv3		1
5	M1 externe	encadrement	X	X	X				xxx						E
6	M1 externe	parement ou mur		X	X				xxx				répar TCA ; Ouv3		1
7	M1 externe	encadrement	X	X	X			x		xx					E
8	M1 externe	parement ou mur		X	X			xxx					répar ciment		1
9	M1 externe	bouchage	X		X					xxx					10
10	M1 externe	bouchage	X		X					xxx					?
11	M1 externe	parement ou mur	X		X				xxx						?
13	M1 externe	parement ou mur	X		X			x	x						G
14	M1 externe	encadrement		X	X					xxx					G
17	M1 externe	parement ou mur	X	X	X			x	x	x					F
18	M1 externe	parement ou mur	X	X	X			x	xx				répar éclats TCA		2a
21	M1 externe	encadrement		X	X				xxx				Ouv12		2a
22	M1 externe	bouchage	X		X				xxx				Ouv12		3?
23	M1 externe	bouchage				X				xxx			parpaings ; Ouv17		10
24	M1 externe	parement	X	X	X				x	xx					>G
27	M1 externe	parement	X	X	X					xx		X			H
28	M1 externe	bouchage	X	X	X			X	X	X			Ouv22		>H
30	M1 externe	parement	X	X	X				xx	X			répar TCA		A
31	M1 externe	encadrement		X	X				xxx				Ouv14		2a
32	M1 externe	encadrement		X	X				xxx				Ouv16		A
33	M1 externe	parement		X	X				xxx						3
34	M1 externe	encadrement		X	X				?	xx			Ouv24 ; linteau ?		3
36	M1 externe	encadrement	X		X			xx	xx				Ouv22		H
37	M1 externe	parement		X	X				xxx				Restaur. Récente		10
38	M1 externe	parement		X	X				xx		X		répar éclats TCA		2b
40	M1 externe	encadrement		X	X					xxx			Ouv2		2b
41	M1 externe	encadrement		X	X					xxx			Ouv26		2b
42	M1 externe	encadrement		X	X					xxx			Ouv7		2b
43	M1 externe	encadrement		X	X								Ouv8 ; voir roche de près		2b
45	Tour nord	parement ou mur	X		X			xxx					Restaur. récente		10
46	M1 externe	parement ou mur	X	X	X			X	X	xx					D
47	M1 externe	encadrement		X	X					xxx			Ouv5		D
48	M1 externe	encadrement		X	X					xxx			Ouv6		D
50	M1 externe	parement ou mur	X	X	X					xxx					D
51	M1 externe	parement ou mur	X		X			xxx	X						? contemporain
53	M1 externe	parement ou mur	X	X	X				X	xx					C
54	M1 externe	encadrement		X	X					xxx			Ouv9		C
55	M1 externe	parement et merlon		X	X			xx	X						1
57	M1 externe	parement ou mur		X	X				X	X					? contemporain
58	M1 externe	encadrement		X	X				xxx				Ouv31a, puis 31b		2a et 3
59	M1 externe	parement ou mur	?	?	X			X	xx						?
62	M1 externe	arrachement mur		X	X				xxx				M54		? et 10
65	M1 externe	parement ou mur		X	X				xxx						H
68	M1 externe	encadrement		X	X					xxx			Ouv30		3
69a	M1 externe	bouchage		X	X					xxx			Ouv31b		>3
69b	M1 externe	bouchage		X		X				xxx			Ouv31b		10
70	M1 externe	bouchage		X		X				xxx			Ouv30		10
105	M1 externe	bouchage	X		X			X	X				Ouv27		>B, F ?
113	M1 externe	encadrement	X	X	X			X	X	X			Ouv3		E
120	M1 externe	bouchage		X	X					xxx			Ouv14		>2a
121	M1 externe	parement ou mur	X		X			X	X	X			Ouv4		F
122	M1 externe	encadrement		X	X					xxx			Ouv10a		F
123	M1 externe	encadrement		X	?	?			X	X			Ouv27		B
124	Tour Nord	parement ou mur		X	X			xxx							1
125	M1 externe	encadrement		X	X					xxx			Ouv31b		3
126	M1 externe	parement ou mur		X	X	X		xxx							1
127	M1 externe	parement ou mur			X					xxx					? contemporain
128	M1 externe	parement ou mur		X	X					xxx					? contemporain
129	M1 externe	parement ou mur		X	X					xxx					? contemporain
130	M1 externe	parement ou mur	X		X			X	X	X					E?
133	M1 externe	parement ou mur		X	X				xxx						1
142	M1 externe	évacuation	X	X	X					xxx					? contemporain
144	M1 externe	parement ou mur	X		X					xxx					? contemporain
145	M1 externe	parement ou mur	X		X			X	X						G ou H
147	M1 externe	parement ou mur	X		X				xx	X					A
151	M1 externe	parement ou mur			X										B
152	M1 externe	parement ou mur	?	?	X				xxx						?
153	M1 externe	parement ou mur		X		X				X					10
154	M1 externe	parement ou mur	?	?	X			X	X		X				?
156	M1 externe	parement ou mur	?	?	X				?				? = 33		3
157	M1 externe	parement ou mur	?	?	X				xxx						3
Fait Emp	Localisation		style										RMQ - localisation	Phase	
			Façonnées	Maçonneries											
19	M1 externe			X									Uc17 et 13		F
158 et 159	M1 externe			X									Uc18		2a

Fig. Uc décrites ci-dessus. Crédit F. Guillot



Bibliographie et sources utilisées dans ce rapport

Sources

Cabié 1900 : CABIÉ E., *Droits et possessions du comte de Toulouse dans l'Albigeois au milieu du XIIIe siècle*, Albi, 1900.

Catel 1623 : CATEL G., *Histoire des Comtes de Tolose*, Toulouse, 1623 (réimpr. Nîmes, éd. Lacour-Ollé, 2012).

Gaches 1879 : PRADEL Ch., *Mémoires de Jacques Gaches sur les guerres de religion à Castres et dans le Languedoc, 1555-1610. Publiés pour la première fois, d'après les meilleurs manuscrits avec notes et variantes*, 1879.

HGL : DEVIC CL. et VAISSÈTE J., *Histoire générale de Languedoc*, Toulouse, Privat, 1872-1874.

Layettes : TEULET A., *Layettes du Trésor des chartes*, tomes I et II, Paris, 1866. Consultés en ligne en mars 2020 :

https://books.google.fr/books?id=P4BTAAAcAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k31580p.textelimage>

Et Joseph de Laborde — *Layettes du Trésor des chartes*, tomes III et IV, Paris, 1863 et 1875. Consulté en ligne en mars 2020 :

https://books.google.fr/books/about/Layettes_de_Trésor_des_chartes.html?id=Md9lhzNYr_IC&redir_esc=y

https://books.google.fr/books?id=GKQhQcY0e2YC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

AD81, 69EDTAA1 – Cartulaire de Cordes — Livre Ferrat

AD81, 69EDTAA2 — Chartes de franchises de Cordes

AD81, 69EDTCC3-7 — Compoix de Cordes 1545

AD81, 69 EDTCC 14-21 — Compoix de Cordes 1606

AD81, 69EDTDD5 — Cordes-sur-Ciel — église Saint-Michel 1269-1445

AD81, 69EDTII 12 — Vue de Cordes dessinée à la plume au XIXe siècle et inventaire des archives de Cordes rédigé en 1606.

AD81, 1 J 895/10 — Sommaire du compoix de Cordes 1545

AD81, 1 J 895/11 – Sommaire du compoix de Cordes 1606



Bibliographie

Berthe 2001 : BERTHE M. « Les coutumes de la France méridionale. Programme de recherche et premiers résultats », La coutume au village, dans *l'Europe médiévale et moderne*, actes du colloque de Flaran, Mireille Mousnier et Jacques Poumarède (dir.), Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 2001, p. 121-137.

Berthe 2002 : BERTHE (M.), « Les élites urbaines méridionales au Moyen Âge, La maison au Moyen Âge dans le midi de la France », *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, hors-série, 2002, p. 21-40.

Bruand 1982 : BRUAND Y., « Le château de Castelnau-de-Lévis », dans *Congrès archéologique de France. 140e session, Albigeois, 1982*, Paris, Société Française d'Archéologie, 1985, p. 208 à 220.

Béa 2022a : BÉA A., « Les demeures gothiques des riches marchands de cordes : premier état d'une étude renouvelée », *Revue du Tarn*, n° 265, mars 2022, p. 75-96.

Béa 2022 b : BÉA A., *Inventaire général du patrimoine culturel 81. Cordes-sur-Ciel, Saint-Michel (rue) 3, Référence de l'œuvre IA81012610*, dactyl.

Scellès et al. 2022 : SCELLÈS M., CASSAN E., BÉA A., *Inventaire général du patrimoine culturel 81. Cordes-sur-Ciel, Saint-Michel (rue) 1 ; Fontourniès (rue de) 6 maison, dite Maison des Ormeaux, actuellement Musée Charles Portal, Référence de l'œuvre IA81001205*, dactyl.

Cassan-Pisani 2011 : CASSAN E., « Des forts villageois autour du *castrum* de Cordes en Albigeois : défense des campagnes et évolution des paysages du X^{IV}e au X^{VII}e siècle », *Archéologie du Midi Médiéval*, t. 29, 2011, p. 149-186.

Cassan 2013 : CASSAN E., « Cordes en Albigeois : dynamiques d'un paysage urbain d'origine castrale, du début du X^{III}e siècle au milieu du X^{VI}e siècle », *Archéologie du Midi médiéval*, 2013, Vol.31 (1), p.103-176.

Cayre 2022 : CAYRE Fr., « À la découverte des archives communales cordaises (1222-1962) », *Revue du Tarn*, n° 265, mars 2022, p. 115-133.

Collomb et al. 1989 : COLLOMB H., GRAS H., DURAND-DELA M., DELSAHUT B., CUBAYNES R., MOULINE P. PARIS J.-P., *Carte géologique d'Albi et notice explicative. 1/50000^e*. BRGM, 1989.

Challet 2006 : CHALLET (V.), « Le Tuchinat en Toulousain et dans le Rouergue (1381-1393) : d'une émeute urbaine à une guérilla rurale ? », *Annales du Midi*, t. 118, n° 256, Toulouse, Privat, octobre décembre 2006, p. 513-525.

Chaillot 2013a : École de Chaillot, Ateliers de l'école de Chaillot, professeurs Architectes : V. VILLANEAU-ECALLE – F. BABICS – F. CHATILLON – S. MANCIUSLESCU – G. SÉRAPHIN ;



Architectes élèves : M. BATY – P.A. DU – C. LIVERATO – A. MERCADIER – A. SAN, *L'enceinte de cordes, dans l'épaisseur des murs... à l'échelle de la ville*, octobre 2012 à juillet 2013, dactyl.

Chaillot 2013b : École de Chaillot, Ateliers de l'école de Chaillot, professeurs Architectes : V. VILLANEAU-ECALLE – F. BABICS – F. CHATILLON – S. MANCIUSLESCU – G. SÉRAPHIN ; Architectes élèves : JM ALIOTTI – C. AZEVEDO – F. JACQUIER – R. OSHUMSON – E. PESCHEUX – P. ROBERT-COLS – A. SAN, *L'enceinte de cordes, dans l'épaisseur des murs... de la porte des Ormeaux*, octobre 2012 à juillet 2013, dactyl.

Chaillot 2013c : École de Chaillot, Ateliers de l'école de Chaillot, professeurs Architectes : V. VILLANEAU-ECALLE – F. BABICS – F. CHATILLON – S. MANCIUSLESCU – G. SÉRAPHIN ; Architectes élèves : BATY M., DU P.A., LIVERATO C., MARCADIER A., SAN A., *La maison Espié*, octobre 2012 à juillet 2013, dactyl.

Compayré 1841 : COMPAYRÉ Cl., *Études historiques et documents inédits sur l'Albigeois, le Castrais et l'ancien diocèse de Lavaur*, Albi, 1841.-juillet

Duchesne et Crubézy 2015 : DUCHESNE S. et CRUBÉZY E. dir., *Les cimetières du haut Moyen Âge en Languedoc. Des champs d'inhumations "à la campagne" aux premiers cimetières d'églises*. Presses Universitaires de Perpignan, collection Études, 2015, [édition numérique seule].

Favier 1980 : FAVIER J., *La guerre de Cent Ans. 1337-1452*, 1980, Marabout.

Girounès 2022 : GIROUNÈS V., *Les artisans de Cordes-sur-ciel du XIIIe au XVe siècle*, mémoire de Master 2, Université Toulouse 2 - Jean Jaurès, sous la dir. de Victor S., 2022, dactyl.

Hayot 2022 : HAYOT D., *L'architecture fortifiée capétienne au XIIIe siècle. Un paradigme à l'échelle du royaume*, vol. 1, Synthèse, Chagny, 2022.

Lacroix 2016 : LACROIX C., *La défense collective en Toulousain à la fin du Moyen Âge (vers 1350 — vers 1550)*, Thèse de doctorat en Histoire, Sous la direction de Jean-Loup Abbé et de Nelly Pousthomis-Dalle, Université Toulouse — le-Mirail, 2016.

Lazarro 1998 : LAZARRO Ch., *Cordes au Moyen Âge : recherche sur les maisons médiévales du XIIIe et du XIVe siècle*, mémoire de maîtrise sous la dir. de PRADALIER-SCHLUMBERGER M., Université Toulouse — le-Mitrail, 1998, dactyl.

Mesqui 1981 : MESQUI J., « La fortification des portes », *Archéologie Médiévale*, XI, 1981, p. 203-229.

Mesqui 1991 : MESQUI J., *Châteaux et enceintes de la France médiévale, de la défense à la résidence*, Paris, 1991.

Petrowiste 2004 : PETROWISTE J., « Deux sociétés face à la construction de leur réseau commercial, la Saintonge et le Midi Toulousain du XIe au XIVe siècle », *Habitats et territoires*



du Sud, *Actes du 126e congrès national du CTHS tenu à Toulouse en avril 2001*, p. 261-276, 2004.

Petrowiste 2007 : PETROWISTE J., *Naissance et essor d'un espace d'échanges au Moyen Âge : le réseau des bourgs marchands du Midi toulousain (XIe-milieu du XIVe siècle)*, thèse de doctorat, sous la dir. de MOUSNIER M. université Toulouse-le-Mirail, 2007. <http://www.theses.fr/2007TOU20042>.

Portal 1895 : PORTAL ch., « Rodrigue de Villandrando et les habitants de Cordes (1436) », *Annales du Midi*, 1895, 7-26, p. 212-216

Portal 1965 : PORTAL Ch., *Histoire de la ville de Cordes (Tarn) (1222-1799)*, publication de la Société des Amis du Vieux Cordes, 1965, 2^e édition.

Pousthomis 2016 : Pousthomis-Dalle N., « Mesurer les façades de maisons médiévales : retour sur une expérience dans de petites villes méridionales », *Archéologie du Midi médiéval*, tome 34, 2016, p. 111-145.

Quicherat 1845 : QUICHERAT J., « Rodrigue de Villandrando », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1845, n° 6, p. 197-238. DOI : <https://doi.org/10.3406/bec.1845.451828>

www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1845_num_6_1_451828

Robert-Cols 2021 : ROBERT-COLS P. (ACCA), *Porte des Ormeaux. Commune de Cordes-sur-Ciel (81) Étude préalable - Juin 2021*, dactyl.

SAVC 2014 : SOCIÉTÉ DES AMIS DU VIEUX CORDES, *Projet de restauration de la Maison des Ormeaux, Cordes-sur-Ciel. Dossier de mécénat Partenariat*, janvier 2014, dactyl.

Savy 2022 : SAVY N., *La guérilla anglaise en Languedoc, Auvergne et Limousin (1369-1393)*, Tome 1 « Les cavaliers de l'Apocalypse », chez l'auteur, 2022.

Séraphin 1996 : SÉRAPHIN G., « L'enceintes de Cordes », *Les enceintes urbaines (XIIIe-XVIe siècle)* sous la direction de Gilles Blicq, Philippe Contamine, Nicolas Faucherre et Jean Mesqui ; *121e congrès national des sociétés historiques et scientifiques*, Nice, 1996 (édition électronique), Paris, Éditions du CTHS, p. 53-72.

Serbat 1910 : SERBAT L., *Monuments de Cordes et de Lescure (Tarn)*, *Bulletin Monumental*, tome 74, année 1910. p. 506-507.

Vandergheynst 2022 : VANDERGHEYNST M., « La reconstruction de l'église Saint-Pierre de Crantoul du bourg castral de Cordes (1451-1453) », *Revue du Tarn*, n° 265, mars 2022, p. 53-65.



Conclusions et perspectives

La recherche archéologique sur la porte des Ormeaux et la maison Fabre à Cordes-sur-Ciel (81) s'appuie sur des publications anciennes et récentes sur l'histoire de la ville et de ses monuments.

Malgré leur nombre et leur qualité, jamais une recherche archéologique complète concernant la porte des Ormeaux et la maison Fabre, à l'échelle monographique, n'avait été menée. La nécessaire restauration de la façade nord de la maison Fabre par la Société des Amis du Vieux Cordes est l'occasion de la mener.

Parce que les moyens financiers dont dispose la Société sont limités, la restauration et la recherche archéologique associée sont prévues sous la forme d'opérations limitées, inscrites dans la durée et reconduites annuellement.

La recherche archéologique devra s'appuyer sur une démarche pluridisciplinaire et impliquer tous les acteurs de la valorisation et de la restauration. Elle devra en même temps s'appuyer sur des questionnements et des problématiques à l'échelle du monument, mais aussi à l'échelle de la ville et de son histoire pour replacer ces monuments dans un cadre plus général et mieux en comprendre les évolutions. La recherche archéologique servira également à conserver l'état des bâtis avant les restaurations et à fournir des informations pour la valorisation du bâtiment et le programme scientifique et culturel du musée Charles Portal hébergé dans la maison Fabre.

Un premier programme de Prospection Thématique sera proposé pour 2023 et s'appuiera sur les problématiques et les axes de la recherche dessinés dans ce dossier de préfiguration.